

Décembre

1958

MONTREAL

N° 216

Relations

La censure des films

Jacques COUSINEAU

Mgr Roncalli, nonce et patriarche

Le général Georges-P. VANIER

Les effets du cinéma

Joseph d'ANJOU

- | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|-------------------|
| Réflexions autour du conclave | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | Luigi d'APOLLONIA |
| Notre pauvreté en bibliothèques | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | Edmond DESROCHERS |
| Les principes de la pédagogie des Jésuites | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | Florian LARIVIÈRE |

PROFESSIONNELS et HOMMES D'AFFAIRES

Économisez 50%

sur le coût de votre assurance-vie
pendant les dix premières années

- Valeurs de rachat dès la 3^e année
- Montant minimum : \$10,000

VOYEZ VOTRE REPRÉSENTANT RÉGIONAL

J.-HORMISDAS ROY, gérant
Division Montréal 5-6
506 est, rue Sainte-Catherine,
MONTRÉAL — VI. 2-1806

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Compagnie-mutuelle
Assurance-Vie et Rentes Viagères
41 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal - VI. 5-3291

L'épargne

Solution à plusieurs problèmes

- INDIVIDUELS • FAMILIAUX • SOCIAUX
- NATIONAUX

C'est l'épargne qui vous permet de payer le premier versement sur votre maison, l'hypothèque ou l'instruction des enfants.

C'est l'épargne qui vous assure une pension supplémentaire.

Sans obligation de votre part un de nos représentants vous fournira tous les renseignements nécessaires.

DEVENEZ MEMBRE DE :

L'ENTRAIDE IMMOBILIÈRE LAURENTIENNE

1344 est, rue Sherbrooke — MONTRÉAL
LA. 1-3698

SOMMAIRE

Décembre 1958

Éditorial 309

Tu es Petrus.

Articles

MGR RONCALLI, NONCE ET
PATRIARCHE Georges-P. Vanier 310
RÉFLEXIONS AUTOUR DU CONCLAVE . . . Luigi d'Apollonia 312
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU . . . Georges-Henri d'Auteuil 314
LES EFFETS DU CINÉMA Joseph d'Anjou 316
LES PRINCIPES DE LA PÉDAGOGIE
DES JÉSUITES Florian Larivière 319
LA CENSURE DES FILMS Jacques Cousineau 320

Au fil du mois 322

*Pie XII et les Juifs. — Jean XXIII et les journalistes. —
Pour nous préparer une élite chrétienne. — Centenaire de la
presse franco-ontarienne. — Mission nationale en Bolivie.
— Jeunes foyers chrétiens, espoir d'avenir.*

Articles

NOTRE PAUVRETÉ EN BIBLIOTHÈQUES . Edmond Desrochers 325
HORIZON INTERNATIONAL Joseph Ledit 326

Les livres 329

Notes bibliographiques 331

Tables de l'année 1958 331

Relations

REVUE DU MOIS

publiée par un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus.

Directeur : Richard ARÈS.

Rédacteurs : Luigi D'APOLLONIA (Vie religieuse et Politique
internationale), Jacques COUSINEAU (Vie ouvrière),
Joseph-H. LEDIT (Horizon international).

Collaborateurs : Joseph D'ANJOU, Joseph P.-ARCHAMBAULT,
Marcel MARCOTTE.

Secrétaire de la rédaction : Georges ROBITAILLE.

Administrateur : Albert PLANTE.

Rédaction et administration : 8100, boulevard Saint-Laurent,
Montréal-11.

Publicité : Jacques SÉGUIN, du Service de Publications Seg,
Limitée : Montréal, 4234a, rue de Laroche, LA. 6-6638;
Toronto, 1393, Yonge St., WA. 4-6641.



Relations est une publication des Éditions Bellarmin,
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-11. Télé-
phone : DUpont 7-2541. Prix de l'abonnement : Canada :
\$4 par année. Hors du Canada : \$5. Le numéro : \$0.35.
Relations est membre de l'Audit Bureau of Circulations. Ses
articles sont répertoriés dans le *Canadian Index*, publication
de l'Association canadienne des Bibliothèques.

Tu es Petrus

NOUS AVONS un pape. Il a pris pour nom Jean. Car son père s'appelait Jean; l'humble église aussi où il fut baptisé; et la splendide église du Latran, mère de toutes les églises. De nombreux papes ont porté ce nom en souvenir de Jean le Précurseur, envoyé par Dieu pour rendre témoignage à la vérité; et de Jean, l'apôtre bien-aimé, envoyé pour rendre témoignage à la charité. Jean sera son nom « afin que la voix des deux Jean », celle de la vérité et celle de la charité qui n'en font qu'une, « se fasse entendre dans toute l'Église par (son) très humble ministère pastoral ».

Le plus beau titre du pape est d'être le vicaire de Jésus-Christ, toujours présent au monde avec une même doctrine et un même dessein. S'il prend nom Benoît, Pie, Léon, Clément, Grégoire ou, comme celui-ci, Jean, c'est, sans doute, pour marquer une préférence, mais c'est d'abord pour souligner la jeunesse inaltérable de l'Église et l'immutabilité féconde de sa doctrine.

Aussi le premier et le plus véritable nom de tous, en tant que pape, sera-t-il le même jusqu'à la fin des temps. Ce sera toujours le nom « du premier de la série des pontifes », pour parler avec le Saint Père: ce nom mystérieux dont Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même investit Simon, fils de Jonas, en lui promettant les clefs du royaume: « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église... » L'Église de Rome, héritière de la Chaire apostolique, se le rappelle. Elle a gravé ces mots en lettres d'or dans la mosaïque étincelante qui recouvre la confession de Pierre, et elle les a gravés en grec et en latin afin de montrer l'unanimité de l'antique tradition.

C'est donc parce qu'il est Pierre, et non en raison de titres humains qui lui valent incontestablement notre estime, que nous rendons obéissance et amour à Jean XXIII. Comment n'y penserions-nous pas alors

que, dans tant de pays, cardinaux, évêques, prêtres, laïcs défendent, au fond des prisons, la primauté du siège de Rome avec la même ferveur qu'ils défendraient la divinité de Jésus-Christ. Dans son allocution au sacré collège, le Saint Père parla de la monstrueuse course aux armements, de la paix, de la justice sociale, des droits de l'homme, de la réunion des Églises. Sa première pensée, toutefois, fut pour les cardinaux, absents du conclave, « dont les souffrances et les peines l'émeuvent profondément »; elle alla « tout spécialement »

aux évêques, aux prêtres, aux religieuses et à tous les fidèles qui vivent dans les nations où la religion catholique n'a aucune liberté ou ne jouit de celle-ci, qu'en partie seulement; où les droits saints et sacrés de l'Église sont piétinés de façon téméraire; où les pasteurs légitimes sont exilés, relégués ou empêchés d'accomplir librement, comme il se doit, leur propre ministère. Nous voulons qu'ils sachent que nous partageons leurs peines, leurs souffrances et leurs amertumes.

Nous entendons encore la sonnerie des trompettes d'argent. Nous avons encore dans l'oreille les acclamations de la multitude. Nous voyons encore les mouchoirs blancs battre de l'aile gracieusement au-dessus de la vague humaine. Malgré tout, il fallait faire effort, même à ce moment glorieux, pour oublier que la tiare que ceignait Jean XXIII, cachait aussi une couronne douloureuse. Ces jours-là, en effet, le Saint Père parla, à deux reprises, de martyre, du témoignage suprême de la vérité dans la charité: « de la voix des deux Jean ».

A l'hommage qui monte de toutes les nations de la chrétienté vers Jean XXIII, qu'il nous soit permis de joindre humblement l'expression de nos vœux et l'assurance de nos prières. Nous le faisons par la voix de la liturgie: « Que Dieu nous le conserve, qu'Il lui accorde santé, le rende heureux sur terre, et ne le livre pas aux mains de ses ennemis. »

Au moment d'aller sous presse nous arrive le texte de la déclaration collective de l'épiscopat canadien sur « La famille au Canada ». A tous nous recommandons la lecture attentive de cet important document sur lequel nous reviendrons le mois prochain.

Monseigneur Roncalli, nonce et patriarche

Le général Georges-P. VANIER

Ce nous est un grand honneur de publier ces souvenirs que l'ancien ambassadeur du Canada à Paris a bien voulu recueillir sur celui que l'Esprit discrètement acheminait à sa fonction sublime.

DÉBUT de juillet 1944, j'étais à Alger, ambassadeur du Canada auprès du gouvernement provisoire de la France. Ayant appris que S. S. Pie XII devait recevoir en audience deux jours plus tard le Royal 22^e, qui se battait en Italie, je partis en avion pour Rome. Le Saint Père reçut ses fils soldats du Canada avec une touchante sollicitude et, passant lentement dans leurs rangs, causa avec eux sans distinction de grades. C'était peu de temps après la libération et Pie XII était visiblement ému.

Pendant mon séjour à Rome, le Saint Père m'accorda également une audience privée. Il me réserva un accueil paternel, me retint longtemps et me parla de la France. Je lui avouai que la situation de l'Église y était délicate, après les longues années d'occupation. Il m'écouta attentivement et sembla très préoccupé à ce sujet.

Six mois plus tard, Mgr Roncalli fut nommé nonce apostolique à Paris. Étant donné l'importance de ce poste, Pie XII avait dû réfléchir longuement et considérer d'autres noms également. Ce choix fut un témoignage irrécusable à l'adresse de Mgr Roncalli.

Le nouveau nonce, arrivé à Paris à la fin de décembre 1944, apporta le 1^{er} janvier suivant au général de Gaulle, chef du Gouvernement français, les vœux du corps diplomatique. Quinze ans plus tard, le général de Gaulle, de nouveau chef du gouvernement, adressa à S. S. Jean XXIII ce message si simple dans sa grandeur :

Unissant ma joie à celle de toute la chrétienté, je prie votre Sainteté d'accueillir l'hommage de mon filial respect.

C'est bien le témoignage de fidélité auquel on s'attend et qu'on aime entendre de la Fille aînée de l'Église.

Pendant plus de huit années, j'eus l'honneur d'entretenir des relations suivies avec Mgr Roncalli qui était doyen du corps diplomatique. En effet, dès son arrivée en France, le Nonce acquiert la préséance sur tous les ambassadeurs qui, quelle que soit l'importance des pays qu'ils représentent, doivent suivre la règle de l'ancienneté. J'eus le privilège de le recevoir et d'être reçu par lui plusieurs fois, souvent dans l'intimité de son cabinet de travail où il continuait à s'adonner à son œuvre monumentale sur saint Charles Borromée.

Après la libération, la France avait besoin non seulement de bons diplomates, capables de l'interpréter dans sa période de reconstruction, mais aussi d'amis sincères préparés à la comprendre dans sa diversité toujours renouvelée. Le Nonce donna l'exemple de l'intelligence attentive et du discernement éclairé.

Les chefs des missions diplomatiques se rendirent compte très vite que leur doyen était d'un intellect robuste et fin, d'un tact inné. C'était un diplomate de grande classe qui possédait un sens politique très sûr.

À la fin de chaque année lorsqu'il avait à remplir la mission de présenter les vœux du corps diplomatique à M. le Président de la République, il sut exprimer avec justesse les sentiments de ce corps composé d'éléments très divers et atteindre une élévation de pensée tout en conservant le charme de la simplicité.

Le Nonce réussit à établir des relations cordiales avec le gouvernement français, le corps diplomatique et l'épiscopat. Ceci n'est pas étonnant puisqu'il avait à son acquis une longue et fructueuse carrière de diplomate. J'affirme que sa mission fut une réussite complète et un immense bienfait et pour l'Église et pour la France.

Mgr Roncalli est d'un commerce facile et agréable, mais sous une apparence de bonhomie, il cache une grande fermeté. La souplesse chez lui n'exclut pas la force. Son esprit cultivé, enjoué et charmeur, ne s'écarte jamais de la prudence et de la bonté. Cette bonté est proverbiale. Le don généreux qu'il vient de faire aux familles des pauvres victimes de Springhill en est une nouvelle preuve.

Mgr Roncalli fut beaucoup plus qu'un diplomate. Souvent il présida des cérémonies religieuses auxquelles j'assistai, entre autres à la prise d'habit d'une amie carmélite. Il aimait y participer et en retirait, de toute évidence, une grande joie. Aux qualités humaines que j'ai déjà nommées, il faut ajouter le souffle surnaturel qui sublime et divinise l'action de l'homme.

Lorsque Mgr Roncalli fut nommé cardinal et patriarche de Venise par S. S. Pie XII en janvier 1953, je fus chargé en ma qualité de vice-doyen du corps diplomatique de présider la cérémonie d'adieu en laquelle les diplomates offrirent au Nonce leurs félicitations et leurs vœux. Au cours de mon allocution, je dis :

Vous occuperez dans quelques semaines un patriarcat qui apporte avec lui une distinction particulière dans la hiérarchie de l'Église. De tradition, le patriarche de Venise est l'un des premiers des cardinaux. Vous êtes en pleine vigueur, Éminence, vous avez sûrement devant vous de nombreuses années pendant lesquelles vous pourrez accomplir à loisir les labeurs du bon pasteur.

Je ne savais pas, à ce moment-là, que le bon pasteur des Vénitiens deviendrait le bon pasteur de toute la chrétienté.

Je fus présent lorsque, suivant une vieille tradition, le Président de la République française, M. Vincent Auriol, au nom du Saint Père, imposa au Nonce la

barrette cardinalice. Mgr Roncalli, à cette occasion, exprima dans les termes suivants sa profonde sympathie pour la France:

Je souhaite une fois encore, M. le Président, que le Christ, qui diligit Francos, continue, lui, à protéger cette terre de bénédiction, ce peuple de tradition si généreuse et si glorieuse.

Le Président fut touché de la façon dont le Nonce se prêta à cette coutume en s'agenouillant devant lui pour recevoir la barrette. D'ailleurs, à maintes reprises, M. Vincent Auriol me confia qu'il avait une grande amitié pour Mgr Roncalli.

Mgr Roncalli avait de l'humour. Avant son départ de Paris, je lui dis que j'avais vu des photographies des funérailles vraiment grandioses de son prédécesseur à Venise. Le long cortège, sur le grand canal, des gondoles endeuillées était saisissant. Croyant peut-être que j'enviais au patriarche de Venise le privilège d'aussi belles funérailles et que je souhaitais pour lui, le nouveau patriarche, le même honneur avant longtemps, il m'arrêta d'un geste amical et me dit avec son fin sourire: « Oh! pas tout de suite... pas tout de suite... » En effet, le cardinal Roncalli n'aura jamais des funérailles de patriarche de Venise.

La dernière fois que je le vis fut en mars 1954, à Venise. Me rappelant qu'il nous avait dit, en quittant la France, qu'il y aurait toujours une lampe allumée au patriarcat pour nous, ses amis, ma femme et moi avons répondu à cette invitation en frappant à sa porte. Le Patriarche nous reçut affectueusement, me donna l'accolade et s'informa paternellement de chaque membre de notre famille, se rappelant même les noms des enfants.

Le cardinal Roncalli nous invita à déjeuner et ensuite nous fit visiter le palais patriarcal, attirant tout particulièrement notre attention aux pièces que saint Pie X avaient occupées avant d'être élu pape. Le Patriarche était en train de reconstituer ces chambres dans l'état exact où elles étaient du temps de saint Pie X, pour qui il avait une grande vénération. Loin de sa pensée et de la nôtre qu'un jour il suivrait la voie papale de cet illustre prédécesseur.

LE PAPE NOUS PARLE

Les peuples veulent la paix

Qu'il nous soit permis maintenant d'adresser notre appel à ceux qui, dans toutes les nations, ont entre leurs mains le sort, la prospérité, l'espoir des peuples. Pourquoi ne règle-t-on pas finalement de façon équitable les querelles et les discordes? Pourquoi les ressources de l'esprit humain et les richesses des peuples sont-elles employées plus souvent à préparer des armes — instruments de mort et de destruction — qu'à augmenter le bien-être de toutes les classes de citoyens, et plus particulièrement de ceux qui sont le plus démunis? Nous savons, il est vrai, que pour mettre en pratique de si louables propos et pour régler les conflits, il faut surmonter des difficultés graves et inextricables. Mais il faut le faire, même si cela exige des efforts. Il s'agit, en effet, de la plus importante entreprise, étroitement liée à la prospérité du genre humain tout entier. Mettez-vous donc à l'œuvre avec confiance et courage, sous le reflet de la lumière

Pendant notre visite un groupe d'écoliers pauvres, accompagnés d'un frère, se présenta au patriarcat. Devant nous, le cardinal les reçut avec une affection toute paternelle. Il alla de l'un à l'autre causant gentiment avec chacun d'eux. Nous avons pu juger de nouveau de sa bonté de pasteur.

Le Patriarche nous accompagna ensuite à sa magnifique basilique et nous fit voir ses richesses. Il nous conduisit à la tombe de saint Marc où il s'agenouilla et pria avec nous. Il nous invita à assister le lendemain à la messe solennelle du dimanche des Rameaux. Nous y sommes allés, et avons été conduits à la tribune du préfet de Venise, en face du trône patriarcal. Malgré la longueur de la cérémonie, le cardinal, sans montrer le moindre signe de fatigue, pontifia avec majesté et onction.

Le cardinal nous parla avec amour de ses ouailles, de la misère et des souffrances qu'il voulait alléger. C'est à Venise que je me rendis compte que cet homme, fin diplomate, était surtout un homme de Dieu, dont tous les soucis étaient centrés sur les âmes dont il était le pasteur. C'était émouvant aussi de l'entendre parler avec tendresse et simplicité de son pays natal, de sa famille, de ses origines terriennes, de son cher Bergame.

En nous quittant le Patriarche nous engagea à visiter Bergame. En effet, nous avons suivi son conseil et au retour nous avons passé par là.

La ville nous a rappelé notre vieux Québec. Il y a une haute et une basse ville. C'est au pied des Alpes que Bergame étend ses deux cités jumelles et fournit la preuve vivante que l'ancien et le moderne peuvent vivre côte à côte.

Celui qui est né à Bergame connaît la rudesse des Alpes où en hiver, surtout, le vent souffle et la vie est dure, où le peuple est fier et viril. Mais il connaît également la beauté et la paix de la vallée Seriana, de ses panoramas admirables et de la cascade de Serio.

S. S. Jean XXIII est bien le fils de ces deux opposés qui se touchent et se complètent — la montagne et la vallée. Son esprit et son caractère, par leurs qualités de force et de sérénité, en sont le reflet.

qui vient du Ciel et avec l'assistance divine. Tournez vos regards vers les peuples qui vous sont confiés, écoutez leurs voix.

Que vous demandent-ils, de quoi vous supplient-ils? Ils ne demandent pas ces engins de guerre monstrueux, découverts à notre époque, qui peuvent causer des massacres fratricides et la perte de l'univers. Ils demandent la paix, la paix en vertu de laquelle la famille humaine peut vivre, s'épanouir et prospérer librement... Mais on ne donne pas la paix véritable aux citoyens, aux peuples, aux nations, si on ne l'accorde pas d'abord à leurs esprits, car il ne peut y avoir de paix extérieure si celle-ci n'est pas l'image de la paix intérieure et n'est pas régie par elle, car sans elle tout vacille et menace de tomber. C'est pourquoi seule la religion peut alimenter, renforcer, consolider la paix.

(Extrait du premier radiomessage de S. S. Jean XXIII, 29 octobre 1958.)

RÉFLEXIONS AUTOUR DU CONCLAVE

Luigi d'APOLLONIA, S. J.

SI LES VOIES de Dieu sont insondables, que dire de la providence singulière, pleine d'attention et de préférences, avec laquelle il veille sur son Église ? Un historien n'est un voyant, au sens courant du mot, que dans la mesure où il lit l'avenir dans les lois universelles de la vie. En dehors de là, il n'y a pas de pire métier que celui de prophète, surtout lorsque, sans être favorisé de lumières surnaturelles, — et tel est le cas, sauf erreur, des journalistes, — on prend le risque d'annoncer quelles sont les intentions du Saint-Esprit. Par respect pour la sainte mémoire de Pie X, nous passerons sous silence l'imbécile légende qui circula lors de son élection ; nous rappellerons seulement qu'au lendemain de l'élévation au souverain pontificat de Pie XI, Clemenceau aurait dit : « Qu'est-ce qu'un bibliothécaire peut faire là ? » Le « vieux tigre » devait vivre assez longtemps encore pour l'apprendre.

LES PAPES ET LA PAPAUTÉ

On oublie trop facilement — et avec une légèreté impardonnable de la part de croyants — que, par-dessus le pape, il y a la papauté. Ce n'est pas l'homme, si éminent soit-il par ses titres, ses talents, son don de gouvernement, qui donne de la grandeur à la Chaire de Pierre. C'est la Chaire de Pierre, centre de vie divine et de vérité infaillible, qui confère à des hommes différents par leur passé, leurs dons, leurs préférences, leur personnalité, leurs vertus, voire leurs misères et leurs faiblesses, une même autorité essentielle. Et si la tiare, portée par de très rares personnes indignes, a pu, à un moment donné, perdre de son éclat, elle n'a jamais cessé de resplendir du triple pouvoir qu'elle signifie : pouvoir de sanctifier, d'enseigner et de gouverner. Comme l'Église elle-même, avec qui elle se confond pour ne faire qu'un, — *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*, — la papauté est cette tunique *inconsutilis*, sans couture, faite d'un seul et même tissu.

Comme l'Église encore, la papauté est cette tunique colorée dont parle le psaume. Les papes, à travers les âges, ne sont pas les successeurs de Pierre comme un numéro d'ordre suit un autre numéro d'ordre : Pie XII après Pie XI, Jean XXIII après Jean XXII. Les papes diffèrent. Leurs méthodes varient avec leur caractère ; et leurs décisions, avec les contingences historiques et les circonstances humaines. Leur tempérament se révèle dans le choix qu'ils font des cardinaux, et jusque dans la préférence qu'ils donnent à tel mode d'expression, sans exclure les autres procédés traditionnels : Léon XIII trouva dans l'encyclique la forme appropriée à son enseignement ; Pie X, dans le *Motu proprio* ; Pie XII, dans les allocutions et les radiomessages.

La personnalité du pape ne disparaît donc pas, absorbée par son auguste ministère ; pas plus que ne disparaît, toute proportion gardée, la personnalité de l'auteur sacré écrivant sous la dictée du Saint-Esprit. Le ton rude et bref de Marc n'est pas le ton d'historien de Luc. Matthieu n'écrit pas comme Jean. Leur but, d'ailleurs, est différent, quoique essentiellement le même. L'Église ne se trompe pas lorsqu'elle caractérise les évangélistes par des symboles : le bœuf pour Matthieu, le lion pour Marc, la figure humaine pour Luc, l'aigle pour Jean. Mais l'Église affirme en même temps que les variantes des évangiles ne sont là que pour affirmer l'harmonie profonde de la même vérité, jusque dans les détails.

Tout n'est donc pas faux dans la loi d'antithèse et de contraste, soulignée par les historiens des papes. Il faut bien, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi, à moins de réduire la révélation à un dépôt inerte, et la marche de l'histoire à une mécanique sans âme. Il n'est qu'une apologétique puérile pour entreprendre de prouver le contraire. Il n'est aussi qu'une vision appauvrie et politique de la religion pour s'inspirer de ces différences de personnalité et prétendre deviner ainsi qui sera le prochain pape et nous annoncer même ce qu'il fera. Car ces différences sont secondaires. Ce qui fait la papauté, et transforme les hommes choisis par Dieu pour cette charge, c'est le mystère même du Christ dont les papes, à travers le temps, continuent l'action toujours vivante et manifestent l'amour par la plénitude de leur triple pouvoir de prêtre, de maître de vérité et de législateur. C'est ce lien particulier avec le Christ qui fait de la majorité des papes, même sur le plan humain, les grandes figures de l'histoire. De sorte que, à l'étonnement peut-être même de ceux qui les avaient élus en comptant sur les qualités qu'ils manifestaient, les papes ont souvent révélé des dons plus grands encore, et souvent tout autres que ceux que leur charge antérieure leur avait permis de faire valoir. Pie X saisit d'une main ferme le gouvernail de la barque de Pierre, et employa, dans sa plénitude, une autorité qu'il avait crainte et fuie, et qui l'avait, pour ainsi dire, investi par surprise. Le cardinal Pacelli, secrétaire d'État, s'appliquait à servir avec un zèle scrupuleux la pensée de Pie XI. Il laissait peu soupçonner, même aux cardinaux, le style et les idées du futur Pie XII.

C'est donc la papauté, la tâche la plus étonnante du monde, qui, de nouveau, fera de Jean XXIII un grand pape, et peut-être nullement à cause des qualités qui lui ont mérité une désignation pratiquement unanime, mûrie dans la prière et la réflexion, au terme de trois jours de conclave pendant lesquels délibérèrent

un groupe d'hommes plus désintéressés, plus spirituels, et en même temps plus au fait qu'aucun autre groupe d'hommes des besoins de l'Église et des aspirations de l'humanité.

LE CHOIX D'UN PAPE

Il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos, que ce que les hommes, d'après leurs critères, appellent une « personnalité brillante », ni le cardinal Pecci, ni le cardinal Sarto, ni le cardinal Della Chiesa, ni le cardinal Ratti ne l'étaient dans les conclaves qui les ont élus. De par leur fonction de secrétaires d'État, Rampolla, Merry del Val, Gasparri étaient les figures les plus connues. Mais ils ne devinrent ni Pie X, ni Benoît XV, ni Pie XI.

Une telle constante n'est pas un effet du hasard. Ni la tradition qui veut qu'on n'élise pas le secrétaire d'État, est-elle une simple coutume. On dit que Pie XII, à son élection, se fit un devoir de le rappeler au collège des cardinaux. Pour toute élection à vie, à cette fonction surtout qui est d'être le vicaire de Jésus-Christ, il faut que l'homme ait été « mis à part ». La providence n'improvise pas, surtout son pape, et le prépare de longue main, connaissant l'heure et le moment. Il faut que cet homme ne représente aucun groupe particulier; qu'ayant couronné les tâches que l'obéissance lui assignait, il ne soit pas lié à un passé, fut-ce symboliquement et dans l'opinion des autres; que s'étant engagé à fond, il soit, cependant, d'une parfaite disponibilité, capable de faire face à de nouvelles exigences qui demandent une jeunesse de renouvellement dans une profonde et essentielle continuité. C'est la raison pour laquelle le pape ne nomme pas son successeur, bien que le collège des cardinaux porte nécessairement son empreinte et compte normalement, en son sein, le nouveau pontife.

Pie XII, dira-t-on, est la preuve du contraire. C'est, en partie, vrai. Il avait été nonce à Munich et à Berlin, secrétaire d'État, cardinal camerlingue, légat *a latere* à Buenos-Aires, à Lourdes, à Lisieux, à Budapest. Pie XI l'avait montré au monde, « dressé, a-t-il dit lui-même, comme un exemple et une édification », suggéré, pour ainsi dire, aux cardinaux comme son successeur. La personnalité prestigieuse de Pacelli fit le reste, alors que l'hitlérisme étendait son ombre sinistre sur l'Europe. Les circonstances étaient exceptionnelles. Ce qui n'empêche pas son pontificat d'avoir été différent de ce qu'on avait prédit, et la Chaire apostolique d'avoir donné à sa pensée et à son action un éclat qui n'est pas de ce monde.

Et alors, la grande différence entre le conclave de 1939 et celui de 1958 ne serait-elle pas surtout qu'en 1939, les journalistes, avec tous les autres, étaient tombés juste, tandis que, cette fois, le jeu des pronostics s'est avéré futile? Selon une réaction du métier, d'ailleurs bien humaine, les journalistes n'ont-ils pas eu tendance à se justifier? Même s'ils avaient compté

le nouveau pape parmi les *papabili*, un vieux dicton romain, résumé de la sagesse des siècles, eut dû les mettre en garde: « Qui entre pape au conclave, en sort cardinal. » D'un papable à un pape, la différence est grande, en effet; et seul le Saint-Esprit peut la combler. Prêtant alors des intentions secondes aux cardinaux, leur mettant des idées derrière la tête, on a voulu faire de Jean XXIII un pape de transition. Et les plus malins de fouiller dans le passé pour dénicher l'âge des papes à leur élection... Il n'est, pourtant, que de s'arrêter un moment pour se rendre compte que tous les papes sont des papes de transition. La longueur de nos jours à tous est entre les mains de Dieu. Lors du couronnement, l'Église parle franc et ne l'envoie pas dire à son Chef. Le cérémoniaire arrête, à trois reprises, l'éblouissant cortège. Lui qui n'est ni cardinal, ni évêque, face aux grands de ce monde, venus de tous les coins de la terre, en mission officielle, fait la leçon au vicaire même de Jésus-Christ sur la majesté de la mort et la vanité de tout ce qui n'est pas éternel. Ce n'est pas de l'encens qu'il brûle mais de l'étope. Et, par trois fois, pour que le nouveau pape comprenne bien, il chante sur un ton plaintif, pendant que se dissipe la fumée: « Saint Père, ainsi passe la gloire du monde. » Faites le compte: Jean XXIII est le 263^e pape. Les papes n'ont donc régné en moyenne que sept ans et demi.

Toutefois, la vraie réponse n'est pas là. Elle est dans l'institution du conclave, libre, de par la volonté de l'Église, de tous engagements et de toutes factions même cardinalices, pur de toutes manœuvres politiques et de toutes influences parasites, débarrassé de ces sortes d'injonction à l'Esprit Saint qu'étaient les vetos des puissances séculières. La vraie réponse se trouve dans les dispositions si précises et si surnaturelles, jusque dans les moindres détails, de la constitution apostolique *Vacantis Apostolicae Sedis* (8 décembre 1945), donnée « après mûre considération et en Nous inspirant des exemples de Nos prédécesseurs ». (Pie XII.)

Les cardinaux sont séparés du reste du monde. Directement ou indirectement, de vive voix ou par écrit, ou par signe, ou par « tout autre moyen », sous peine d'excommunication, *latae sententiae*, leur est interdite toute communication avec l'extérieur, dit l'article 61 de la constitution, qui précise au n° 64 qu'il n'y aura « sous aucun prétexte » ni télégraphe, ni téléphone, ni microphone, ni radio, ni appareil de photographie, ni appareil de cinématographie, *et alia hujusmodi* ou tout autre appareil du genre: ce qui couvre pas mal tout... Les cardinaux doivent se dépouiller de tout préjugé, de tout sentiment trop humain, de toute inclination trop personnelle. Ils ne se laisseront guider, dans l'élection du Pontife, « par aucune sympathie ou aversion, ni influencer par la faveur ou la complaisance de personne, ni mouvoir par l'intervention des puissants du monde, la violence, la crainte ou la faveur populaire » (n° 97). Ils n'auront qu'une

seule chose en vue: élever à la dignité de Pontife suprême celui qu'ils jugent dans le Seigneur « plus capable que les autres de gouverner l'Église universelle avec fruit et profit », et accompagneront leur vote d'un serment prêté *alta et intelligibili voce*, d'une voix forte et intelligible: « Je prends à témoin le Christ Seigneur que j'élis celui que devant Dieu, je crois devoir élire. » Ce n'est pas un serment porté dans l'abstrait, mais porté sur tel homme en particulier, compte tenu de toutes les contingences et toutes les circonstances, allant des intérêts de l'Église universelle et de la situation internationale jusqu'à l'âge et la santé du candidat. Pendant ce temps, les fidèles, s'appuyant moins « sur les secours de l'activité humaine, même diligente » mettront leur espoir « dans l'assiduité d'une prière humble et fervente... afin que Dieu lui-même... réalise dans les cœurs des cardinaux un tel accord dans l'élection que leur pleine entente procure une élection rapide, unanime et utile (comme l'exige le salut des âmes et le requiert l'intérêt du monde entier » (n° 98).

A vraiment parler, il ne s'agit même pas d'une élection. Le terme qu'emploie l'*Annuario Pontificio* est celui d'*esaltazione* qui se traduit fort bien en français par élévation au pontificat suprême. Car c'est d'en haut, par un amour absolument gratuit, que le nouveau pape est donné au monde. En d'autres mots, il n'est pas un délégué que le collège des cardinaux envoie à l'Église. Il est le vicaire de Jésus-Christ sur terre. Si

l'homme providentiel apparaît progressivement aux yeux des électeurs eux-mêmes dans leurs échanges de vue et dans les tours de scrutin sans qu'ils l'aient d'abord prévu, c'est grâce à l'Esprit Saint qui, par l'intermédiaire d'hommes choisis, aimés, unis à lui, précise peu à peu sa volonté mystérieuse. Ce n'est toutefois qu'au moment où le cardinal doyen lui demande, en termes rituels, s'il accepte l'élection faite canoniquement, et qu'il répond: « *Accepto* : j'accepte », qu'il devient l'élu du Saint-Esprit, et rejoint l'immensité du monde par la plénitude de ses privilèges.

On voit que la longueur du règne ne tire pas à conséquence. Le Saint-Esprit peut vouloir un règne court comme il peut vouloir un règne long, et l'un autant que l'autre pour la plus grande gloire de Dieu et le seul bien de l'Église. Ce qui importe, c'est que le conclave respire cette unique pensée, et qu'attentif au moindre signe de l'Esprit-Saint, il soit d'un seul et même dessein avec lui.

Finissons par un peu d'histoire. Le règne de Pie IX s'étendit de 1846 à 1878. Il fut, avec celui de saint Pierre, le plus long de l'histoire des papes. Élisant pour lui succéder le cardinal Gioachino Pecci, âgé de 68 ans et fragile de santé, on pouvait croire que le conclave voulait, comme dit le siècle, un pape de transition. Léon XIII mourut en 1903, âgé de 93 ans. Il illumina le monde de ses encycliques, l'étonna par son intrépidité, et régna glorieusement pendant un quart de siècle.

LE THÉÂTRE

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU...

Georges-Henri d'AUTEUIL, S. J.

C'EST TOUJOURS avec plaisir que la critique, chez nous, souligne l'arrivée au monde d'une nouvelle organisation théâtrale, avec une certaine inquiétude aussi. Plaisir, parce que cela annonce une recrudescence tant désirée dans la production des spectacles de la scène. Inquiétude, car, devant la nouveauté, on doit craindre la réaction du public peu enclin au risque à l'égard des plaisirs de l'esprit.

Il faut donc louer de leur foi au théâtre et de leur courage les comédiens du Théâtre Gamma-Phi et de Ville-Marie-Théâtre: deux noms à retenir et à inscrire au carnet de ses divertissements.

Ouragan sur le « Caine », de Herman Wouk, dans une adaptation française de José-André Lacour, telle est la première pièce de la troupe de Roger Garand et Marc Favreau, Gamma-Phi. Le thème a d'abord fait l'objet d'un roman puis d'un film avant d'être, enfin, porté à la scène: rançon obligée, semble-t-il, des « best sellers »! Il s'agit d'une mutinerie sur un vaisseau de guerre, le *Caine*, pendant un terrible ouragan qui met en danger le dragueur de mines et ses occupants. De l'événement, la pièce ne retient que l'épisode du conseil de guerre qui doit juger de la responsabilité du chef des mutins et du capitaine démis.

Dans les œuvres de ce genre, l'intérêt ne peut venir de l'action dramatique, banale et stéréotypée: entrées et sorties des témoins, interrogatoires et contre-interrogatoires, quelques interventions du juge, plaidoiries; cela devient très vite monotone. Ce qui sauve *Ouragan sur le « Caine »* de l'ennui c'est la valeur psychologique des personnages, le heurt violent des passions et, pour le commandant Queeg, l'enjeu dramatique d'une condamnation.

L'équipe du Gamma-Phi nous a donné de cette pièce une interprétation très honorable. On a fait du travail sérieux et soigné et tous mériteraient une mention.

Je détache seulement les deux personnages qui me paraissent — pour des raisons bien différentes — plus intéressants à apprécier. Roger Garand est bien connu comme praticien du rire et du comique, même du gros comique. Il est assez remarquable, alors, de constater ce qu'il a pu faire du rôle de Queeg. Queeg est le personnage de la pièce: c'est à son procès que l'on assiste bien plus qu'à celui du mutin Maryk. Et c'est un pauvre homme, usé par la vie, les soucis et, surtout, ses complexes psychologiques qui, à la fin, le terrasseront en une minute tragique. Rôle impensable pour Garand, semble-t-il, et qu'il a rendu, pourtant, très plausible et même,

à un certain moment, fort émouvant. Une heureuse surprise, donc, et qui justifie tous les espoirs pour de prochains spectacles.

Le cas de Jean Coutu est plus ambigu. Il jouait le rôle très important d'avocat de la défense. Au début de la pièce, il prend soin de nous annoncer que la cause de son client ne l'intéresse pas; seul, le devoir professionnel le fait agir. Mais, voilà, par un jeu insouciant, désabusé, distrait, Coutu nous a donné l'impression que non seulement la cause l'ennuyait mais aussi le rôle. Ce n'était probablement qu'apparence, n'empêche que cela a beaucoup nui à notre plaisir jusqu'à ce que, dans la deuxième partie de la pièce, le malaise se soit dissipé. En art, il peut être dangereux de vouloir reproduire trop parfaitement la nature.

* * *

En un même mois, nous avons eu l'avantage d'applaudir deux *Britannicus*. Je me plaignais, dans ma dernière chronique, que l'on ne nous gâtait pas en théâtre classique; ce n'est plus tout à fait vrai, d'autant que le Théâtre-Club nous promet des « matinées classiques » pour les jeunes et que le Rideau-Vert annonce *Andromaque* en fin de saison. Tant mieux, « pourvu que ça dure! ».

C'est le Ville-Marie-Théâtre (pourquoi cette inversion à l'anglaise?) qui a présenté le premier *Britannicus*, à la salle Saint-Stanislas. L'équipe réunie par Raymond Royer, le metteur en scène, s'attaquait à une œuvre difficile de Racine. Ce n'est pas un jeu de faire valoir la double intrigue — amoureuse et politique — de cette tragédie, d'incarner dans leur vérité psychologique des monstres d'ambition, d'orgueil, de fourberie comme Néron, Agrippine et Narcisse, de faire chanter, sur un mode ancien et nouveau à la fois, le vers racinien des célèbres monologues.

Les comédiens de cette nouvelle troupe ont manifesté plus que de la bonne volonté. Certaines scènes ont été particulièrement bien rendues; par contre, comme d'habitude, le rythme des vers a été très souvent rompu. En ce sens, Henri Norbert qui jouait Burrhus, a été le plus décevant de tous. Madeleine Sicotte a conçu une Agrippine un peu trop déclamatoire — moins dans le ton que dans les gestes et attitudes — mais, aussi, altière et agressive comme il convient. Elle manifeste, en scène, une belle assurance et une aisance à contrôler, cependant, pour qu'elle ne tourne pas à l'exubérance. En Néron, Roger Garceau fait trop âgé, à mon goût, malgré sa fougue juvénile. En effet, comme *Britannicus*, Néron est encore, pour Racine, un adolescent. Ce qui explique ses gouverneurs qui le préparent à son rôle d'empereur, ce qui explique encore sa soumission à sa mère Agrippine et surtout cet amour presque romantique pour Junie. Pour la première fois, il se découvre capable d'aimer, et cette constatation l'enchanté, le bouleverse, l'affole comme chez tout adolescent. C'est le côté sympathique du caractère qui n'est pas totalement détestable, et ainsi la violente querelle du troisième acte entre les deux amoureux, Néron et *Britannicus*, prend tout son sens et oriente vraiment l'action vers le dénouement tragique. Pour cela il faut un jeune Néron et non un adulte. Garceau n'est plus tout à fait un adolescent. Et puis il faudra que quelqu'un lui dise un jour qu'il parle souvent trop vite, jusqu'au bafouillage inclusivement. Cela déprécie ses dons réels de comédien. Je ne puis repasser un à un les autres interprètes qui nous ont tous donné de bons moments, car il faut bien en venir à l'autre *Britannicus*, celui de la troupe chevronnée du Vieux-Colombier, de Paris.

Prononcer le mot de Théâtre du Vieux-Colombier c'est, tout de suite, faire lever dans nos mémoires le souvenir de Jacques Copeau, le grand rénovateur du théâtre en France et dont l'influence dure encore chez ses continuateurs. C'est

Raymond Gérôme qui a amené cette célèbre troupe au Canada avec ce même *Britannicus* qui avait triomphé à Paris, sous sa direction et dans sa mise en scène.

C'est le lot des chefs-d'œuvre de garder une actualité et une jeunesse éternelles dans le hasard des multiples interprétations qu'on en fait. Ils sont toujours les mêmes et aussi toujours différents comme des diamants par l'effet des mille et une variations de la lumière. Sous l'action des projecteurs utilisés par Gérôme nous avons reconnu le *Britannicus* de toujours, avec des colorations, pourtant, nouvelles.

Notre âge est celui de la psychologie, nous a déjà dit Folliet. Sa vogue est universelle, elle envahit tous les domaines de l'activité de l'homme. Comme tout autre, l'Art subit son influence. On prétend, grâce à elle, comprendre et expliquer plus profondément et les hommes et les œuvres. Appliquée au théâtre, l'utilisation de la psychologie devrait, pense-t-on, mieux éclairer le vrai mobile des passions humaines et, partant, aider à les mieux exprimer. C'est la méthode de Raymond Gérôme. Son interprétation de Narcisse est une merveille de dissection psychologique du caractère. Tout concourt à produire cette impression: le jeu, l'attitude, la démarche, et surtout cette fréquente rupture du vers, par des silences lourds de sous-entendus entre les mots. Il résulte de là un incomparable plaisir pour l'esprit et une grande insatisfaction du cœur. Car au théâtre, nous ne sommes pas dans un laboratoire ou une clinique. Le spectateur n'y est pas un savant, un pur cérébral, mais un homme, esprit et cœur à la fois, que n'intéressent pas les subtiles calculs d'un robot; un homme qui vient rire ou, plus souvent, pleurer, souffrir, mourir avec un homme comme lui et, quelquefois, espérer comme lui.

Les autres comédiens de la troupe ne sont pas — heureusement — aussi envoûtés par Dame psychologie. Soit qu'ils nous émeuvent ou nous irritent, ils nous forcent à prendre parti: nous entrons dans le jeu, nous devenons complices et selon l'issue du combat, nous serons heureux ou malheureux. Voilà, alors, réalisée cette fameuse « communion » entre l'acteur et le spectateur, l'idéal précisément que rêvait Copeau.

Ces comédiens, à commencer par Marguerite Jamois, sont de vieux routiers de la scène, rompus à tous les trucs du métier et il devient banal et nécessaire de les couvrir d'éloges qu'il nous est permis, d'ailleurs, de nuancer à notre goût, *in petto*.

* * *

Le Théâtre du Nouveau-Monde nous est revenu d'une tournée semi-mondiale couvert de gloire... et de fatigue. L'une et l'autre bien justifiées d'ailleurs. Par son amour sincère du vrai théâtre et le désir de le présenter avec la plus grande perfection possible, cette troupe est bien digne de nous servir d'ambassadeur culturel partout dans le monde.

Mais nous sommes bien aise de voir ces comédiens nous revenir, pour notre propre joie. Aussi, volontiers nous sommes allés rire, une fois de plus, avec eux et Molière dans trois farces d'un acte chacune: *le Mariage forcé*, *Sganarelle*, *la Jalousie du Barbouillé*.

Bien que cela fasse belle lurette qu'ils les jouent ces trois farces, on ne remarque, dans leur jeu, aucune lassitude, aucune routine; rien de mécanique, non plus; tout est spontané, alerte et joyeux comme le premier jour. C'est là le signe de véritables comédiens sérieux, respectueux de leur art et de leur public.

Dans ces farces, Guy Hoffmann est incontestablement le grand triomphateur. Parmi les ébouriffantes fantaisies de son jeu, je souligne son monologue de décision dans *Sganarelle*. Il a donné à cette parodie des couplets obligés des tragédies du temps une couleur, une vie, une variété extrêmement réjouissantes. Vraiment, du très beau théâtre.

LES EFFETS DU CINÉMA

Joseph d'ANJOU, S. J.

EN TERMINANT l'article intitulé « Cinéma et violence » (sept. 1957, p. 230), je notais qu'on ne semble pas avoir la preuve scientifique de l'influence exercée par le cinéma sur telle conduite morale de telle personne ou de tel groupe¹. Si l'on entend par scientifique une démonstration qui permette: a) de prévoir avec certitude l'accomplissement d'un geste déterminé par une personne ou un groupe à la suite de leur assistance à un spectacle cinématographique; b) de dresser des graphiques grâce auxquels on puisse établir des rapports précis entre la présentation de tel film à tel auditoire et le nombre, l'espèce, le mode de tels délits commis par tels individus de cet auditoire, il est clair qu'on n'a ni ne peut avoir semblable démonstration. Mais ne mêlons pas les ordres de preuves et de certitudes.

Il y a des faits sociaux dont la portée est nettement morale (l'alcoolisme, par exemple, et la limitation artificielle des naissances); on croit pourtant les expliquer, du moins en partie, en se référant à certaines conditions de vie: exiguité des logements, insuffisance des salaires, déficience ou défauts de l'éducation... Et l'on s'estime assez sûr de ses conclusions pour tenter, au besoin, de corriger les situations qui paraissent conditionner les faits observés. Chose curieuse, lorsqu'il s'agit du cinéma, ou de la presse, de la radio, de la télévision, bref, des techniques de diffusion précisément ordonnées à influencer la pensée et la conduite humaines, on rencontre des résistances inattendues chaque fois qu'on ose affirmer une relation de dépendance entre, disons, le cinéma et la délinquance, le cinéma et le désordre moral en général ou tel point plus particulier, comme les fréquentations de la jeunesse. Toutes les protestations semblent bonnes alors: rien n'est prouvé scientifiquement, le mal n'est pas pire aujourd'hui qu'hier, il s'explique autrement (par la guerre et ses ruines autant morales que matérielles, par la déchéance de l'autorité parentale, par l'évolution des cadres de la famille, par la « crise » classique de l'adolescence, cet âge ingrat²). On admettra cependant que le cinéma contribue à façonner une civilisation, mais on refusera de reconnaître qu'il puisse la corrompre. Au fond, on veut appliquer aux films l'argument qu'un certain libéralisme de doctrine propose en matière de lecture: il n'y a pas de mauvais films, il n'y a que de mauvais spectateurs. Est-ce raisonnable? Heureusement, nombre de pays ont une législation qui contredit ce faux principe: on censure les films, et on exclut les enfants des spectacles qui ne leur conviennent pas. Hélas! cette législation est le plus souvent mal observée³.

En ce domaine non seulement psychologique et moral, mais traversé par des influences qui s'entre-

croisent, on aurait tort de chercher des précisions statistiques ou des démonstrations mathématiques. De plus, sous prétexte que, dans la délinquance et l'inconduite de la jeunesse, interviennent des facteurs variés, impossibles à classer sûrement par ordre d'importance, n'allons pas nier la part d'influence qui relève ou peut relever de l'une ou de l'autre condition prédisposante ou aggravante. Enfin, si l'on arrive à montrer, avec le degré de certitude propre à ce genre d'exposés, que, dans nombre de cas, l'influence du cinéma fut prépondérante ou immédiatement déclenchante, ce serait folie et peut-être crime que de continuer à refuser cette évidence.

PRINCIPES

Pour mieux saisir l'importance des effets du cinéma sur les spectateurs, singulièrement sur les jeunes, posons d'abord quelques principes.

1. Le cinéma est reconnu comme l'un des plus puissants organes d'influence humaine au monde, surtout aux points de vue social, psychologique et moral. Certains Américains le considèrent comme le système non officiel d'éducation de leur pays, non seulement pour les enfants, mais même pour les adultes. Car son rayonnement est, de fait, très étendu, et la profondeur, la durée de son action sur les facultés des jeunes sont probablement uniques⁴.

2. La qualité de l'influence cinématographique tient à quatre facteurs: a) à la perfection technique et artistique qui assurent aux films une extraordinaire puissance de séduction, d'ensorcellement sur les esprits impressionnables; b) au contenu des films, à leur message explicite ou implicite; c) à la suggestibilité des

1. Cela se comprend: la conduite morale dépend de tant de facteurs lointains et immédiats, complémentaires et parfois opposés (caractère, éducation familiale, scolaire et sociale, lectures, amitiés, habitudes prises...).

2. On se rallie le plus souvent à l'opinion que Dan FELLER formule comme suit: « Le cinéma ne cause pas la délinquance, mais il l'aggrave. » (« Films and Delinquency », dans *Films in Review*, New York, nov. 1955, p. 433.) Prêtres, pasteurs et éducateurs, sans compter certains sociologues neutres, expriment volontiers un avis plus sévère: voir *le Cinéma dans l'enseignement de l'Eglise*, Vatican, 1955, passim; Henry James FORMAN, *Our Movie Made Children*, Toronto, The Macmillan Co., 8^e édit., 1935, p. 134.

3. Faute d'espace, je ne puis indiquer par le menu sur quelle documentation s'appuient les considérations qui vont suivre. Je réfère donc immédiatement le lecteur aux sources utilisées ici. Outre les auteurs et les textes mentionnés dans les articles précédents (juill., août, sept. 1957, janv. 1958), qu'on lise:

Jacques DURAND, *le Cinéma et son Public* (voir plus loin, p. 329). — Henry James FORMAN, *Our Movie Made Children* (voir note 2). — J. P. MAYER, *British Cinemas and their Audiences*, Londres, Dennis Dobson, 1948. — Roger MANVELL, *The Film and the Public*, Saint-Lambert, Qué., Penguin Books, 1955. — Henri JOUBREL, *Mauvais Garçons de bonnes familles* (voir plus loin, p. 330). — Xavier GRALL, *James Dean et notre Jeunesse* (voir plus loin, p. 330). — Henri AGEL, *le Cinéma*, Tournai, Casterman, 1954. — WOLFENSTEIN et LEITES, *Movies, a psychological study*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1950. — Edgar MORIN, *les Stars* (voir article de janv. 1958). — René LUDMANN, C. SS. R., *Cinéma, Foi et Morale*, Paris, Editions du Cerf, 1956. — Mary FIELD, *Cinéma pour enfants*, Paris, Editions du Cerf, 1958. — Encyclique *Miranda prorsus*, traduction et commentaires, Paris Bonne Presse, 1958. — G. et J. LEMAITRE, *L'amour est-il un plaisir?* Paris, Editions familiales de France, 1957, pp. 24-27. — *Films in Review*, New York, nov. 1955; janv., déc. 1957. — *La Table ronde*, n° 114, juin 1957. — *The New York Times*, 23 sept. 1956, p. 7. — *The Southern Cross*, Australie, 21 sept. 1956, p. 1. — *Ladies Home Journal*, janv. 1958, p. 43. — *Nouvelle Revue théologique*, t. 63, 1936, pp. 285-291. — *Informations catholiques internationales*, 15 mai 1958. — *Paris-Match*, 21 juin 1958. — *Sight and Sound*, Londres, Spring 1958, p. 167.

4. FORMAN écrit que « the movie... constitutes... an institution of informal education socially uncontrolled and wholly unsupervised » (ouvr. cité, p. 282).

spectateurs; d) à la fréquence avec laquelle on se soumet à cette influence⁵.

3. Si l'on admet généralement que l'âge mental moyen d'un auditoire d'adultes non sélectionnés ne dépasse guère celui d'un adolescent de douze ou treize ans, et que la suggestibilité d'un pareil auditoire est nécessairement très grande, on concédera que les enfants et les adolescents — clientèle massive du cinéma — soient plus réceptifs encore et plus sensibles au mal comme au bien que peut produire le septième art⁶.

4. Enfin, si l'on juge normal que l'autorité civile restreigne l'exercice de la liberté humaine pour protéger les citoyens contre les risques d'accidents par les règlements de la circulation et contre les risques de contagion par des lois d'hygiène publique (contrôle des aliments, dépistage obligatoire des maladies infectieuses); si l'on exige des instituteurs non seulement un brevet de compétence, mais surtout une recommandation relative à leur valeur morale, on acceptera aussi, compte tenu des trois premiers principes, qu'une vigilance spéciale doive s'exercer sur un système d'influence capable de contagionner tout un peuple, et que cette vigilance vise surtout à tenir hors de la portée des jeunes une nourriture intellectuelle et affective qui n'est pas de leur âge, voire à préserver de l'intoxication possible les adultes eux-mêmes⁷.

Ces principes posés, consultons les faits.

CHIFFRES ET FAITS

1. *Fréquentation cinématographique.* — Des études et enquêtes qu'on a menées, depuis vingt-cinq ans, aux États-Unis et en Europe, se dégage la conviction suivante: le cinéma constitue le divertissement a) auquel le peuple en général consacre la plus grosse part de son budget de loisirs; b) qui attire la clientèle la plus nombreuse; c) que patronnent surtout les jeunes; d) qui est le moins sélectif; e) dont la popularité, conditionnée principalement par l'état d'urbanisation, de prolétarianisation et de prospérité d'un pays ou d'une région, varie selon les saisons, selon l'âge et le sexe des spectateurs, selon aussi le genre des films présentés et les pressions exercées sur le public par la réclame, la critique orale plus encore qu'écrite, les pouvoirs religieux⁸.

Cela veut dire que le cinéma, le plus vaste champ d'évasion psychologique au monde, envoûte sans résistance la majorité du genre humain, et que, dans cette majorité, une fraction dominante de jeunes, surtout citadins de quartiers surpeuplés⁹, cèdent à une réclame surexcitante et se gorgent de films non seulement inadaptés à leurs exigences psychologiques et morales, mais ouvertement et délibérément centrés sur la violence et la sexualité, le plus souvent dans ce que l'une et l'autre offrent d'horrible et de désordonné.

2. *Effets produits.* — S'étonnera-t-on des résultats d'un tel conditionnement?

a) Et d'abord, arrêtons-nous à l'évidence déjà invoquée au début et dont on rougirait de faire état si tant

de prétendus experts ne s'acharnaient à la nier: le cinéma exerce une influence certaine sur la majorité de nos contemporains

Observez-vous vous-même, au cinéma, pendant le déroulement d'un film techniquement bien fait: votre attention concentrée, la retenue de votre souffle au cours des scènes de suspens et de tension psychologique, votre agitation intérieure quand surgissent des poursuites à pied ou en voiture, des combats ou des rixes, votre attendrissement devant les attitudes aimantes ou douloureuses d'une mère ou d'un enfant, d'un père ou d'un ami, votre joie calme à contempler un paysage majestueux ou coquet, votre hilarité quand se produit une cocasserie ou une plaisante bouffonnerie... Le spectacle terminé, si le film est sérieux, vraiment dramatique, chargé d'implications non résolues (*Europe 51, l'Ombre d'un homme, la Strada...*), vous gardez d'abord un silence méditatif, puis vous cherchez à vous délivrer des pensées qui vous assiègent, à discuter certains aspects du film ou sa signification d'ensemble; parfois, tout un jour, toute une nuit, des rêves vous hantent qui tournent autour soit d'un personnage, soit d'une situation dont la portée vous atteint ou trouve en vous des résonances, des prolongements... Observez les autres, si vous préférez, jeunes et autres: leur silence comme étouffé et troublé, leurs gestes révélateurs devant des scènes trop suggestives, leur mobilité et les réflexions naïves qu'ils échappent lorsque le film n'évoque pas selon leur attente ou selon la sympathie qu'ils éprouvent pour leur vedette; surtout l'application qu'ils mettent, les jeunes plus que les adultes, à imiter leurs idoles: les filles copient modes et manières extérieures des actrices, reproduisent en rêve ou en fait les scènes sentimentales qui les ont touchées; les garçons imitent les gestes typiques des héros masculins, reproduisent les procédés de débrouillardise qu'ils ont admirés dans les films¹⁰. Écoutez ou lisez, enfin, les aveux spontanés ou réfléchis qu'ont livrés tant de

5. Selon MAYER, le cinéma affecte les adultes comme il affecte les enfants (144, 234), voire les critiques eux-mêmes, *sight and soul* (2).

6. FORMAN montre que des films ont attisé l'hostilité des jeunes Américains contre les noirs, les Chinois, les Allemands, les Mexicains, tandis que d'autres ont corrigé ce mauvais effet (123-128, 161-162); que le cinéma inspire aux jeunes du dégoût pour la vie « ordinaire » (167-169) et leur donne le goût de voyager (173). MAYER cite une profusion de témoignages qui vont dans le même sens.

7. C'est ce qu'on veut obtenir, aux États-Unis, par le code de production auquel adhèrent les membres de la Motion Picture Association. Révisé en décembre 1956, le code a trouvé d'ardents défenseurs (voir *Films in Review*, janv., déc. 1957).

8. C'est surtout l'ouvrage de DURAND qu'il faut lire là-dessus. MAYER montre que les enfants commencent très jeunes (à 5 ans) à fréquenter le cinéma (36), où ils voient des films pour adultes, des films d'horreur. Bien que la jeunesse représente, en la plupart des pays, le cinquième de la population, elle constitue la moitié du public cinématographique (DURAND, 125). En Angleterre, plus de 550.000 enfants vont au cinéma 3 fois par semaine; entre cinq et quinze ans, cela équivaut à deux années dont les jours auraient huit heures. Ceux qui vont à la messe le dimanche passent à l'église, chaque année, moins d'une semaine en jours de huit heures.

9. FORMAN condamne durement la présentation de films de *gangsters* dans ce qu'il nomme les zones de délinquance (*delinquency areas*). C'est comme vendre de l'alcool aux sauvages ou distribuer du poison, actions prohibées (186, 188, 192, 257, 280). La clientèle demande ces films, objecte-t-on. Les sauvages aussi veulent de l'alcool, et les drogués demandent de la drogue; la loi punit quand même ceux qui leur en donnent (195). Pensons aux films abominables qu'offrent certains théâtres du milieu interlope de Montréal. Qui protège cette exploitation criminelle du vice et de la violence?

10. Les garçons imitent la violence, la débrouillardise des acteurs; les filles imitent les conduites sentimentales, les modes et manières des actrices (voir MORIN, ch. V, VIII; X. GRALL, *James Dean*). Aux États-Unis, la mère sur l'œil de Veronica Lake eut un tel succès auprès des sténos-dactylos et des ouvrières que le patronat américain pria la vedette de la supprimer: réduites à la vision monoculaire, les sténos multipliaient les fautes de frappe, les ouvrières provoquaient des accidents.

jeunes et d'adultes, les uns devant les tribunaux, les autres dans des confidences de clinique ou de consultation.

b) On ne manque pas d'ailleurs de données obtenues au moyen de procédés techniques. Que nous apprennent-elles? Que le cinéma produit, chez les jeunes surtout, des effets physiques et nerveux mesurables, et aussi des effets d'ordre intellectuel et moral moins définis, mais certains.

1° On a mesuré l'intensité de l'émotion causée aux enfants par des films terrifiants; on a constaté qu'elle est trois fois plus grande que chez l'adulte; qu'elle équivaut souvent à une commotion cérébrale ou *shell-shock*; qu'elle affecte le sommeil en le rendant difficile ou agité au point d'en annuler pratiquement l'action réparatrice. On a même réussi à apprécier la durée de l'impression ressentie de la sorte par des enfants ¹¹.

2° Au point de vue intellectuel, on a découvert que la fréquentation du cinéma, sans contrôle ni éducation préalable, surtout si elle se chiffre à plusieurs séances hebdomadaires, ruine les meilleurs talents ou du moins les engourdit jusqu'à gâcher leurs chances de succès scolaire. Au contraire, lorsque la fréquentation cinématographique est adaptée à la mentalité des jeunes, qu'elle s'accompagne d'une éducation appropriée à ce genre de loisir, elle stimule l'intelligence et favorise l'épanouissement culturel ¹².

3° Au point de vue moral, les enquêtes précitées, sans fournir des certitudes mathématiques, permettent d'affirmer que tel effet ou groupe d'effets se rattache à l'influence du cinéma. Entrons en quelques détails.

Les bons films (religieux ou non, édifiants ou simplement sains, mais reconnus tels par tous, jeunes et vieux) non seulement plaisent, mais sont notés comme ayant exercé une influence salubre; bien plus, les jeunes eux-mêmes en réclament davantage ¹³.

Les films qui mettent en vedette le crime ou la sexualité, même si le crime est puni et le désordre condamné, produisent un effet de contagion antisocial et immoral. Les témoignages sont ici tellement écrasants qu'ils stigmatisent comme criminelle la responsabilité des adultes obstinés à nier l'évidence. Deux détails seulement. Au cours de l'enquête dont l'ouvrage de Forman déjà cité synthétise données et résultats, on a recueilli des aveux de jeunes délinquants prouvant que le cinéma leur avait appris plus de trente manières de commettre un vol. La même enquête révèle que les garçons décidés à séduire une fille l'emmenaient d'abord voir un film sensuel ¹⁴.

Hors les cas de violence et d'immoralité, l'influence du cinéma apparaît si étendue et si profonde qu'elle passe pour mouler les esprits, façonner une civilisation. Le P. Ludmann, qu'on n'accusera pas d'hostilité à l'endroit du cinéma, a des mots très durs pour caractériser les résultats actuels de cette influence: dépersonnalisation ou aliénation psychologique, corruption ou dissolution morale des spectateurs. Il explique la

première par l'idolâtrie des *stars* (il écrit: le polythéisme de la vedette) et la standardisation des comportements superficiels en amour comme dans la vie sociale en général; la seconde, par le culte de la violence et de l'arrivisme à tout prix, par la commercialisation d'un érotisme débridé et obsessif, par l'exploitation du débraillé et de l'impudeur dans la manifestation des réalités qui exigent secret ou du moins discrétion, par l'étalage du cynisme sous prétexte de sincérité, enfin par la généralisation d'une fausse morale qui n'est rien d'autre qu'une démission infantile devant des modes et des conventions de pure façade ¹⁵. Ce témoignage est effrayant. Laisse-t-il un espoir pour l'avenir?

CONCLUSION

1. *Regard sur l'avenir.* — Du côté des spectateurs, des jeunes surtout, la fluctuation qu'on remarque actuellement dans les chiffres de la fréquentation cinématographique peut évoluer vers un accroissement de la consommation des films, comme c'est le cas en certains pays. D'autre part, les adultes auraient tendance, depuis quelque temps, à fréquenter davantage le cinéma. Ce changement promet-il une amélioration de la qualité des films? On peut en douter.

Du côté des producteurs, en Europe particulièrement, on incline à réduire la quantité des films pour la concentrer par la coproduction de manière à rejoindre une clientèle stable, voire accrue.

On a craint que la télévision ne ruine presque le cinéma. Mais les baisses relatives dans la fréquentation cinématographique, qui semblent coïncider avec l'avènement de la télévision, ne sont ni uniformes ni stables. Du reste, on annonce déjà la télévision non seulement en couleurs, mais sur grand écran. Les studios actuels de télévision et même ceux de l'avenir pourront-ils économiquement remplir ce grand écran? Le cinéma, dont les moyens de déploiement sont pratiquement illimités, ne trouvera-t-il pas dans ce progrès une chance définitive de rebondissement?

2. *Responsabilité des adultes.* — Chose certaine, demain comme aujourd'hui, l'industrie et l'art cinématographiques ne cesseront de faire peser sur la conscience

11. Une émotion physique peut demeurer 70 heures; une impression morale, 19 mois. Les bonnes impressions durent moins parce qu'elles sont moins fréquentes et au cinéma et dans le milieu (FORMAN, 103, 236, 240, 279; sur le sommeil, ch. v).

12. Le cinéma contribue à la désadaptation de la personnalité (note 6); or, cette désadaptation est la source majeure des insuccès scolaires (A. LE GALL, *la Table ronde*). De plus, aux Etats-Unis, plusieurs vont au *college* parce que le cinéma présente la vie collégiale comme un divertissement et un sport (FORMAN, 173-176). Sur le progrès culturel que favorise le cinéma, voir AGEL.

13. FORMAN, 170, 171, 235, 239; X. GRALL, 36; MAYER cite de nombreux témoignages d'admiration pour le *Chant de Bernadette* et *A Song to Remember* (255-260). Hollywood enseigne que le sexe n'est pas un danger et que, sans activité sexuelle, on est ridicule. FORMAN note que les filles sont plus troublées par l'érotisme que les garçons (223-226, 246), ce que confirmeraient des spécialistes comme Maryse Choisy et le Dr Marion Hilliard. A lire, l'article du Dr Schaffner, dans le *Ladies' Home Journal* (janv. 1958); une adolescente enceinte déclare au médecin: « Docteur, vous ne savez pas ce que c'est. Nous sortions d'un théâtre où nous avions vu un film brûlant (*torrid*); il avait deux caisses de bière, et ce fut plus fort que nous (*and it just couldn't be stopped*). »

15. Ouvr. cit., pp. 28-41, 62-64.

des adultes — producteurs et consommateurs, artistes et éducateurs, législateurs et exploitants — une lourde responsabilité. Jusqu'à présent, si l'on en juge par l'ensemble de la production et par les effets du cinéma sur les jeunes, on a bien l'impression que la plupart ont failli à leur devoir. Il importe donc de former et de grouper au plus tôt, dans chacune des classes d'adultes que regarde particulièrement le cinéma, une élite dirigeante, résolue à éclairer l'opinion de manière à susciter les spectateurs et les producteurs dont nous avons

besoin. Que de fois le Pape n'a-t-il pas parlé dans ce sens! Nombreux déjà, en maints pays, sont ceux qui ont entendu et compris son appel. Mais les réflexions qu'on vient de lire, malgré leur évidente insuffisance¹⁶, peuvent tout de même suggérer qu'il y a beaucoup à faire et que ce n'est le temps pour personne de se croiser les bras.

16. Impossible de faire autrement en si peu de pages; d'ailleurs, cet article et ceux qui précèdent ne font que préparer ceux qui traiteront expressément de l'éducation cinématographique.

Les principes de la pédagogie des Jésuites

Florian LARIVIERE, S. J.

Les lignes qui suivent sont extraites d'une étude présentée à la Commission du Programme de la Faculté des Arts de l'Université Laval. L'auteur est préfet des études au Collège Saint-Charles-Garnier de Québec.

CHACQUE SOCIÉTÉ est à la recherche du système d'éducation qui lui permettra de durer et de progresser. La civilisation chrétienne issue du Moyen Âge, menacée par le protestantisme et le néo-paganisme de la Renaissance, s'est tournée vers un ordre nouveau, rempli de dynamisme et de ferveur, pour lui emprunter les formules éducatives nécessaires à sa survie. La Compagnie de Jésus, destinée d'abord aux fonctions de l'apostolat, consentit à se charger du fardeau de l'éducation de la jeunesse; elle le fit tout en adaptant à l'enseignement les principes qui lui avaient valu du succès auprès des âmes. Les directives pédagogiques qui devaient peu à peu constituer le code pédagogique des Jésuites se retrouvent dans les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Notre société chrétienne, qui puise encore sa vitalité dans les *Exercices*, ne devrait pas oublier les principes de saine pédagogie qui s'en dégagent et que nos institutions auront toujours profit à maintenir. Rappelons-les brièvement, tels que le P. Charnot, S. J., les a déjà exprimés.

1. *Autorité.* — La pédagogie des Jésuites est fondée sur l'autorité et le prestige du maître. Un auteur spirituel de la Compagnie de Jésus, le P. Antoine Le Gaudier (1572-1622), écrit: « Que les adolescents aient une haute opinion de leurs maîtres et fassent très grand cas de leur valeur. Car cette estime les presse intérieurement, surtout si l'amour s'y ajoute, à faire entièrement la volonté de ceux qui les dirigent. Aussi chaque maître doit travailler à acquérir un bon renom. » Et encore: « Il est bon de faire connaître sa science; les élèves vénèrent les professeurs capables de les instruire. »

Le maître de tous les temps a besoin d'un certain prestige. On doit le lui reconnaître. Il doit surtout le mériter par une valeur authentique. Le P. Jouvancy, auteur du *Ratio studiorum* de 1703, prescrit au professeur « de ne pas se montrer inférieur à sa tâche: ni charlatan, ni arrogant, ni superficiel », et d'éviter « toute attitude qui prêterait à la moquerie ».

Pour tempérer ce que cette autorité pourrait avoir d'austère, de cassant, Jouvancy recommande une grande modération dans la sévérité et beaucoup de sollicitude.

2. *Adaptation et individualisation.* — L'enseignement tient compte de l'individu; il est ordonné à développer la personnalité du sujet. Ce principe est ignatien: « Pour traiter fructueusement avec le prochain, dit saint Ignace, accommodons notre discours et nos manières à son caractère ou aux occupations auxquelles il s'adonne actuellement et ne le quittons qu'après en être venus à ce que nous prétendons. »

En pédagogie jésuitique, la diversité des talents est admise comme un fait de base. Le P. Possevin se demande même comment distinguer les esprits les plus sagaces: serait-ce en les exerçant aux mathématiques, comme l'avaient tenté Pythagore et Platon; ou à la géométrie, comme Démocrite; ou encore en les écoutant parler, comme l'avait pratiqué Socrate? Le P. Jouvancy rappelle: « L'éducateur tâchera de connaître la nature de chaque élève, afin de le traiter selon ses qualités et défauts, et de le conduire par ses propres appétits. »

3. *Activité.* — Saint Ignace a remplacé les retraites prêchées par les *Exercices* dirigés. Rien ne peut se substituer à l'effort personnel dans l'acquisition du savoir. Les Jésuites s'emploieront à provoquer cet effort par tous les moyens.

Pas de cours dictés, mais des cours parlés. La voix s'impose avec une vivacité qui touche davantage, qui exprime mieux la pensée, qui la grave dans les esprits et qui excite et retient l'attention. Possevin préconise la méthode socratique, l'interrogation la plus variée qui soit. L'élève, de plus, doit être fortement incité à entreprendre, en dehors de la classe, des travaux personnels et des lectures. « Le maître doit recommander des livres; qu'il indique ceux que l'élève doit lire privément. »

Le souci de maintenir l'activité constante des élèves est à l'origine de toute cette batterie d'industries diverses: concertations, séances de classe, répétitions en groupe. L'École Nouvelle pourrait se rattacher à une tradition assez vieille chez les Jésuites. Le théâtre fut particulièrement exploité. Dupont-Ferrier a relevé le titre de 393 tragédies et comédies données au seul Collège de Clermont, à Paris, de 1579 à 1761. Les comédies étaient réservées à l'époque du carnaval, tandis que les tragédies venaient souligner les grands événements, comme la distribution des prix, au début du mois d'août, ou la visite d'un prince du sang.

4. *Actualité de ces principes.* — La société moderne a besoin de retrouver le sens de l'autorité. Parce que le citoyen jouit du privilège de désigner par son vote ceux qui doivent assumer la responsabilité de diriger les destinées de l'État,

il ne doit pas oublier que cette responsabilité exige qu'on la respecte. Précisément parce qu'il est responsable, l'homme d'État a droit au respect; en vertu de l'autorité dont il dispose, il a droit à l'obéissance. Cette notion ne doit pas disparaître de nos écoles. L'adulte, en raison des obligations qu'il se voit confier comme éducateur, peut revendiquer certains privilèges.

Le système appliqué par les Jésuites suppose la prédominance de l'homme sur la matière enseignée, du maître sur les disciplines. Car c'est un art plutôt qu'une science que le maître jésuite se doit de communiquer à ses élèves: un art d'écrire et un art de pensée, en même temps qu'un style de vie. La science peut être morcelée, elle est analytique et impersonnelle. L'art est personnel et synthétique, il ne souffre pas division et morcellement, il se communique comme un tout. C'est pourquoi le *Ratio* prescrit l'unité pédagogique: un titulaire dans chacune des classes.

L'enseignement se préoccupe avant tout de stimuler l'effort et la pensée personnels. Il y a là un équilibre difficile à obtenir entre l'autorité du maître et l'autonomie du disciple. Ces deux éléments sont nécessaires pour assurer une saine éducation. Si l'on cultive de fortes personnalités, il faut maintenir une autorité ferme. Pour être dynamique, un enseignement doit assurer un équilibre de forces qui maintienne une

tension stimulante entre le maître et son disciple. Les Jésuites se sont efforcés de préserver ce dynamisme. Le dogmatisme des maîtres est compensé par la juste part d'effort autonome qu'on réclame des élèves.

On s'étonne parfois qu'un système d'éducation conçu à une époque de monarchie absolue par un ordre fortement discipliné puisse se concilier avec les exigences de la société démocratique. Autorité n'est pas despotisme; le prestige du maître peut se concevoir comme un défi à l'élève, un stimulant à son activité: c'est le cas dans la pédagogie des Jésuites. Le maître, par sa personnalité, est un entraîneur; comme tel, il compte sur la docilité de ses disciples; mais il n'en est pas moins respectueux de leur personnalité. Si paradoxal que cela puisse paraître, ce système d'éducation, créé à une époque d'absolutisme, répond aux exigences de la société démocratique. Cette société suppose chez l'élite au moins l'élaboration d'une pensée personnelle et l'art de l'exprimer par la parole et par l'écrit. En régime totalitaire, on demande au citoyen de servir sa patrie en accomplissant telle tâche définie; on ne lui demande pas d'opinion. La démocratie exige la collaboration de tous à tous les niveaux de l'organisation sociale: la cité, la province, la nation. Si l'on s'en reporte aux principes énoncés plus haut, on verra qu'ils conviennent à l'établissement et au maintien d'une saine démocratie.

LA CENSURE DES FILMS

Jacques COUSINEAU, S. J.

MONTRÉAL vient d'avoir sa première Semaine du film français. Il convient de marquer l'événement d'un caillou blanc et d'en féliciter les promoteurs, même si la Semaine ne saurait être classée comme Festival, puisque d'après les usages cinématographiques universels, cela exigerait compétition des films et attribution de prix par jury, même si les dessous commerciaux et l'allure publicitaire de l'entreprise en ont parfois compromis le caractère culturel, qui devrait être prépondérant.

Telle quelle, la Semaine nous a valu le contact personnel enrichissant de deux réalisateurs de la meilleure classe: René Clair qui, « réflexion faite » a des idées piquantes sur le cinéma et son histoire, et Jacques Tati, dont les observations savoureuses sur le comportement humain fourmillent et suscitent un délicat plaisir; elle a fait défiler sur la scène ou à la télévision, dans un éventail éblouissant, des vedettes féminines de cinéma aussi contrastées que la gamine Mijanou B., la toute gracieuse et conquérante Dany Robin et la si digne Arletty, des vedettes masculines aussi racées que Charles Vanel, madré et provocant, que le toujours jeune premier Jean-Pierre Aumont, que Daniel Gélin, fort et souple comme... un félin, et que François Périer, acrobate et conteur jusqu'à la séduction; elle a enfin présenté deux rétrospectives de Clair et de Tati, qui méritaient mieux qu'une organisation de dernière minute et dont l'une nous a apporté l'introuvable et incomparable *A nous la liberté*, de même que des nouveaux films: *Mon oncle*, un grand film, *Celui qui doit mourir*, un beau film hardi mais imparfait, *L'Eau vive* qui abonde en splendides images, dont l'unité, toutefois, reste à faire. *Ascenseur pour l'échafaud*, qui nous promet, pour demain, un bon metteur en scène, et enfin quelques autres œuvres moindres.

À l'égard de l'un ou l'autre de ces derniers films, le silence serait d'or, mais grâce aux manœuvres des uns, aux maladresses des autres et grâce à la complicité générale des jour-

nalistes tant de la presse que de la radio et de la télévision, la censure est devenue la grande vedette du gala et, à ce propos, le problème du principe et de l'application de la censure des films exercée par le gouvernement provincial a été posé d'une façon tellement spectaculaire qu'il convient de s'y arrêter.

Principe et application

Le principe est indéniable. L'État est chargé du bien commun dans l'ordre temporel; comme tel, il a le devoir grave de sauvegarder et la moralité publique et l'intérêt de la communauté (municipale, provinciale, nationale ou internationale). Notamment, en ce qui concerne l'une des techniques modernes de diffusion, le cinéma, il appartient, en notre pays, à l'État provincial d'intervenir pour assurer « des conditions de vie publique, et notamment une moralité publique telles que la famille et surtout la jeunesse ne soient pas dans la certitude morale d'en subir la corruption ». (Allocution de Pie XII à des pères de famille, 18 septembre 1951.) Ce droit de vigilance sur les films dans le but de « sauvegarder la morale publique basée sur la loi naturelle » ne peut être considéré « comme une injuste oppression de la liberté individuelle », écrivait Pie XII dans l'encyclique *Miranda prorsus*. La « liberté de l'art » qui est parfois invoquée par quelques esthètes ou philosophes en révolte et qui serait « la licence de diffuser sans frein ni contrôle tout ce que l'on veut » n'est fondée ni en morale ni en droit. Sur le plan même de l'art et de la production elle-même, René Clair, dans *l'Express* du 4 septembre dernier, répondait à une question sur la servitude imposée aux réalisateurs: « Là-dessus, vous allez crier au scandale, me dire que de grandes œuvres ne voient pas le jour faute de liberté. Je n'en crois pas un mot... J'irai même plus loin. Je ne consi-

dère pas la censure comme néfaste. C'est une réaction de pays sain. Dans les pays totalitaires, il n'y a pas besoin de censure. Personne n'a plus rien à dire. »

Ce principe de la censure n'est donc pas sérieusement contesté, mais plutôt reconnu universellement, même si les modalités d'application sont différentes en France, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. D'aucuns tiendront à sauvegarder surtout l'intérêt politique, d'autres la cohésion sociale, d'autres enfin les bonnes mœurs. Qui niera qu'il y ait, « dans un état de civilisation donné, un minimum d'idées morales reçues, contre lesquelles on ne saurait publiquement s'insurger sans scandale grave et sur le fondement desquelles l'action administrative peut s'exercer comme l'action judiciaire » ? (Pierre Mimin dans le 26^e Cahier du *Recueil Dalloz*). Et qui mettra en doute, sous le prétexte que ses réalisations à travers l'espace ou le temps connaissent une « variabilité relative », la permanente substance de la loi naturelle et la nécessité d'une sauvegarde de la moralité publique basée sur elle, telle toutefois qu'elle est réclamée et vécue par chaque nation ?

Que les commissions de contrôle, les bureaux de censeurs ou les autorités chargées de l'application des décrets législatifs en cette matière de censure de film doivent éviter l'arbitraire, suivre des normes objectives et des critères sûrs, faire preuve de jugement et de caractère, se servir de leur compétence cinématographique et de leur sens moral, appliquer leur intelligence à comprendre les situations de faits et à s'adapter, cela aussi me paraît une évidence. Notre Bureau provincial de censure des films se trompe-t-il en ses jugements ? D'aucuns le prétendent, mais leurs affirmations générales, pour être recevables, devraient fournir des éléments de preuve. La question certes mérite d'être posée, mais il faudrait une étude sur chaque cas par des gens compétents et renseignés pour qu'une conclusion valable puisse être tirée. Ceux qui appellent « beau film » ou « œuvre d'art » des productions de niveau commercial et moyen devraient lire les allocutions denses et pertinentes de Pie XII sur le film idéal ; c'est un guide pour tous les critiques cinématographiques qui se respectent, surtout pour ceux qui écrivent dans les journaux catholiques.

Le cas « Maxime »

Reste à étudier le cas *Maxime* qui est typique. 1^o Les organisateurs avaient depuis longtemps annoncé la projection de ce film alors qu'il n'avait pas été présenté au Bureau de censure dans les formes réglementaires et n'avait donc pas reçu de visa ; ce geste, contraire à l'esprit civique et indélicat, ne constitue pas une approche diplomatique, car l'autorité n'aime pas avec raison se faire mettre devant le fait accompli. 2^o Dès le début de la Semaine, des journalistes ont rapporté que quatre mille pieds de film en avaient été coupés, d'autres que le film avait été refusé. Le recours aux sources authentiques nous a appris que la pellicule était intacte et qu'il n'y avait pas eu, à ce moment, de refus officiel. Devant cette publicité faite autour de *Maxime*, on peut se demander si tous ces faux pas ne s'intègrent pas dans une campagne organisée contre le principe d'une censure cinématographique basée sur la sauvegarde de la moralité publique chez nous. 3^o Dans *Montparnasse 19*, film substitué à *Maxime* demeuré sans visa, un texte a été ajouté : s'agit-il d'une exigence des censeurs, d'une proposition du distributeur ou d'une collaboration ? Quoiqu'il en soit, cette addition, contraire à la vérité historique, constitue une malhonnêteté ; par son caractère grotesque dans les circonstances, elle jette du ridicule sur l'exercice de l'autorité et, soulignant aux yeux des spectateurs avertis l'irrégularité de la situation, ne fait qu'accentuer cet aspect douteux du film. Le mode d'intervention de la

censure prend parfois autant d'importance que la nécessité de son exercice et requiert délicatesse et intelligence cinématographique. 4^o Le jeudi de la Semaine, le Bureau de censure, réuni au complet, décida définitivement de refuser le visa à *Maxime*. Le lendemain, à une heure d'avis, trois prêtres, un séculier, un franciscain et un dominicain furent invités par les autorités du Bureau à voir le film : ils n'étaient pas consultés sur l'opportunité du visa, déjà refusé, leur assura-t-on, mais sur celle de permettre la projection du film dans une salle spécialisée, geste qui fut déconseillé. A ce propos, il faut s'étonner que le Centre catholique du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, seul organisme mandaté par l'épiscopat canadien pour porter des jugements autorisés et officiels sur la valeur morale des films, n'ait pas été consulté ; qu'aucun membre de son Comité de classification des films, de son Comité exécutif et de sa Commission nationale, tous choisis pour leur compétence cinématographique, leur sens moral et leur connaissance du milieu, n'ait été approché en vue d'une consultation. Il y a là une question grave de procédé. Sur le plan politique, personne ne saurait représenter le Canada ou le Québec, s'il n'est mandaté officiellement par les détenteurs du pouvoir exécutif à Ottawa ou à Québec ; de même, au plan des appréciations morales à donner aux films, la hiérarchie catholique du Canada, comme celle de la plupart des pays, a délégué son autorité et confié des mandats précis dans les cadres établis par la Commission pontificale du Cinéma, de la Radio et de la Télévision. Seuls, le Centre catholique du Cinéma et ses membres représentent l'Église sur ce plan et parlent en son nom, les autres ne représentent qu'eux-mêmes et leurs avis n'engagent ni le clergé, ni les fidèles.

Ainsi donc, en tout ce qui est arrivé à *Maxime*, le Centre catholique du cinéma n'a aucunement participé à quoi que ce soit. Ces distinctions doivent être faites, parce que trop de gens croient que le Bureau provincial de censure des films est dominé par le clergé ou composé d'ecclésiastiques ; aucun prêtre ne siège à ce Bureau et, comme le cas *Maxime* l'a mis en relief, entre le Centre du Cinéma et le Bureau de censure, il n'existe aucun lien organique, aucun rapport juridique et, en règle générale, aucune relation de mutuelle consultation. On ne saurait donc affirmer avec véracité que le clergé est responsable des décisions du Bureau de censure.

Les conclusions qui se dégagent du cas *Maxime* sont claires. D'abord, se mettre en garde contre les entrepreneurs en commerce de films qui, sous prétexte d'art, veulent tenter des coups de force sur nos institutions ; contre les entrepreneurs en information qui exploitent des situations confuses pour des fins inavouées ou des effets à sensation ; contre les entrepreneurs en politique qui tiennent à faire jouer au clergé, qui n'y est pour rien, un rôle de paravent pour leurs décisions douteuses ou critiquées.

Ensuite, comprendre avec sympathie les rôles distincts, ingrats mais indispensables, dévolus d'une part au Bureau provincial des censeurs, qui examine, pour le compte de la santé morale du public, les films présentés par les distributeurs, les rejette ou les accepte, soit intégralement, soit avec coupures plus ou moins substantielles, et d'autre part au Centre catholique du Cinéma qui établit les cotes morales des films tels que, munis d'un visa, ils sont présentés dans les salles publiques.

Enfin, se demander si une révision de la politique actuelle de censure des films au Québec ne s'imposerait pas : composition représentative du Bureau, détermination plus précise des critères, autocritique plus judicieuse des interventions, considération accordée aux groupes culturels. Poser la question n'est pas la résoudre, ni laisser entendre que tout est à refaire. Affirmer qu'elle ne se pose pas, c'est nier l'évidence.

Pie XII et les Juifs

Les Juifs reconnaissants ont pleuré, comme un deuil de famille, la mort de Pie XII. « Il n'y a peut-être pas un chef de notre génération qui, à l'heure de leur plus grande tragédie, sous l'occupation nazie de l'Europe, ait tant fait pour les Juifs, que le pape qui vient de mourir », écrivait au *New York Herald Tribune* (15 octobre), M. William Zukerman, rédacteur en chef du *Jewish Newsletter*. Pie XII, en ces jours, sauva l'honneur de la conscience chrétienne.

Quand les troupes allemandes refluèrent sur Rome, après la reddition de l'Italie, le 3 septembre 1943, le Vatican, Castel Gandolfo, toutes les églises de Rome, celles surtout qui jouissaient du droit d'extraterritorialité devinrent des lieux de refuge pour les Juifs traqués. Vers la mi-septembre, les nazis rançonnèrent les Juifs de Rome: il fallait, dans les vingt-quatre heures, sous peine de l'arrestation de trois cents otages, verser un tribut de cent livres d'or. Le soir venu, on n'avait pu recueillir que soixante-dix livres: la somme n'y était pas. Prévenu à la dernière minute par le grand rabbin de Rome, Pie XII donna l'ordre de compléter la rançon. Ailleurs, les nonces furent avertis de placer les Juifs, voués à l'extermination, sous la juridiction du Saint-Siège, les munissant de passeports. Monastères et couvents, en Italie, en France et en Belgique, abritèrent, en dépit de mille dangers, des familles entières. Avec la permission des autorités religieuses, le Père Marie-Benoît, capucin français, organisa un maquis par où les Juifs en détresse purent gagner les territoires libres et fuir le cauchemar.

Cette page d'histoire est « une des plus grandes manifestations d'humanitarisme au XX^e siècle », écrit M. Zukerman. En anglais, le mot « humanitarisme » sonne mieux qu'en français. D'ailleurs, M. Zukerman décrit les encycliques de Pie XII, les lettres pastorales des évêques, les sermons qui dénoncèrent, au nom de la foi et au nom de la raison, l'iniquité raciste, comme « les seuls rayons de lumière dans la longue nuit noire du nazisme ».

Basés sur le principe de la paternité de Dieu, source de droits infrangibles, sur la loi souveraine de l'amour fraternel, sur le rôle singulier dans l'histoire du peuple juif qui reste toujours le « peuple élu », il faut, en effet, voir dans les enseignements et les exemples de Pie XII une condamnation des plus énergiques de toutes les démenées racistes et, en particulier, de la rage antisémite qui fit porter, comme une marque d'ignominie, l'étoile jaune à ceux-ci qui sont de la race même de Jésus-Christ.

L. D'APOLLONIA.

Jean XXIII et les journalistes

Une des premières audiences de Jean XXIII fut pour les journalistes, accourus à Rome de tous les coins de la terre. Sa manière fut simple et directe. Sa Sainteté employa le « Je » au lieu du « Nous », décrivit les journalistes comme une « armée redoutable », et cita un passage de la Bible en latin plutôt qu'en français, en italien ou en allemand, afin d'être mieux compris de tous... Il avoua même qu'il avait souffert d'insomnie après les dures journées du conclave et que, pour tromper la longueur de la nuit, il avait lu les quotidiens. Les journalistes étaient « formidables », mais ils avaient perdu leur temps et leur zèle à vouloir pénétrer le secret du conclave. Certains eurent le don de le « mettre de fort bonne humeur pour le reste de la journée ». C'est ainsi que tout bonnement, à la fois indulgent et taquin, le Saint Père souligna le devoir sacré des journalistes de « servir la vérité ».

Servir la vérité: quelle consigne pour le journaliste, surtout catholique! Le rôle de celui-ci ne se réduit pas à être



Au fil du mois

le simple porte-voix de l'enseignement officiel de l'Église: il est d'aider les chrétiens à insérer l'enseignement de l'Église dans la vie concrète. Imprimer des phrases de l'Écriture sainte dans un bloc est une coutume louable qui peut nourrir l'âme du lecteur, mais peut aussi ne boucher qu'un trou dans une page. Donner les passages essentiels des encycliques, et les citer à l'occasion, est une œuvre qui s'impose. Ce n'est pas, toutefois, l'œuvre précise du journaliste. Son ministère propre est de faire passer, sous sa propre responsabilité, la doctrine universelle et intemporelle à son application concrète dans les contingences de la vie économique, sociale, artistique, politique. Tâche noble et délicate qui exige un sens chrétien toujours averti, fruit de la prière et de l'étude, et un jugement pratique qui sait peser les circonstances changeantes de temps, de lieu, de personnes. Les choix politiques doivent rester libres, sous peine de confondre le spirituel et le temporel et de tomber dans l'intégrisme. Par ailleurs, ces choix doivent s'inspirer des raisons chrétiennes, sous peine de séparer la religion de la vie et de donner dans le libéralisme doctrinal.

Ni notre foi ni la loi naturelle, par exemple, n'exigent nécessairement que nous soyons pour l'O. N. U., mais l'une et l'autre exigent que nous favorisions de toutes nos forces une organisation supra-nationale qui tienne compte de l'unité de la race humaine et de la famille des peuples. On peut être pour ou contre l'O. T. A. N. sans cesser d'être catholique, mais on ne saurait être contre la sécurité collective des peuples, sans cesser de penser avec l'Église.

Quand le Saint Père énonce un point de doctrine, quelle que soit la forme qu'il emploie, encyclique, radiomessage, allocution, surtout lorsque cette doctrine continue et explique l'enseignement de ses prédécesseurs — comme c'est le cas pour l'enseignement social de l'Église, pour sa conception de l'ordre international, pour sa lutte contre la perversité intrinsèque du communisme ou contre tout socialisme matérialiste — ce magistère appelle de la part des fidèles non seulement une adhésion interne, mais une obéissance pratique. Le journaliste chrétien ne tergiversera pas là-dessus, ne jouera pas avec le feu, n'ira pas croire que l'Église arrive toujours en retard; il accomplira son devoir sacré qui est de « servir la vérité ».

L. D'APOLLONIA.

Pour nous préparer une élite chrétienne

Le P. Ledit a présenté ici (août 1958, p. 204) un éloquent plaidoyer en faveur de « retraites de jeunes » dont la durée soit telle que les *Exercices spirituels* de saint Ignace puissent produire tous leurs fruits. Il importe que son appel, joint au témoignage enthousiaste des retraitants eux-mêmes, ne demeure pas sans écho. Lire, par exemple, le numéro de *l'Estudiant* (3 oct. 1958) consacré par les « philosophes » du Séminaire de Joliette aux joies et au profit retirés de cinq jours pleins de silence et de prière, sans conclure qu'il faut, à tout prix, multiplier les expériences semblables, ce serait

ou bien pécher par paresse, ou bien trahir notre jeunesse et, avec elle, l'Église canadienne-française, dont l'avenir repose sur les meilleurs de ses enfants.

Connaître le vrai, le seul sens de l'amour humain et avoir un désir fou de pureté...
Avoir la foi: se sentir... capable d'une énergie prodigieuse et voir enfin la vie toute simple...
Être libre en s'enchaînant à Dieu...
Pouvoir choisir sa vocation sans crainte de se tromper...
Sentir que la plus grande possession, c'est d'être délivré du Moi...
Refaire sa première communion et comprendre la réalité vivante du Corps mystique. (Pierre Gouger.)

On comprend qu'un autre collégien écrive:

Il s'agit d'annoncer à tous la bonne nouvelle... de faire connaître à tout le milieu étudiant la source principale de ces valeurs dont il se languit: l'amour, la conquête, l'idéal de rédemption totale.

On a souvent... tendance à statuer que la jeunesse est moche ou en passe de le devenir: qu'on lui donne le Christ! (J.-Bernard Landry.)

Pourquoi tarder à réaliser le vœu des éducateurs zélés et celui, plus urgent encore, de nos collégiens et collégiennes? Quelles difficultés pourrait-on redouter? Celle du temps relativement long que réclame une retraite normale? Les grands garçons de Joliette ont obtenu facilement qu'on leur accorde les premiers jours de l'année scolaire pour cet effort de renouveau spirituel. Demandez aux professeurs du séminaire s'ils ont à le regretter, si les études et la conduite des gars en souffrent aujourd'hui. Ailleurs, la retraite eut lieu à la fin de l'année académique, tous les examens une fois terminés.

Difficulté de la part des jeunes? Ni avant, ni — moins encore — pendant ou après les exercices, il ne peut en être question. A Joliette, chacun avait la liberté de faire ou non la retraite d'une semaine; mieux, on pouvait prolonger ses vacances chez soi tandis que les volontaires se cloîtraient à la maison Querbes. Sur 90 candidats, 3 seulement, pour des raisons contraignantes, manquèrent au rendez-vous. Qui doutera du sérieux de nos collégiens et du besoin qu'ils éprouvent d'une vie intérieure plus profonde?

Suprême argument: la dépense! Il faut défrayer repas, entretien et service du directeur de la retraite. Réel problème. Mais d'autres l'ont résolu; et je ne sache pas que les séminaristes de Joliette ou les normaliennes de Saint-André-Avellin appartiennent tous à des familles de richards. Où prendre l'argent? Interrogez ceux qui l'ont trouvé. Vous voulez des suggestions?

Que les autorités des collèges, après entente avec parents et élèves (ceux qui entreprendront, en septembre prochain, leur dernière étape collégiale), exigent, dès le début de l'année, une contribution supplémentaire, destinée à payer la retraite finale. Ou bien que l'institution organise un... n'importe quoi (conférence, concert, exposition, joute sportive) dont la recette acquittera, en tout ou en partie, la

semaine des exercices spirituels. Ou bien, que les collégiens eux-mêmes, se piquant de joindre la générosité monétaire à la piété, s'obligent à économiser, durant l'année précédente, la somme que leur coûteront les jours privilégiés de recueillement et d'oraison. Et qu'à cette fin, ils fondent une caisse. Les sous qui pourraient manquer, le moment venu, comment croire qu'un bienfaiteur ne se présentera pas pour les fournir? Et puis, si l'on n'invente pas, au besoin, d'autres moyens de se tirer d'embarras, c'est qu'on ne croit pas à la grandeur du projet ou qu'on se résigne à passer pour empoté.

Quant à rencontrer des prêtres compétents et disposés à prendre la direction d'un ministère aussi prometteur, qu'on ne s'inquiète pas: il n'en manque pas dans notre clergé.

J. D'ANJOU.

Centenaire de la presse franco-ontarienne

La journée du 10 novembre aura apporté aux Franco-Ontariens bien des leçons pratiques. Ils fêtaient ce jour-là, en effet, à Ottawa, le centenaire de la presse franco-ontarienne, le 45^e anniversaire du journal *le Droit*, le 25^e anniversaire du poste CKCH de Hull, si utile à la population franco-ontarienne, et le 10^e anniversaire du trophée Julien, décerné chaque année à un athlète de renom; le trophée Julien tire son nom d'un ancien rédacteur sportif du *Droit*, mort prématurément après s'être distingué par sa valeur professionnelle et sa culture. Le rôle de la presse fut mis particulièrement en évidence par le R. P. Gustave Sauvé, O. M. I., au sermon de la messe d'action de grâces, et par M. Josaphat Benoît, maire de Manchester (N.-H.) et journaliste de carrière, l'orateur de circonstance au banquet qui groupa, au Château-Laurier, des invités de marque et une assistance nombreuse. Cette présence franco-américaine avait une note pathétique. En effet, les chiffres que donna M. Benoît sur les pertes de la presse franco-américaine contrastaient avec la situation actuelle et surtout avec les perspectives d'avenir de la presse franco-ontarienne, dont l'organe principal, le quotidien *le Droit*, est de plus en plus solide; ce journal a été et demeure avec l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario, qui lui fut toujours intimement unie, un important facteur de vitalité française. D'un ton tour à tour enjoué, sérieux et ému, M. Benoît parla aux Franco-Ontariens de fidélité française et du rôle du *Droit*, fondé pour stimuler et tonifier cette fidélité. Il paraît assuré qu'un des résultats pratiques du centenaire sera la création d'un comité permanent pour promouvoir la presse franco-ontarienne, qui compte actuellement un quotidien et cinq hebdomadaires. Cette idée d'une propagande méthodique découlait tout naturellement de la dynamique causerie de M. Benoît. M. Robert Gauthier la reprit en remerciant le conférencier. De son côté, M. Camille L'Heureux, le rédacteur en chef du *Droit*, en avait noté l'opportunité dans un éditorial du 8 novembre. Les Franco-Ontariens, qui ont déjà de belles réalisations à leur crédit sauront bien trouver les moyens d'œuvrer efficacement en faveur d'une autre. De tout cœur, nous souhaitons à leurs journaux, surtout au *Droit*, où nous comptons d'excellents amis, de voir s'accroître constamment leur tirage et leur influence.

A. PLANTE.

Mission nationale en Bolivie

Elle naquit au congrès missionnaire de Loyola (Espagne) quand il fut décidé de faire quelque chose pour l'Amérique latine. Le P. Huelin, S. J., se mit en rapport avec le Nonce; celui-ci avec les évêques. 18 missionnaires, de 6 communautés

vinrent d'Espagne; d'autres furent recrutés dans toute l'Amérique latine, si bien qu'ils furent 50 à Cochabamba, 98 à La Paz. La mission dura du 1^{er} juin au 29 septembre, avec un prolongement en octobre pour la région minière. Dès janvier, se formèrent, dans chaque diocèse, huit comités: sacrements et recensement, propagande, finances, actes publics, mission pour enfants, mission pour jeunes, mission pour soldats, mission pour patrons et ouvriers. La campagne de prières commença dès janvier également, ainsi que le recensement, confié aux religieuses. Dans chaque centre, les missionnaires eurent, dès leur arrivée, un tableau complet de la situation. On multiplia les centres; dans les villes, on s'installa dans les églises, les ateliers, les entrepôts, les gares de chemin de fer, les places publiques, etc. La mission des enfants (8 à 12 ans) eut lieu la semaine qui précédait la mission générale et les enfants devinrent les meilleurs propagandistes des missionnaires. Il y avait les cérémonies extraordinaires et les offices ordinaires. A l'arrivée, on recevait les missionnaires en procession solennelle, au chant des litanies des saints: l'évêque du diocèse leur remettait leur grand crucifix. Le premier dimanche, au stade, avait lieu le Rosaire vivant, qui attirait des foules énormes. Le deuxième dimanche, messe du soir au cimetière. Très impressionnante, source de nombreuses conversions. Le chemin de croix des hommes avait lieu à la nuit tombante, quatre jours avant la clôture, en promenant à travers la ville le crucifix le plus vénéré. Cette procession aux flambeaux fut également très populaire. Les offices ordinaires commençaient le matin avec la procession du chapelet, très aimée en Amérique latine, suivie de la messe avec sermon. Le soir, double sermon: le premier sur les commandements, le second sur les vérités éternelles. Quand tout était fini, on accompagnait solennellement les missionnaires pour une cérémonie d'adieu. A La Paz, où se termina la mission générale, on calcule que 100,000 personnes assistèrent à la messe célébrée par le Nonce sur la place de l'Obélisque. Le Saint Père adressa la parole par la radio à tout le pays. On n'a pas encore de statistiques complètes. Dans les six centres principaux, il y eut 402,000 communions pour une population globale de 509,000 personnes. On régularisa 8,350 mariages. Il y eut des missions particulières dans tous les collèges, dans les quatre universités, dans les casernes. Une messe pour soldats et ouvriers à La Paz, célébrée par le Nonce avec la présence du Président de la République, porta un coup très dur aux propagandes athées.

J. LEDIT.

Jeunes foyers chrétiens, espoir d'avenir

J'ai eu la joie de prendre contact avec les Foyers Notre-Dame, œuvre de sanctification et d'apostolat familial que je m'en voudrais de ne pas louer à son mérite. Déjà, le P. Émile Gervais a présenté ce mouvement aux lecteurs de *Relations* (juin 1957, p. 153). Pour ne pas le répéter, je vous réfère à son texte et au dépliant que le directeur des Foyers Notre-Dame, M. l'abbé Albert Lapointe, P. S. S., distribue à qui le demande (116 ouest, rue Notre-Dame, Montréal-1, Avenue 8-6034).

Aumônier diocésain des cours de préparation au mariage, M. Lapointe a pu constater le désir d'approfondissement ou de ressourcement spirituel chez les jeunes couples auxquels la communauté conjugale pose des problèmes impossibles à résoudre avant l'expérience de la vie à deux. En 1954, formation d'un premier noyau: vingt-deux couples unis depuis moins de trois ans. On règle immédiatement l'orientation et l'activité générale d'un groupement permanent: réunion mensuelle, avec causerie suivie d'une discussion, messe dia-

loguée, communion et action de grâces, le tout se terminant par un goûter qui permet aux couples de fraterniser et de s'épauler chrétiennement. A cela s'ajoutent bientôt des initiatives surgies spontanément: retraites conjugales, bénédiction des enfants, pèlerinages (c'est d'ailleurs au cours d'un pèlerinage qu'a germé l'idée du mouvement), correspondance, diffusion d'un bulletin...

Aujourd'hui, la réunion mensuelle se fait en trois sections: Notre-Dame du Bel-Amour rassemble une quarantaine de couples mariés depuis moins de trois ans; Notre-Dame de la Joie, une cinquantaine qui comptent de trois à cinq ans de ménage; Notre-Dame de la Paix, près de quatre-vingts qui connaissent de cinq à dix ans d'union conjugale. Pour apprécier la ferveur de ces jeunes époux, il faut assister à leur messe dialoguée et à l'action de grâces pendant laquelle l'aumônier entremêle réflexions dogmatiques et ascétiques aux silences priants de l'assemblée; ces silences m'ont paru les moments les plus émouvants de la soirée: à genoux dans le dernier banc en arrière de la chapelle du Sacré-Cœur (église Notre-Dame), j'entendais alors très distinctement le tic tac de l'horloge accrochée près de la balustrade, tant le recueillement des hommes et des femmes était profond. Dans ce silence, palpait une oraison dont on ne saurait exagérer l'importance. Pensez qu'elle se perfectionne dans des retraites conjugales, et vous soupçonneriez les espoirs qu'elle inspire. A quelques conditions, cependant, que je veux tenter d'indiquer, pour le profit de ceux qui voudront imiter les Foyers Notre-Dame.

Comme il est difficile de convoquer plus qu'une réunion par mois, chaque section doit viser à en retirer un fruit maximum. Pour cela, qu'on s'impose une ponctualité rigoureuse; j'ai admiré celle de la majorité des couples, en octobre dernier: plusieurs venaient de loin (Trois-Rivières, Drummondville). Que le programme soit bien minuté. Que la causerie, sérieuse et sérieusement préparée, instruisse l'auditoire et le provoque à poser des questions qui amènent le conférencier à préciser, nuancer, appliquer concrètement ses idées. L'aumônier devrait trouver le moyen de participer à cet échange de vues, que son expérience et sa compétence contribueront à étoffer. Quant au conférencier, j'estime nécessaire qu'il rencontre ses auditeurs, sinon avant son entretien (ce n'est pas toujours possible), du moins après, surtout s'il est prêtre et s'il a traité un sujet concernant la morale du couple ou de la famille. Il me paraît utile que le même conférencier puisse occasionnellement développer à l'aise, en plusieurs exposés, un thème riche en aperçus théoriques et pratiques: je pense au bienfait d'une suite de cours donnés par un maître comme le R. P. L.-M. Régis, O. P. (au couvent du Sacré-Cœur, il parle, cette année, du mariage chrétien). Enfin, un mouvement de cette nature doit avoir à cœur de se financer largement, par la contribution et les initiatives de ses membres; autrement, c'est la qualité de la pensée, fondement de la qualité de l'action, qui risque de manquer; la qualité de la pensée ne s'improvise pas, elle requiert de longues réflexions et ne résiste pas au souci obsédant du pain quotidien.

Souhaitons que d'autres groupements similaires se forment un peu partout, à Montréal et dans la province. L'efficacité, ici, est fonction du nombre relativement restreint des membres présents à chaque réunion. Il est clair que les Foyers Notre-Dame de M. l'abbé Lapointe ne suffisent pas aux exigences de la métropole, encore moins du Québec. C'est aux jeunes ménages que revient la responsabilité de se remuer, de se grouper, comme les Foyers Notre-Dame, et d'étendre le rayonnement d'une idée et d'une œuvre adaptées aux besoins de notre temps.

J. D'ANJOU.

RELATIONS

Notre pauvreté en bibliothèques

Edmond DESROCHERS, S. J.

Bibliothécaire à la Maison Bellarmin, le P. Desrochers est actuellement vice-président de l'Association canadienne des Bibliothèques, après avoir été président de l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française.

AU RÉCENT CONGRÈS de l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française tenu à Ottawa, M. Guy Sylvestre a mis en évidence la pauvreté des bibliothèques de la province de Québec, en les comparant aux réalisations qu'on admire aux États-Unis et dans l'Ontario. On a riposté en rappelant ce que nous avons de bon, nos récents progrès, en montrant ce qu'il y a de boiteux dans ces comparaisons. Rectifications qui ont leur valeur. Elles ne doivent pas cependant aboutir à éluder le vrai problème, à endormir les esprits en leur faisant croire qu'après tout notre situation est fort acceptable et que l'affaire est classée.

Une comparaison avec une province canadienne dont la grandeur, la population et le niveau de vie se rapprochent de ceux de la province de Québec garde un sens que ne détruisent pas ces mises au point. Par exemple, sachons reconnaître que les bibliothèques académiques (des institutions d'enseignement universitaire et secondaire) de la province de Québec possèdent plus de richesses que celles de l'Ontario. Mais n'oublions pas que, dans l'ensemble, elles ne sont pas classifiées, cataloguées, organisées, vivifiées par des équipes de bibliothécaires professionnels. Leur rendement culturel s'en trouve, par le fait même, gravement amoindri. De plus, leurs richesses accumulées nous documentent plus sur le passé que sur le présent; faute de budget convenable, nos bibliothèques académiques ne peuvent se procurer la moitié des collections des livres d'aujourd'hui, lacune qui rend presque impossibles les travaux de type universitaire au niveau du doctorat et même de la simple maîtrise (cf. P. Pierre Angers, S. J., « La recherche dans les universités canadiennes », *Relations*, mai 1956, p. 121). Ce n'est donc pas la comparaison établie par M. Sylvestre, mais la pauvreté de nos bibliothèques considérées en elles-mêmes qu'il faut déplorer.

En Ontario, les 38 cités et villes de 10,000 habitants et plus ont toutes des bibliothèques publiques gratuites. Dans le Québec, seulement 13 sur 42 en ont une; 29 cités et villes de notre province, soit 68%, ou plus des deux tiers, n'ont pas de bibliothèque publique.

On réplique en mentionnant l'existence chez nous des bibliothèques paroissiales. D'après l'enquête de 1938 il y en avait 333. En 1958, on en compte au plus 80 qui méritent le nom de bibliothèque. Or, 45 de ces bibliothèques paroissiales sont situées dans des grandes villes dotées déjà de bibliothèques publiques. Il en reste donc 35 pour tout le reste de la province, soit pour 1,300 villes et villages. De nos 76 comtés municipaux, 43 n'ont aucune bibliothèque paroissiale. En Ontario, la bibliothèque équivalant à notre bibliothèque paroissiale s'appelle bibliothèque publique d'association; il y en a 220 (cf. *Ontario Library Review*, Nov. 1957, vol. XLI, No. 4, p. 328).

Pour compléter le tableau, considérons l'ensemble des cités, villes et villages de notre province. Dans nos 1,300 municipalités (cités, villes et villages) nous comptons 43 bibliothèques publiques gratuites et 80 bibliothèques paroissiales. L'Ontario possède 264 bibliothèques publiques gratuites (avec, en plus, 59 filiales et 15 bibliobus), 220 bibliothèques publiques d'association, et 15 organisations régionales dans des comtés et des districts avec 13 bibliobus. La comparaison met en lumière notre pauvreté relative. Un regard direct sur l'état de notre province découvre qu'au-delà des quatre cinquièmes de nos municipalités n'ont pas de bibliothèque digne de ce nom.

On nous dit, alors, que les latins sont individualistes, préfèrent se constituer une petite bibliothèque personnelle et lire ces ouvrages. Ainsi se justifierait l'absence générale de bibliothèques. Le peuple de France n'est pas de cet avis. En 1945 une nouvelle législation avait pour but de compléter le réseau des bibliothèques publiques en France et de créer des organisations régionales de bibliothèques avec services de bibliobus. En outre, le gouvernement français a versé pour ces bibliothèques depuis treize ans des subsides considérables. La situation est donc toute différente de ce qu'on croirait.

A Paris, les 20 bibliothèques municipales ont prêté, en 1957, plus de 3 millions de livres. On estime à 15 millions de livres la littérature romanesque, scientifique, historique, économique, philosophique et religieuse prêtée, en 1957, par les 68 bibliothèques parisiennes, municipales et privées. Les consultations de la Bibliothèque Nationale ne sont évidemment pas incluses. (Georges Ketman, « Ce que lisent les Français », *Science et vie*, oct. 1958, p. 46).

Voilà 15 millions de livres pris dans des bibliothèques par des Parisiens. Ce n'est donc pas chez les dix ou cinquante mille Parisiens qui achètent des livres pour leur collection personnelle qu'on trouvera le lecteur parisien moyen. A Paris, comme ailleurs, la très grande majorité des lecteurs se procure des livres à la bibliothèque publique.

A Toronto, les lecteurs ont emprunté en 1956 de la seule bibliothèque publique et de ses filiales 4,724,322 livres. La même année à Montréal, les lecteurs de la Bibliothèque Municipale, de ses filiales et de sept autres bibliothèques publiques et semi-publiques de la région métropolitaine empruntaient seulement 1,500,000 livres. Il serait absurde de gonfler arbitrairement ce chiffre pour l'égaliser à celui de Toronto en prétendant que les autres Montréalais ou bien ont acheté leurs propres livres ou bien ont fréquenté d'autres bibliothèques (qu'on ne saurait d'ailleurs nommer).

En France, on n'a pas attendu qu'un groupe d'associations culturelles fasse campagne pour fournir des bibliothèques à une élite. Les hommes d'État de Paris ont considéré que la masse du peuple avait besoin de bibliothèques publiques et scolaires, qu'il y allait du bien-être de la nation. Ils ont voté en conséquence une législation et des subsides. C'est d'ailleurs l'histoire générale des bibliothèques dans les différents pays ou provinces du monde occidental, comme d'ailleurs dans les pays situés derrière le rideau de fer. Au début du XX^e siècle les bibliothèques au service du peuple vécurent dans la médiocrité et la stagnation tant qu'elles ne devinrent pas des institutions publiques, soutenues par une législation et des subsides. Les lois purement permissives, comme sont celles de notre province, furent abrogées et remplacées il y a longtemps par une législation qui obligea

les gouvernements du pays ou des provinces à créer ces institutions culturelles dont un peuple civilisé a besoin: les bibliothèques publiques et scolaires.

Il fait scandale que la population française du Québec, obligée de sauvegarder et de développer son patrimoine culturel dans des conditions beaucoup plus difficiles qu'ailleurs, soit la seule au Canada à ne pas avoir un système de bibliothèques publiques et scolaires appuyé sur une législation d'ensemble appropriée à sa situation. Une partie considérable de la population canadienne ne peut ainsi être longtemps privée des institutions publiques absolument nécessaires à son bien-être humain; elle finira par se tourner vers le seul gouvernement disposé à lui venir en aide: le gouvernement fédéral. Sans porter atteinte à l'autonomie de chaque État, le gouvernement fédéral de Washington a déjà établi sur les bibliothèques, depuis deux ans, une législation qui complète celle des États. La situation pitoyable des bibliothèques dans certaines provinces du Canada a déjà inspiré un projet d'aide fédérale aux bibliothèques, étudié par la Canadian Library Association — Association canadienne des Bibliothèques. Ce projet d'Ottawa, comme

celui de Washington, sauvegarderait en principe l'autonomie des provinces et n'aurait d'efficacité cependant que si la province décidée à faire la moitié du chemin fournit sa part de subsides.

Le Conseil des Arts du Canada accorde déjà un octroi pour la création d'une organisation régionale des bibliothèques dans un comté du Nouveau-Brunswick. Pour obtenir une toute première tentative d'organisation régionale dans le Québec, faudra-t-il recourir à Ottawa? Ne convient-il pas plutôt que notre gouvernement provincial, en ce domaine, fasse de l'autonomie une réalité en créant les organisations régionales qui nous sont indispensables?

La responsabilité du scandale de nos bibliothèques est collective. Comme le déclarait M. Sylvestre: « Nous pouvons tous battre notre coulpe, que nous soyons gouverneurs ou gouvernés, administrateurs ou administrés. » Reste qu'il appartient à nos députés et à notre parlement de voter la législation et les subsides qui s'imposent.

Un prochain article considérera les principaux articles d'une législation adaptée aux besoins de la province de Québec.

Horizon international



SAINT-SIÈGE L'UNIVERS s'en rendit compte quand mourut Pie XII: le Pape n'est pas seulement le chef spirituel des catholiques; les chrétiens séparés s'inclinent devant son prestige: une grande partie de l'humanité non chrétienne lui reconnaît cette indéfinissable influence pour laquelle on a inventé le nom de *leadership*.

Une revue mexicaine (*Hoy*, 18 octobre) exprima cette idée avec un rare bonheur. De fait, c'est dans ce pays que ces diverses nuances de l'autorité reconnue à Pie XII s'affirmèrent avec le plus de clarté. Les catholiques savent et croient que le Pape est successeur de saint Pierre et Vicaire de Jésus-Christ; ils le proclament infaillible quand il définit le dogme ou la morale; quant au reste, ils lui obéissent comme à un Père qui commande avec l'autorité de Dieu. Les non-catholiques se laissent gagner et influencer par l'ascendant d'un homme dont les qualités spirituelles et morales évoquent le Christ.

Quand Pie XII fut élu Pape, le 2 mars 1939, le président Cárdenas finissait un orageux mandat au cours duquel il avait amené le Mexique au bord du communisme. A la mort de Pie XII, le président sortant, M. Ruiz Cortines, et le président élu, M. Lopez Mateos, présentèrent leurs condoléances officielles à la Délégation apostolique; le ministre mexicain des Affaires étrangères fit l'éloge du Pape devant les Nations Unies. C'est tout dire! On se rappelle, non sans quelque fierté, que le Canada contribua à cette extraordinaire transformation, grâce à la brillante légation de S. Ém. le cardinal Villeneuve en 1945.

Du 15 au 19 octobre, l'*Osservatore Romano* imprima les télégrammes de 38 présidents de république, de 19 rois ou princes souverains, de 25 premiers ministres qui envoyèrent leurs condoléances officielles. La grande majorité de ces messages était signés par des non-catholiques. L'un d'entre

eux, rédigé en latin, venait d'un pays où il n'y a que 530 catholiques sur une population de 147,000 habitants: l'Islande:

Memor praeclarissimi ac peritissimi Summi Pontificis Pii Papae duodecimi atque benedictionis ab Eo Islandiae imperitiae refero Sanctae Sedi testimonia intimi doloris mei propter obitum Eius — ASGEIR ASGEIRSSON, Praeses Islandiae.

A Formose, le président Chiang Kai-shek décréta un deuil de trois jours. Nasser, Bourguiba, le sultan de Kuwait, le président du Pakistan, le premier ministre de Lybie, le roi de Jordanie Hussein envoyèrent d'émouvantes condoléances. Citons Mohammed V, roi du Maroc:

Nous avons appris avec une profonde émotion le décès de Sa Sainteté Pie XII. En cette triste circonstance nous prions Votre Éminence de trouver ici l'expression de nos sincères condoléances et la part que nous prenons dans le deuil cruel qui frappe non seulement la chrétienté, mais l'humanité tout entière pour laquelle Sa Sainteté s'est tant dépensée afin que règnent la paix et l'entente entre les peuples. — MOHAMMED V.

Les rois de l'Europe du Nord, les princes de l'Inde, les présidents des républiques américaines, le grand rabbin d'Israël, l'empereur Hirohito, les dirigeants de cette Europe fédérale qui n'est pas encore une réalité mais le sera peut-être un jour, les prétendants aux trônes des Bourbons ou de Napoléon, tous apportèrent à Pie XII le suprême hommage qu'on réserve aux très grands chefs spirituels. Les délégations de 53 pays assistèrent aux funérailles. L'Église protestante épiscopale des États-Unis, réunie à l'occasion de sa 59^e assemblée annuelle, déclara à l'unanimité que « tout le monde chrétien pleurerait le pape Pie XII », et que celui-ci avait bâti un monument durable à la paix entre les hommes et les peuples.

Les jeunes républiques et États autonomes d'Asie et d'Afrique s'attendrissent devant cette tombe! Chrétiens,

païens, bouddhistes et musulmans proclamèrent à l'envi que Pie XII avait été le courageux champion de la dignité humaine et de la paix entre les hommes. Ils rappelèrent quelque marque d'affection particulière à leur endroit, s'inclinèrent avec un pieux respect devant la dépouille de celui auquel ils devaient, en grande partie, la reconnaissance universelle de leurs droits.

Devant une telle unanimité, nous ne relèverons pas une ou deux incartades qui causèrent plus de tristesse que de scandale. Il y aura toujours un ou deux « esprits forts », faibles d'esprit ou simplement gaffeurs!

Arrêtons-nous à une double remarque, souvent entendue à l'occasion de l'élection du pape Jean XXIII. Pourquoi toujours un Italien, et pourquoi un vieillard de 76 ans?

Cette inquiétude vient du fait qu'on comprend mal le rôle de la papauté. A l'époque où les intérêts matériels rattachés à l'Eglise prenaient plus de relief qu'aujourd'hui, les nations tenaient à se faire représenter au sein du Sacré Collège; les papes faisaient droit à leurs réclamations. Il y avait, parmi les cardinaux, un parti français, un parti espagnol, un parti autrichien, etc. Les États s'ingéraient dans les conclaves; les papes tenaient compte des facteurs qui avaient contribué à leur élévation. La porte s'ouvrait aux abus.

Il fallut freiner, prendre la direction opposée et tout subordonner à la mission spirituelle de l'Eglise. Le pape se mit à choisir ses cardinaux sans consulter personne. Ceux qui avaient fait leur carrière dans les chancelleries du Saint-Siège ou dans le service diplomatique étaient presque tous des Italiens; ils avaient été recrutés largement dans le clergé local, donc italien; leur vie passée au service du Saint-Siège les avait familiarisés avec les rouages administratifs de l'Eglise. Le pape prenait les autres cardinaux parmi les membres les plus distingués de l'épiscopat catholique. Les cardinaux italiens étaient naturellement plus nombreux. On n'y voyait pas grand inconvénient tant qu'ils étaient des hommes surnaturels, détachés de toute passion terrestre, et on les avait choisis justement pour cette raison. L'Italie n'existe comme État que depuis 1870. On n'a certainement pas eu à se plaindre des papes qui ont gouverné l'Eglise depuis lors.

Le mode d'élire les papes se ressentit aussi de cette tendance nouvelle. On ne s'occupa plus de concilier les intérêts des divers pays, en vue d'une administration plus ou moins temporelle, et toute la législation actuelle tend à faire des cardinaux les très dociles instruments de Dieu en cet acte d'une suprême importance, comme le P. d'Apollonia l'établit dans son article (p. 312). L'expérience d'un siècle et demi prouve l'excellence de ce mode d'élection; nous demandons aux non-catholiques de bien vouloir partager notre confiance que le pape est vraiment choisi sous l'influence de l'Esprit Saint.

On vient de le constater encore une fois. Comment expliquer, si ce n'est par une mystérieuse action divine, cet extraordinaire sentiment de détente qui se produisit aux premiers actes de Jean XXIII? On discerna vite une force spirituelle très souple, unie à une douce et aimable simplicité, dans ce vigoureux vieillard qui avait surpris l'univers et redonné la jeunesse à un monde désabusé. On fut heureux qu'en ce temps, où tout le monde parle de prolétariat et de démocratie, l'élu de Dieu soit de souche paysanne. Ses frères et ses sœurs conquièrent l'estime universelle par l'indépendance de leur humilité. Tout le monde tenait à ce qu'ils fussent présents au couronnement de leur frère, mais ils ne demandèrent pas à l'Eglise de défrayer leur voyage et leur séjour à Rome. Ils connaissent la distinction entre le spirituel et le temporel, et ils y tiennent autant que le Pape. Après avoir posé avec leur frère pour une photographie de famille qui fit le tour du monde, ils retournèrent à leurs champs ou à leur usine. C'était une leçon dont le monde avait besoin.

Il y en a d'autres; Jean XXIII vient de nous rappeler que la paix est indissolublement liée à l'obéissance. Cela aussi on l'avait un peu oublié et il était bon de le rappeler. Cherchons d'abord le Royaume de Dieu; Dieu fera le reste!

Certains journalistes rapportèrent des réactions soviétiques. Elles furent surtout silencieuses. La *Pravda* s'éveilla aux choses du Vatican le 29 novembre (trois semaines après la mort du Pape), et mit cet entrefilet au bout d'une colonne de faits divers:

Au Vatican, il a été officiellement annoncé que le 28 octobre le conclave (assemblée électorale des cardinaux) choisit pape de Rome le cardinal Angelo Roncalli, patriarche de Venise. Le nouveau pape prit le nom de Jean XXIII.

C'est tout, et c'est assez pour que dans les villes et les solitudes sibériennes, les bagnes et les prisons, les catholiques tressaillent à la grande nouvelle.

Ce qui intéressait la *Pravda*, en tout ce mois d'octobre, c'était la lutte du parti communiste italien contre « l'obscurantisme clérical ». Il en fut question quatre fois, mais toujours vaguement et sans qu'on nomme le pape. Le 10 octobre, pour annoncer la réunion prochaine du Comité central du parti communiste italien, avec cet « obscurantisme clérical » au premier point de l'ordre du jour; le 13 octobre, une nouvelle annonce, suivie d'un bref compte rendu le 16 octobre; enfin, le 19 octobre, la même *Pravda* cite brièvement le rapport du camarade Ercoli Togliatti à ce sujet. C'est tout. Faites vos recoupements, et vous verrez que cette « lutte » ne dérangea pas l'Eglise, n'effleura pas l'opinion soviétique mise alors en émoi par l'affaire du *Docteur Jivago*; mais témoigna simplement de la méchanceté des camarades italiens.

Temps nouveaux, l'hebdomadaire multilingue qui coordonne la « pensée » soviétique à travers le monde ne signala pas la mort du pape, même dans ses éphémérides. Le 28 ou 29 octobre (n° 44) il consacra un éditorial à « l'élection du Pape ». Il s'agissait, comme au quatorzième siècle, de « politique », de « milieux réactionnaires », d'hommes d'État étrangers venus à Rome afin de « peser sur les délibérations du conclave ». Enfin, sans rougir, *Temps nouveaux* exprima l'espoir que « l'autorité du Saint-Siège sera utilisée non pour attiser les querelles et les dissensions, mais pour consolider la paix sur la terre et la coopération amicale entre les nations ». Quand donc l'auteur de cet éditorial a-t-il vu un pape « attiser les dissensions »? N'y a-t-il aucune limite à la crédulité de *Temps nouveaux*?

U. R. S. S. *L'AFFAIRE du Docteur Jivago produisit une tempête en U. R. S. S.* On ne pardonne pas à l'Académie suédoise d'avoir choisi un romancier non conformiste pour le prix Nobel de littérature. Depuis Gogol et Tourgeniev, Dostoïevski et Tchernychevsky, Tolstoy et Gorki, ceux qui veulent connaître la Russie fréquentent les romanciers et les poètes, seuls auteurs qui peuvent se libérer un peu du conformisme policier. Les écrivains russes ont une noble tradition d'indépendance intellectuelle. M. Pasternak, réclame ce droit avec une rare vigueur dans ce plaidoyer d'autant plus éblouissant qu'il éclate après un silence de quarante ans.

Boris Pasternak naquit en 1890 à Moscou de parents artistes; il publia son premier volume de vers en 1916. Il se rallia à la révolution dans le *Lieutenant Schmidt* (1926), l'*Année 1905* (1927), la *Deuxième Naissance* (1932), mais il restait en dehors du grand courant; il n'est même pas nommé dans les trois manuels de littérature soviétique que j'ai consultés. Il évita la grande épuration de 1946 qui écarta Ahmatova et Zoshchenko; on l'estimait surtout pour ses traductions des poètes géorgiens, de Goethe, de Shakespeare. Quand l'Union soviétique après la mort de Stalin se hasarda

à respirer, Pasternak ne put se retenir davantage et écrivit le *Docteur Jivago*. Il le présenta à la revue *Novy Mir* qui venait justement de se faire écharper pour avoir publié une tranche du roman de Dudintsev: *Ce n'est pas seulement du pain...* Le *Docteur Jivago* parvint à l'étranger, parut dans plusieurs langues¹, reçut le prix Nobel et l'Union soviétique devint folle!

Résumons l'ouvrage: *Ce Docteur Jivago* naquit vers la fin du siècle dernier, d'un père riche ruiné par la boisson, les femmes et un avocat. La mère survécut dans la misère, et le roman s'ouvre avec une émouvante description de ses funérailles religieuses. Le thème religieux revient d'ailleurs à travers tout le livre, et c'en est bouleversant! Jivago grandit, fait son cours de médecine, se marie, fait la guerre de 1914, survit à la révolution, la famine et la guerre civile, se réfugie dans un petit village de l'Oural. Arrêté par un groupe de partisans rouges, il est séparé de sa femme qui émigre en Occident; il revient après dix-huit mois à son village sibérien où il partage la vie d'une amie d'enfance, elle aussi séparée de son mari. Il la laisse partir et s'enfuit à Moscou où il rencontre une troisième femme qu'il abandonne pour mourir dans le découragement. Ces deux liaisons sont pleines d'une infinie nostalgie de fidélité conjugale, et l'amour de Jivago n'a rien de grossier! C'est un déchirement! Il décrit la Russie avant, pendant et après la révolution d'Octobre jusqu'en 1922 (après cette date, il n'y a que deux épilogues). Les discussions et les discours sont beaucoup moins longs que chez Dostoïevsky; les héros du livre expriment les points de vue les plus divers.

Tant qu'on aura pas le livre dans l'édition originale, il sera difficile d'en apprécier la valeur littéraire. Il y a de délicieuses descriptions de la forêt russe; les analyses psychologiques sont profondément intuitives. L'ouvrage est très profond; on suit mieux l'évolution des caractères que les événements qui en sont le cadre. Mais pourquoi chez les Soviétiques une telle tempête?

Le seul personnage pour lequel l'auteur a un dédain à peu près total, c'est l'avocat Komarovski, qui incarne tout ce que le régime capitaliste avait d'odieux. Ici, la réprobation est absolue. Jivago, Lara et Pasha Antipov, trois héros principaux, sont tous trois victimes de cet homme dont l'horreur est suggérée plutôt que décrite. Le dernier épisode du livre, celui de Tanya, évoque le pire méfait du bonhomme qui, pourtant, était plus insignifiant que pervers. Pasternak le revêtit de toutes les tares du capitalisme; il trouva pourtant le moyen de lui faire faire une ou deux bonnes actions. Notre auteur, et il est bien russe en cela, déborde de « philanthropie » dans le beau sens grec et chrétien du terme. Tous les autres personnages du livre, même les moins intéressants, lui inspireront de l'admiration, de la pitié, de la sympathie un peu amusée; il ne méprise que Komarovski, et même pas complètement.

Jivago ressentit l'exaltation de la révolution:

Quelle magnifique chirurgie! vous prenez un bistouri et coupez toutes les purulences. Simplement, franchement, vous prenez le vieux monstre d'injustice devant lequel les siècles, en tremblant, s'étaient prosternés, et vous le condamnez au poteau. (P. 177.)

La révolution de 1905 avait été peut-être plus belle, moins brutale; voyez comme il chante celle de 1917:

Toute la Russie est en marche... Les étoiles et les arbres se rencontrent et discutent; les fleurs causent de philosophie pendant la nuit et les maisons de pierre tiennent des assemblées. C'est comme dans l'Évangile... (P. 136.)

Peut-être pas tout à fait! C'est plutôt comme à l'aurore de la Russie; car alors, dans les *bylines* et le chant d'Igor, toute la nature chantait.

Le passage suivant semble révéler le mystère du livre:

On pourrait dire que tout le monde vécut deux révolutions: la sienne, personnelle, et la révolution de tout le monde. On dirait que le socialisme est la mer, et que tous ces fleuves, toutes ces révolutions privées s'y jettent, dans la mer de la vie, dans la vie en elle-même. (P. 136.)

Le socialisme-vie! Ni Marx, ni Lenin n'avaient osé dire chose si bouleversante Pasternak dut bientôt déchanter.

La première désillusion paraît avec Kostoyed-Amursky, un vieux révolutionnaire qui après avoir traîné dans tous les bagnes de l'ancien régime découvrait ceux du nouveau (p. 199).

Le paysan vient d'apprendre qu'il a échangé l'oppression de l'État tsariste pour le joug nouveau, beaucoup plus dur, du super-État révolutionnaire. (P. 202.)

Nous retrouverons ce Kostoyed-Amursky après son lavage de cerveau, devenu communiste orthodoxe, commis-saire, agent plus ou moins secret, mais toujours un peu sympathique. A mesure que le roman avance, l'écart devient intolérable entre la « révolution personnelle » et le « socialisme-vie », qui écrase l'individu. Pasternak, fidèle pendant quarante ans à écouter la « musique intérieure » des siècles, croit de toute son âme « à la force irrésistible de la vérité désarmée »; comment peut-il se dépouiller de son esprit libre pour une forme grégaire de pensée?

Ce n'est que dans les mauvais romans que les hommes se partagent en deux clans et s'excluent. La vie mélange tout le monde. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait être une nullité désespérée pour jouer le même rôle toute la vie, n'avoir qu'une seule place dans la société, toujours dire la même chose? (P. 270.)

C'est là, justement, un des aspects les plus horribles de l'enfer où les êtres humains sont réduits au rôle de masse, de masse damnée! De toute son âme exaspérée, Jivago proteste contre cette invasion de son âme:

Pour l'amour du ciel, comprenez donc une fois pour toutes que je m'en moque! — « Jupiter », et « Tenez-vous tranquille », et « Qui dit A doit dire B » et « Le Maure a fait son travail, le Maure peut disparaître », tous ces clichés, toutes ces vulgarités me fatiguent! Je dirai A, mais vous ne me ferez pas dire B. J'admets que vous êtes les libérateurs de la Russie, ses éclatantes lumières, que sans vous elle était submergée dans la misère et l'ignorance; il reste que vous me tannez, je ne vous aime pas, vous pouvez tous aller chez le diable. (P. 306.)

C'est précisément ce que les philistins de *Novy Mir* n'ont pas compris². Pour eux, c'était simple. Le monde est partagé en deux camps: le capitaliste qui pense comme ci; le communiste qui pense comme ça. Au début, Jivago était du bon bord. Il ne pouvait changer sans trahison. Pasternak est donc un Judas. Sa volte-face paraît dès la page 302 quand Jivago tira sur un blanc, le blessa, le guérit, le laissa repartir chez les blancs. Ces pauvres critiques ne se rendent pas compte qu'ils raisonnent comme des cerveaux collectivement lavés et repeints, comme Kostoyed-Amursky ou encore comme Dudorov et Gordon, deux amis de Jivago qui revinrent du camp de concentration GULAG 92 N. Y. 90 répéter les slogans qu'on leur avait imprimés dans les méninges:

Les platitudes édifiantes de Dudorov étaient dans le style courant. C'était justement leur correcte, transparente dévotion qui le rendait fou. (P. 431.)

1. Nous nous servons de la traduction anglaise par Max Hayward et Manya Harari, publiée chez Collins and Harvill Press, London, 1958, sous le titre *Doctor Zhivago*.

2. La critique de *Novy Mir* parut en octobre 1958, mais avec la date de « septembre 1956 ». J'ai sous les yeux *Novy Mir* d'octobre 1956, qui contient une belle poésie de notre Pasternak (p. 18). Y a-t-il erreur de date, quelque part? Ou le texte de « septembre 1956 » fut-il rajouté pour être adapté aux circonstances nouvelles? Autre énigme enveloppée dans un mystère!

Et quand le troupeau officiel infligeait des sanctions, Pasternak songeait aux « Bourbons de la commissarocratie » (p. 321).

Je n'ai pas trouvé de mesquinerie dans la vie de Jivago. Sa vie conjugale n'est pas ce qu'elle devrait être; il le sait. Il respecte les femmes dont il partage la vie et ne se permet pas de vulgarité à leur endroit. Un grand courant religieux enveloppe cette solitude. Les pages où Sima Tuntseva médite sur la naissance virginale de Jésus sont d'une rare beauté:

Quelque chose avait changé dans l'histoire du monde. Rome arrivait à sa fin. Le règne des nombres avait fini. Le devoir, imposé par la force armée, de vivre à l'unanimité comme peuple et comme nation, fut aboli. Chefs et nations appartenirent au passé. Ils furent remplacés par la doctrine de la personne et de la liberté. L'histoire d'une vie humaine devint l'histoire de la vie de Dieu et remplit l'univers. (P. 371.)



M.-H. LELONG, O. P.: **La Bonne Nouvelle aux pauvres.** Coll. « Homélies et catéchèses ». — Paris (29, boul. de Latour-Maubourg), Éditions du Cerf, 1958, 256 pp., 18,5 cm.

CE RECUEIL de sermons radiodiffusés fait réfléchir sur l'évangile de vingt et un dimanches, sur Noël, les Rois et l'Assomption; une dernière homélie, prononcée à l'occasion de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, s'adresse aux détenus de la prison de Melun. Par une analyse attentive des scènes évangéliques, l'A. nous conduit parfois à des interprétations révélatrices de leur sens profond. Il présente l'Évangile dans sa pureté: il ne voile pas ses exigences, ni n'enclôt sa doctrine dans des sévérités pharisaïques. C'est vraiment aux pauvres du Royaume qu'il parle: il devient éloquent devant la misère de l'âme ou l'infirmité corporelle, quand il prêche la charité soit entre les nations, soit entre les membres de communautés plus restreintes. Le mystère de Cana consolera les tempéraments, à la manière de Jésus, et fortifiera les abstinents, car l'A. les appuie. Le ton communicatif, le recours aux souvenirs de voyages ajoutent un surcroît de vie et d'intérêt à un texte très soigné.

Lucien ÉTHIER.

Collège Jean-de-Brébeuf,
Montréal.

Béatrice CLÉMENT: **Prophète du Très-Haut.** Illustrations de Gui Laflamme. — Montréal (3745, chemin de la Reine-Marie), L'Atelier, 1958, 148 pp., 19,5 cm. Prix: \$1.

CETTE VIE du Précurseur de Jésus ne manquera pas de plaire. Reconstitution dramatique plus que biographie romancée, elle respecte les données bibliques. Géographie, mœurs, personnages, vocabulaire, tout fleurit bon la Palestine, non seulement parce que l'A. « a transcrit en hébreu, araméen ou grec » la plupart des noms propres, mais aussi parce que le dialogue reproduit très souvent le texte même de l'Écriture et qu'une érudition sûre a vérifié les moindres détails. L'imagination a créé deux personnages très vivants: Sarah et son frère Joël, amis de Jean-Baptiste. L'amitié de Joël (gamin maraudeur, puis détrousseur de caravanes, enfin disciple de Jean et de Jésus) s'exprime à travers des aventures inattendues; celle de Sarah est une touchante histoire traitée avec tact. L'évocation de l'enfance du Baptiste, qu'embaume la brève présence de la Vierge auprès d'Élisabeth, permet à l'A. de brosser du milieu palestinien un tableau coloré. Séjour chez les Esséniens, prédi-

Il faudrait tout citer. Et combien on aimerait lire les poésies religieuses de Jivago dans l'original russe!

Il y a trois quarts de siècle, Vladimir Soloviev s'unit à l'Église catholique, resta en Russie, pour y rendre son témoignage, vécut et mourut dans une déchirante solitude, en attendant la joie du dernier jugement! Pasternak reste lui aussi en Russie, car sa vive lumière doit briller dans la nuit rouge, là où Dieu l'a suscitée. Il a peut-être encore beaucoup de chemin à faire avant de découvrir la vie du Christ mystique. La grande beauté de son œuvre impose le respect. Laissons l'auteur à sa courageuse solitude. Le traîner dans la boue ou la poussière de mesquines querelles politiques, surtout locales, serait affreux! Pasternak appartient à la Russie, où il a découvert le Christ, à la race juive dont il est une gloire très pure, puis à l'humanité, à laquelle il apporte une radieuse espérance.

cation, emprisonnement et mort du prophète revivent sous nos yeux de façon précise et juste. Rien à désirer, non plus, quant à la vraisemblance de son caractère: impétuosité naturelle et endurance (acquise à jouer avec ce diable de Joël), intranquillité et humilité. Parmi les mieux réussis, outre les premiers chapitres qui chantent comme des psaumes, il faut signaler les passages qui dramatisent dans l'âme de Joël le conflit des disciples de Jean avec ceux de Jésus, les mots aussi qui traduisent l'attitude magnanime de Jean à cette occasion: « Mon cœur saigne, dit-il à Joël, furieux de l'abandon du Précurseur par ses disciples, mais mon âme exulte. Tu vois devant toi le plus heureux des hommes. » Les dessins, nombreux, illustrent bien le texte. Voilà un ouvrage que doivent lire jeunes et adultes de chez nous, et que l'Acelf a bien fait de couronner: concours « Littérature de jeunesse », 1958.

Joseph d'ANJOU.

Robert TATRY: **Claude Debussy.** Illustrations de Jacques Ravel. — Collection « Nos amis les musiciens. » — Lyon, E. I. S. E., 1957, 80 pp., 18,5 cm.

VOICI UNE VIE courte et vivante de ce musicien à la sensibilité si délicate et si française qui transmit son message à l'orchestre, au violon, à la flûte, mais surtout au piano. Sans oublier ce chef-d'œuvre exquis *Pelléas et Mélisande* qui a fait son tour du monde et enchanté les auditoires les plus divers. Le livre de l'A. n'est pas un savant exposé émaillé de références scientifiques. C'est une alerte conversation piquée d'humour et qui nous fait connaître par l'intérieur l'existence de Claude Debussy. Nous le voyons tour à tour au Conservatoire, à la Villa Médicis à Rome, puis, de retour dans son cher Paris. Pas de longues analyses des œuvres, mais des traits d'une touche sûre et qui disent exactement ce qu'il faut. Une œuvre agréable qui introduit bien au génie de celui que d'Annunzio avait baptisé « Claude de France ».

Jean-Paul LABELLE.

Jacques DURAND: **Le Cinéma et son public.** Préfaces de Jacques Flaud et de Robert Goetz. Coll. « Recherches économiques ». — Paris (22, rue Soufflot), Recueil Sirey, 1958, 234 pp., 22,5 cm. Prix: 2,400 fr.

L'ÉTENDUE et la technicité de cette étude appelleraient mieux qu'un bref compte rendu. A l'A. rien n'échappe de ce qui concerne le cinéma, même s'il restreint son enquête à la fréquentation des salles obscures. Documentation aussi vaste et diverse qu'habilement maniée; souci de la validité et de la variété des méthodes employées: il les crible et les vérifie les unes par les autres; soin d'examiner tous les angles de son sujet; recours constant aux graphiques et figures statistiques; mesure et nuance des conclusions tirées; enfin, style clair et simple: voilà les mérites de cet exposé, que les éducateurs auront profit à lire comme les exploitants du septième art. L'austère et patient travail de l'A. révèle à quoi tient la fréquentation cinématographique; comment l'affluence évolue selon l'état d'urbanisation et de prospérité d'un pays ou d'une région (1^{re} partie, ch. 3, 4), selon les saisons (1, ch. 5), selon l'âge et le sexe des spectateurs et selon le revenu de chaque classe sociale (1, ch. 6), enfin selon le genre des films et les pressions exercées sur le public (II^e partie). Au

point de vue économique, il explique le caractère propre des relations de l'offre et de la demande quand il s'agit du cinéma (p. 8); au point de vue éducatif et moral, il évoque le problème que pose la présence massive des jeunes (111-112, 125), des pauvres (118-120) dans les théâtres et la nécessité pour les producteurs de lancer des films rentables auprès d'un auditoire en majorité adolescent. On y indique encore l'influence qu'exercent l'un sur l'autre cinéma, radio, télévision (93-96); la baisse de la fréquentation cinématographique aux États-Unis, en Angleterre, en France, au Canada (où il se « consomme » proportionnellement plus de films qu'aux États-Unis, p. 72), son progrès en Italie, ses chances de regain en France (112) et ailleurs (193); enfin la nécessité d'une censure (188). Le premier souci de l'A. n'est pas, ici, moral; mais son ouvrage offre aux adultes chargés d'influencer les jeunes tout ce qu'il faut pour réfléchir sur leur responsabilité (166-167) et prévoir les moyens de s'en acquitter dignement.

Joseph D'ANJOU.

Henri JOUBREL: *Mauvais Garçons de bonnes familles. Causes, effets, remèdes de l'inadaptation des jeunes à la société.* Préface d'André Le Gall. Coll. « L'enfant et la vie ». — Paris (13, Quai de Conti), Fernand Aubier, 1957, 254 pp., 19 cm. Prix: 750 fr.

UTILES aux lecteurs français, les détails qu'offre l'A. sur l'organisation de la lutte contre la délinquance dans son pays et sur les services d'hygiène préventive qui y fonctionnent. Mais la partie théorique déçoit. Après avoir analysé brièvement les causes « primaires » de la délinquance (facteurs biologiques et psychiques) et les causes « secondaires » (contexte social, logements exigus, lectures malsaines, cinéma et télévision, mauvais entraînements, erreurs et carences éducatives), l'A. présente treize « cas » dont l'étiologie révèle l'influence prépondérante des « carences éducatives », ce qui semble contredire les réflexions précédentes. Pire qu'une lacune ou une contradiction, il y a l'affirmation scandaleuse de l'innocuité de la masturbation dite « modérée » (p. 151). Physiquement, c'est vrai; mais le problème est psychologique, et le bobard que soutient ici l'A., indémontrable en psychologie, insulte de plus à l'expérience, à la raison et à la grâce, comme peut le constater le prêtre engagé dans le ministère intime des âmes. L'ouvrage de Joubrel a, cependant, le mérite de suggérer la fausseté de son sous-titre: car ce ne sont pas les jeunes qui sont inadaptés à la société, c'est la société qui avilit les jeunes au lieu de les élever. Il est urgent que sociologues et psychologues le reconnaissent: pour traiter convenablement le problème de la délinquance larvée ou violente des adolescents, il faut, avec une psychologie approfondie de la vocation masculine (et féminine), une théologie de la sexualité.

Joseph D'ANJOU.

Xavier GRALL: *James Dean et notre jeunesse.* Coll. « Tout le monde en parle ». — Paris (27, boul. de Latour-Maubourg), Éditions du Cerf, 1958, 107 pp., 18 cm. Prix: 300 fr.

UN JEUNE journaliste français réfléchit sur le destin et l'influence posthume d'un jeune Américain qui, mort à vingt-quatre ans au volant de sa voiture filant à cent milles à l'heure, est devenu, par sa vie et ses rôles, le symbole d'une large portion de la jeunesse actuelle. Orphelin de mère à huit ans, peu intime avec son père, écolier intelligent mais fantasque, fermier rêveur et poète, avec ça beau et fort comme un Apollon, James Byron Dean (quel présage en pareil nom!) devait envahir un jour l'écran du cinéma. Trois films, *A l'est d'Eden*, surtout *la Fureur de vivre*, puis *Géant*, qui « collent étonnamment à sa personnalité » (p. 22), consacrent son talent d'acteur et créent son mythe. « Ange déchu qui cherche avec frénésie l'état de grâce » (38), le protagoniste de *la Fureur de vivre* personnifie la génération des jeunes qui, partis « désespérément à la conquête des valeurs éternelles », voudraient « leur voir un autre visage que celui que leurs parents ont maillé et, parfois même, souillé » (36). Beaucoup mieux que les personnages de Fr. Sagan, il a incarné « le drame » de « notre jeunesse »: il a connu le déracinement et la solitude spirituelle de la ville (54), la dégradation de la famille et l'inauthenticité de la vie adulte, surtout en amour (61-66, 73), il a éprouvé violemment le goût du risque par lequel les jeunes repoussent l'obsession moderne de la sécurité et veulent maladroitemment se montrer responsables (56-61). Mais il a plus

encore séduit les adolescents: inquiets, grégaires, impatientes, passionnés d'absolu, ils ont vu en lui leur idole, d'autant que sa vie fut une réussite prodigieuse et qu'il est mort en pleine gloire (ch. IV). L'A. termine sa forte étude par un parallèle entre Dean et Rimbaud; et il invite les adolescents à étancher leur soif de pureté aux eaux de la fontaine de Samarie (102). Quant aux adultes, parents, éducateurs, législateurs, il les presse « d'abattre leurs cartes, leurs atouts, s'ils en ont » (104). Livre-choc, qui révèle un auteur sérieux, et qu'on doit lire avec le même esprit généreux qui lui confère sa valeur et son accent.

Joseph D'ANJOU.

Pierre MÉROU et Pierre FORGET: *Les Sept Samouraï.* Coll. « Cine-color ». — Paris (5, rue Bayard), Bonne Presse, 1958, 38 pp., 30 cm.

SCÈNES de la vie japonaise. Présenté es sous forme de bandes illustrées en couleurs, elles forment un album complet mettant les jeunes en contact avec un monde pittoresque où l'aventure humaine ne manque pas.

R. A.

Paule DAVELUY: *L'Été enchanté. Roman.* — Montréal (3745, chemin de la Reine-Marie), L'Atelier, 1958, 146 pp., 19,5 cm. Prix: \$1. Ouvrage couronné par l'Acelf: concours « Littérature de jeunesse », 1958.

LA PROMESSE contenue dans *les Guinois* et *Chérie Martin*, l'A. la comble par *L'Été enchanté*: composition, psychologie, style, tout révèle la maîtrise de la maturité littéraire. Rosanne, Montréalaise dont la mère, veuve et besogneuse, a de nombreuses sœurs établies au Témiscamingue, passe des vacances heureuses chez ses tantes, en compagnie de sa cousine Colette, sa « petite sœur d'été ». Les deux inséparables ont quatorze ans au début, seize à la fin du récit. Unies dans leurs ébats d'adolescence, même dans leur premier flirt avec Moïse le paysan, elles deviennent rivales d'amour à cause d'Yves, « le beau toubib », aussi volage qu'habile au jeu et dévoué auprès de sa clientèle. Pour Rosanne, *l'été sera enchanté* par la ferveur d'un amour éphémère mais vrai dans son cœur d'adolescente, jusqu'à ce que le jeune docteur cède aux charmes trop offerts d'Ève l'Américaine, autre cousine de Rosanne et de Colette. Celles-ci se rapprochent alors, « sœurs de larmes », et mûrissent par cette aventure, Rosanne profitant de la splendide leçon que sa grand-maman, pionnière du Nord québécois, tire pour elle du livre de Job. Vérité, telle est la qualité dominante de ce poème dramatique, à cent coudées au-dessus des sophistications saganiques. L'adolescente vraie, c'est Rosanne: imprudente et chaste, pieuse et désinvolte, reconnaissante (quand elle réfléchit) et ingrate (quand l'envahit l'ivresse du bonheur présent), idéaliste et sentimentale, mais capable d'accepter le réel quotidien. Et de quelle voix vibrante et pure chante ici la nature canadienne! Routes des Laurentides, lacs et plages, paysages et maisons, rites et incidents de la vie rurale, bref, Ville-Marie et son activité estivale occupent une place émue dans ce roman, qui réjouira les jeunes et procure aux adultes, avec la chance d'exquis souvenirs, l'occasion d'aider les adolescentes à mieux connaître et diriger leur cœur.

Joseph D'ANJOU.

Maria DE CRISENOY: *Les Sœurs Tchou Ki-Lang.* — L.-N. LAVOLLE: *Habib Ullah et ses 40 voleurs.* — Pierre SAINT-DENIS: *Les Frères du Croissant noir.* — François BÉRISAL: *A l'assaut de la face nord.* Coll. « Belle humeur ». — Bruges (22, Quai au Bois), Desclée de Brouwer, 1958, 154 pp., 19 cm. Prix: 48 fr. b.

LA COLLECTION « Belle humeur » nous conduit, avec ces quatre nouveaux romans, dans quatre pays différents: en Chine avec *les Sœurs Tchou Ki-Lang*: aventures de quatre petites Chinoises dans une société en pleine effervescence; en Afghanistan avec *Habib Ullah et ses 40 voleurs*: le thème de la révolution y ressemble étrangement aux récents événements d'Irak; au Maroc avec *les Frères du Croissant noir*: évocation de l'Afrique mystérieuse et clandestine; en Suisse avec *A l'assaut de la face nord* dramatique et passionnante escalade du mont Moro par deux jeunes alpinistes. Ouvrages sains et bien écrits, à recommander aux jeunes de 12 à 16 ans.

R. A.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nouveautés pour la jeunesse

Collection « Farandole »

Lucienne ERVILLE et Marcel MARLIER: **Follet, le petit chat.** — Gilbert DELAHAYE et Claire BINST: **Le Petit Garagiste.** — Robert MARSIA et Gilbert DELAHAYE: **Imok, le petit esquimau.** — Gilbert DELAHAYE et Marcel MARLIER: **Martine à la foire.** — Tournai, Casterman, 1958, chacun 20 pp., 26 cm.

Ces albums illustrés de délicieuses aquarelles feront la joie des enfants qui commencent à lire. Un texte simple et naïf à leur portée leur fera partager la joie du petit chat Follet, les chasses du petit esquimau Imok, les plaisirs de Martine, et le travail du petit garagiste.

Collection « Petzi »

Vilh. HANSEN: **Petzi et son grand bateau. Petzi et la baleine. Petzi découvre un trésor.** — Tournai, Casterman, 1958, chacun 32 pp., 28 cm.

Pour les jeunes enfants encore, une nouvelle collection d'albums à bandes illustrées et colorées, mettant en vedette l'ourson Petzi dans un voyage autour du monde avec ses amis, le pélican Riki et le pingouin Pingo. Petzi est originaire des pays scandinaves où, paraît-il, il connaît déjà une vogue sensationnelle.

Collection « Hergé »

HERGÉ: **Coke en stock.** — Tournai, Casterman, 1958, 62 pp., 30.5 cm.

Un nouveau « Tintin » est toujours un événement dans le monde des enfants. Il suffit de dire ici que ce dix-huitième album des aventures de Tintin et de Milou enchantera les jeunes et procurera un agréable délassément aux plus vieux.

Collection « L'âge d'or »

Pierre SERVAIS et Simonne BAUDOIN: **Le roman de Renard.** — Tournai, Casterman, 1958, 32 pp., 30.5 cm.

Un grand album orné à chaque page d'une riche aquarelle et racontant les ruses de maître Renard au royaume des animaux « au temps où les bêtes parlaient ».

Collection « Plaisir des contes »

Marcelle VÉRITÉ: **Contes des étoiles.** — Yvonne ESCOULA: **Le Petit Homard.** — Paul GUTH: **Moustique et le marchand de sable.** — Tournai, Casterman, 1958, 40 pp., 32.5 cm.

Grands albums de luxe magnifiquement illustrés où il y a fête pour les yeux aussi bien que pour l'imagination; les contes sont d'auteurs contemporains réputés.

Collection « Encyclopédies Casterman »

Tony BURNAND: **Le Gibier et la chasse.** — Tournai, Casterman, 1958, 88 pp., 33 cm.

Un autre grand album de luxe où l'amateur trouvera tout ce qu'il doit savoir pour pratiquer correctement les divers modes de chasse, connaître les gibiers de la plaine, de la forêt et du marais, sans oublier les bons principes de tir.

Collection « Le rameau vert »

Henri VIGNES: **Le Pirate au grand cœur.** — Georges CHAULET: **Les 4 as font du cinéma.** — Tournai, Casterman, 1958, 192 et 182 pp., 19 cm.

Deux nouveaux romans d'aventures d'une collection qui en compte déjà de très beaux.

Collection « Mistral »

Adolphe THIERS: **Napoléon à Sainte-Hélène.** — George SAND: **Les Ailes de courage.** — Tournai, Casterman, 1958, 110 et 108 pp., 19 cm.

La collection « Mistral » est consacrée aux textes de grands écrivains que les enfants peuvent lire avec facilité et sûreté. Pour être bien compris, le premier — celui de Thiers — demande certaines connaissances historiques; quant au deuxième, tout le monde peut le lire et le comprendre; c'est un délicieux récit aussi captivant que n'importe quel conte de fée.

Relations

18^e année

Montréal

1958

TABLES DE L'ANNÉE 1958

(Numéros 205-216)

I. — AUTEURS D'ARTICLES

ANGERS, P. — A la veille de deux conférences sur l'éducation: 33.
ARCHAMBAULT, J.-P. — Le cinquantenaire de l'Action catholique: 30.
— Nos hommes d'affaires couronnent leur études (cours de perfectionnement en administration): 214.
ARÈS, R. — La conférence fédérale-provinciale de novembre 1957: 2.
— Le problème de la justice sociale: 31.
— Individualisme libéral et justice sociale: 115.
— Socialisme et justice sociale — I: 227.
— Socialisme et justice sociale — II: 260.
— La déclaration canadienne des droits de l'homme: 291.
BEAUBIEN, I. — Religions en Angleterre: 5.
BLANCHET, J. — La lutte professionnelle: une farce: 120.
COUSINEAU, J. — Que fera la C. T. C. C.?: 231.

— Réflexions vers l'avenir. En marge de la Grève de l'amante: 264.
— La censure des films: 320.
D'ANJOU, J. — L'amour au cinéma: 16.
— Il n'y a pas de malentendu: 39.
— Du refus et de l'invocation: 61.
— Limites morales de la psychothérapie: 156.
— Au service du français: 293.
— Les effets du cinéma: 316.
D'APOLLONIA, L. — Le diplomate et le jésuite: 8.
— La divine symphonie de l'univers: 36.
— Image de Dieu (l'homme): 59.
— Face aux techniques: 95.
— L'Amérique de Jacques Maritain: 171.
— Note sur Pierre Teilhard de Chardin, S. J.: 206.
— La liberté religieuse, fondement de la paix: 229.

— Le credo de Nehrou: 258.
— Pie XII, Pape: 282.
— Réflexions autour du concile: 312.
D'AUTEUIL, G.-H. — De Diogène à Épicure: 19.
— Place aux amateurs: 75.
— Sur trois spectacles: 102.
— Théâtre universitaire: 124.
— En attendant le printemps: 150.
— Le Tartuffe aux Festivals de Montréal: 237.
— La scène ou le studio? 271.
— A l'enseigne du Théâtre National Populaire: 297.
— De l'ancien et du nouveau: 314.
DESROCHERS, E. — Notre pauvreté en bibliothèques: 325.
GARIÉPY, W. — Les ligues du Sacré-Cœur (soixante-quinzième anniversaire): 64.

DÉCEMBRE 1958

331

GIGUÈRE, G.-E. - Héros sans visage ou père du Canada: 1608-1908-1958 (Champlain): 177.
 HÉBERT, G. - Le règlement des conflits d'intérêts: 159.
 KATTAM, N. - Les Juifs et la langue française: 179.
 LAFRENIÈRE, A. - Une Commission du Programme à la Faculté des Arts de l'Université Laval: 149.
 LAMARCHE, M. - Caisse électorale... et morale: 72.
 - Cas pratiques de morale électorale: 92.
 - Le plan Dozois-Croteau: 117.
 - Du gaz, ou du désintéressement en politique: 300.
 LARIVIÈRE, F. - Les principes de la pédagogie des Jésuites: 319.
 LAURENDEAU, L. - La conférence canadienne sur l'éducation: 100.
 LEDIT, J. - Marie, Reine du travail: 128.
 - Retraites de Jeunes: 204.
 - Pie XII et l'Eglise du silence: 285.
 - Horizon international: 11, 46, 67, 103, 131, 151, 187, 242, 272, 326.
 MARCOTTE, M. - Autour de la gratuité scolaire: 87.
 - Les droits de l'Etat dans l'éducation: 145.
 - Les devoirs de l'Etat dans l'éducation - I: 174.
 - Les devoirs de l'Etat dans l'éducation - II: 200.
 MARITAIN, J. - Vers l'humanisation du régime économique: 255.
 MARTINEAU, J. - L'activité des sociologues catholiques aux États-Unis: 40.
 OP DE COUL, F. - Le régime scolaire aux Pays-Bas: 212.
 - Le financement de l'enseignement primaire aux Pays-Bas: 234.
 - Le financement de l'enseignement secondaire aux Pays-Bas: 299.
 PAQUIN, J. - Automobilistes et responsabilité morale: 142.

- La suggestion subliminale: 215.
 PLANTE, A. - Les octrois statutaires, une injustice? 90.
 - Le sens exact d'une demande (abonnés à *Relations*): 122.
 - *Relations* devient membre de l'A. B. C.: 302.
 POULIOT, L. - Une source importante de notre histoire: les *Relations des Jésuites*: 240.

ROBITAILLE, G. - Le congrès de spiritualité de Nicolet: 269.
 - Pie XII, l'artisan de l'Année sainte: 288.
 ROUSTANG, F. - Directives pontificales aux contemplatives d'aujourd'hui: 233.
 VANIER, Gén. G. - Mgr Roncalli, nonce et patriarche: 310.

II. — MATIÈRES

Articles, Au fil du mois, Éditoriaux (Édit.), Commentaires (Comm.), Correspondance (Corr.), Horizon international (Hor.), Signes des Temps et Citations (Cit.)

ACELF. - L'— et la langue parlée (congrès), A. P.: 266.
 ACTION CATHOLIQUE. - V. Pape.
 « ACTION CATHOLIQUE (L') » - Le cinquantenaire de l'—, J.-P. A.: 30.
 ADMINISTRATION. - V. Hommes d'affaires.
 AFRIQUE. - Assassinat de l'émir Ali Chekkal (Hor.): 67.
 - Le problème de l'—, aspects social, militaire, spirituel, (Hor.): 68.
 - Attentats fellaghas (Hor.): 275.
 ALCOOL. - L'—, la loi et la jeunesse (Édit.): 58.
 ALCOOLISME. - Veut-on favoriser les abus alcooliques? (Édit.): 85.
 - V. Paroles épiscopales.
 ALGÉRIE. - France et — (manifeste communiste) (Hor.): 189.
 AM RIQUE LATINE. - Visite de M. et Mme Nixon (Hor.): 187.
 AM RIQUE. - L'— de Jacques Maritain, L. d'A.: 171.
 AMIANTE. - Réflexions vers l'avenir en marge de la Grève de l'amiante, J. C.: 264.
 ANCIEN. - De l'— et du nouveau, G.-H. d'A.: 314.
 ANGLETERRE. - Religions en —, I. Beaubien: 5.
 - « Welfare Economics » (assurance-santé et gratuité scolaire), R. A.: 108.
 ANNÉE NOUVELLE. - Prière pour l'—, (Édit.): 1.
 ARABES. - Pays —, (Hor.): 103.
 ARTISANAT. - V. Pape.
 ASIE. - V. Diplomate.
 ASSURANCE-HOSPITALISATION. - Le Québec et l'—, (Édit.): 225.
 ASSURANCE-SANTÉ. - V. Angleterre.
 AUTOMOBILISTES. — et responsabilité morale, J. Paquin: 142.
 - V. Pape.
 BAGDAD. - La révolution de —, (Hor.): 242.
 BALTIMORE. - Cent cinquante ans plus tard (élection en évêché), L. d'A.: 130.
 BIBLIOTHÈQUE. - Notre pauvreté en —, E. Desrochers: 325.
 BOLIVIE. - Mission nationale en —, J. L.: 323.
 BOURSIERS. - Geste gouvernemental à approuver (réclamation du gouvernement provincial), (Édit.): 114.
 CAIRE. - La conférence du —, (Hor.): 48.
 CANADA FRANÇAIS. - Le Canada français à l'étranger (vu du Japon), (Corr.): 181.
 CANADA. - Les relations canado-américaines, (Édit.): 199.
 CAPITALISME. - V. Communisme.
 CBFT. - *Opinions* décevantes à —, J. d'A.: 45.
 - Quand — s'en donne la peine (la Semaine sainte), (Édit.): 114.
 - Le ciné-club de 1958 à —, J. d'A.: 296.
 CENSURE. —, légalité et moralité, (Édit.): 1.
 - L'Épiscopat des États-Unis et le problème de la —, (Comm.): 14.
 - La — des films, J. C.: 320.
 CHAMPLAIN. - Héros sans visage ou père du Canada, 1608-1908-1958, G.-E. Giguère: 177.
 - Fidélité française et prix —, A. P.: 295.
 CHINE. - Le rapport de M. J. Muir sur la — rouge, (Édit.): 225.
 - Bombardement de Tungting, « acte de paix », (Hor.): 272.
 - Le syndicalisme et la reconnaissance de la — rouge, (Édit.): 281.
 - L'Eglise de — dans l'épreuve, (Comm.): 306.
 - V. Pape.
 CINÉMA. - L'amour au —, J. d'A.: 16.
 - Les effets de —, J. d'A.: 316.
 - V. O. C. I. C., Censure.
 COEXISTENCE PACIFIQUE. - Coexistence pacifique et guerre économique, (Édit.): 170.
 COLLÈGE CLASSIQUES. - V. Laval, Patriotisme.
 COMMISSIONS SCOLAIRES. - Le congrès des —, A. P.: 295.
 COMMUNISME. - La censure de M. John Patrick, J. L.: 21.

- Deux réunions, deux esprits (réunion de chefs à Moscou), L. d'A.: 45.
 - Huitième congrès syndical de Pékin, 1957, (Hor.): 46.
 - Discours de Krouchtchev, 21 déc. 1957, (Hor.): 47.
 - Capitalisme et — (leurs relations depuis 1921), (Hor.): 151.
 - V. Échanges culturels.
 CONCLAVE. - Réflexions autour du —, L. d'A.: 312.
 CONFLITS. - Le règlement des — d'intérêts, G. Hébert: 159.
 CONSEIL DE LA VIE FRANÇAISE. - Souscrivons, A. P.: 130.
 CONTEMPLATIVES (religieuses). - Directives pontificales aux — d'aujourd'hui, F. Roustang: 233.
 CORPORATISME. - « Organisation professionnelle et — », R. A.: 107.
 CRITIQUE. - Du talent et de la vertu (à propos de Françoise Sagan), J. d'A.: 20.
 - V. Morale.
 C. T. C. C. - Que fera la —? J. C.: 231.
 - Lucidité et paix à la —, J. C.: 294.
 - V. Éducation.
 DÉCLARATION. - La — canadienne des droits de l'homme, R. A.: 291.
 DIEFENBAKER. - M. — et les droits du français, R. A.: 267.
 DIEU. - Image de — (l'homme), L. d'A.: 59.
 DIFFUSION. - Nos prêtres et les techniques modernes de — (Comm.): 180.
 DIPLOMATE. - Le — et le jésuite, L. d'A.: 8.
 DOZOIS. - Le plan Dozois-Croteau, M. Lamarche: 117.
 DRAPEAU. - Pour un — canadien distinctif, R. A.: 246.
 DUGRÉ. - Alexandre —, S. J. (In memoriam), L. d'A.: 106.
 EATON. - La conférence de M. Cyrus —, (Édit.): 58.
 ÉCHANGES CULTURELS. — (canadiens et soviétiques), (Hor.): 69.
 - — (avec le monde communiste — principes) (Hor.): 189.
 ÉCOLES MIXTES. - Rome et les —, J. d'A.: 216.
 ÉDUCATION. - A la veille de deux conférences sur l'—, P. Angers: 33.
 - La conférence provinciale sur l'—, R. A.: 77.
 - La conférence canadienne sur l'—, L. Laurendeau: 100.
 - Le mémoire des unions ouvrières sur l'— (F. T. Q.; C. T. C. C.), R. A.: 108.
 - L'— et la politique, M. Marcotte: 162.
 - Les droits de l'Etat dans l'—, M. M.: 145.
 - Les devoirs de l'Etat dans l'—, I, II, M. M.: 174, 200.
 - Pie XII et l'—, M. M.: 245.
 - V. Octrois, Jésuites.
 EISENHOWER. - Le programme de paix d'—, (Édit.): 226.
 ÉLECTIONS. - Caisse électorale... et morale, M. Lamarche: 72.
 - Cas pratiques de morale électorale, M. L.: 92.
 ÉLITE. - Pour nous préparer une — chrétienne, J. d'A.: 322.
 - V. Retraites de Jeunes.
 ENSEIGNEMENT. - La révolution scolaire moderne et les devoirs des responsables de l'économie privée, P. Harmel: 210.
 - L'Eglise et la liberté scolaire, J. C.: 244.
 - V. Éducation, Instituteurs, Octrois statutaires, Paroles épiscopales, Pays-Bas.
 ÉTAT. - V. Éducation.
 ÉTATS-UNIS. - Exemple américain à suivre, (Édit.): 254.
 - L'Épiscopat et le problème de la censure, V. Censure.
 - Les relations canado-américaines, V. Canada.
 - V. Sociologues.
 ÉTUDES SOCIALES. - Les Journées sacerdotales d'— J. Cousineau: 184.
 ÉTUDIANTS. - La « grève des — universitaires », (Édit.): 86.
 ÉVÊQUES. - Communiqué, paroles de nos — sur les publications malsaines, (Cit.): 70, 71, 99.
 EXPÉRIENCE. - Étymologie de l'— humaine, J. d'A.: 78.



FAMILLE. - Pour des familles unies (croisade de la communion familiale), J.-P. A.: 22.
 - Le Pape et les — nombreuses, J. d'A.: 76.
 - Un numéro de revue à lire et à méditer (*Ma Paroisse*), J. d'A.: 162.
 - V. Télévision.
FÉDÉRALISME. - La conférence fédérale-provinciale de novembre 1957, R. A.: 2.
 - Une ère nouvelle dans les relations fédérales-provinciales? (Édit.): 115.
FEUILLES IMMORALES. - Tous contre les —, (Édit.): 197.
 - V. Obscénité.
FIDÉLITÉ FRANÇAISE. - (Ordre de la —), A. P.: 295.
FILMS. - V. Censure.
FOYERS CHRÉTIENS. - Jeunes — —, espoir d'avenir, J. d'A.: 324.
FRANÇAISE (Langue). - Les Juifs et la — —, N. Kattam: 179.
 - L'Acelf et la langue parlée, A. P.: 266.
 - M. Diefenbaker et les droits du français, R. A.: 267.
 - Langue parlée, langue écrite, J. d'A.: 268.
 - Prononçons bien le son « i », J. d'A.: 295.
FRANCO-ONTARIENS. - Chez les — (Semaine française), A. P.: 130.
 - V. Presse.
F. T. C. - V. Éducation.
GAZ. - L'affaire du — naturel, (Édit.): 198.
 - Du —, ou du désintéressement en politique, M. Lamarche: 300.
GRATUITÉ SCOLAIRE. - Autour de la —, M. Marcotte: 87.
 - V. Angleterre.
GUERRE. - L'Eglise et la —, V. Pape.
GUERRE ÉCONOMIQUE. - V. Coexistence pacifique.
HAYS-COFFIN. - Le rapport —, (Édit.): 141.
HÉMATOLOGIE. - V. Morale médicale.
HOMME. - Image de Dieu, V. Dieu.
HOMMES D'AFFAIRES. - Nos — couronnent leurs études, J.-P. A.: 214.
HOUDE. - Camillien —, J.-P. A.: 296.
IMMIGRATION. - — contre nous? Al. D.: 78.
 - V. Piteux calculs.
IMMORALITÉ. - V. Obscénité.
INSTITUTEURS. - Le congrès des —, A. P.: 218.
ITALIE. - A la veille des élections italiennes, L. d'A.: 129.
 - V. Prato.
JEAN XXIII. - V. Pape.
JÉSUITES. - Le tyrannicide, les — et M. Pierre-E. Trudeau, L. de Léry: 106.
 - Les principes de la pédagogie des —, F. Larivière: 319.
 - V. Diplomate.
JEUNES AUTEURS. - Le Concours des —, G.-H. d'A.: 186.
JEUNESSE. - V. Alcool, Télévision.
JOURNALISTES. - V. Obscénité, Pape (Jean XXIII).
JOURNÉES SACERDOTALES. - V. Études sociales.
JUIFS. - V. Française (Langue), Pape (Pie XII).
JUSTICE SOCIALE. - Le problème de la —, R. Arès: 31.
 - Individualisme libéral et —, R. Arès: 115.
 - Socialisme et — I, II, R. A.: 227, 260.
KNOX (Mgr). - Mgr — ou la vérité de la charité, L. d'A.: 218.
LAMBETH. - La conférence de — et la limitation des naissances, (Édit.): 253.

LAVAL. - Une Commission du Programme à la Faculté des Arts de l'Université —, Mgr A. Lafrenière: 149.
LECTURES. - Œillères et santé de l'esprit, J. d'A.: 267.
LÉGER, (Car. Paul-E.). - V. Obscénité.
LIBERTÉ SCOLAIRE. - L'Eglise et la —, J. C.: 244.
LIGUES DU SACRÉ-CŒUR. - Les —, (Soixante-quinzième anniversaire), W. Gariépy: 64.
LIMITATION DES NAISSANCES. - V. Lambeth.
LIMOGES (M. Richard). - Un homme d'œuvres, J.-P. A.: 246.
LUTTE. - La — professionnelle, une farce, J. Blanchet: 120.
MALENTENDU. - Il n'y a pas de —, J. d'A.: 39.
 - Du refus et de l'invocation, J. d'A.: 61.
 - Point d'orgue sur un double accord (jugement du P. Robillard, O. P.), J. d'A.: 184.
MARIE. - Reine du travail, V. Travail.
MARITAIN. - L'Amérique de Jacques —, L. d'A.: 171.
MATURITÉ. - — masculine et féminine, (Corr.): 185.
MEXIQUE. - Élections de 1958, (Hor.): 243.
MISSION. - V. Bolivie.
MISSIONS. - V. Diplomate.
MODE. - Magistral discours sur la — (Pie XII), J. d'A.: 44.
 - Pitié pour les femmes? Honte aux hommes? (culpabilité des hommes), (Corr.): 44.
MORALE. - L'indivisibilité de la —, J. d'A.: 21.
 - Témoignage? Accusation? S. O. S.? (— des baisers), J. d'A.: 108.
 - V. Élections, Psychothérapie.
MORALE MÉDICALE. - —, directives de Pie XII (hématologie), J. d'A.: 294.
MORALITÉ. - V. Censure.
MORALITÉ PUBLIQUE. - Un document historique sur la —, (Édit.): 85.
MOSCOU. - V. Vatican.
MUIR. - Le rapport de M. James — sur la Chine rouge, (Édit.): 225.
 - Extrême-Orient (nouveau démenti par les faits), (Hor.): 272.
« MUSIC-HALL ». - V. Refus.
NASSER. - (Édit.): 199.
NEHROU. - Le credo de —, L. d'A.: 258.
NICOLET. - V. Spiritualité.
OBSCÉNITÉ. - Le cardinal et les feuilles obscènes, (Édit.): 29.
 - Le cardinal Léger dénonce l'immoralité, (Comm.): 42.
 - Feuilles immorales et journalistes chrétiens, (Édit.): 57.
 - Feuilles immorales et conscience chrétienne, (Édit.): 115.
 - Des sots, des sages et de la vertu modérée, J. d'A.: 186.
 - V. Paroles épiscopales.
O. C. I. C. - Journées de l'—, à Paris, J. C.: 217.
OCTROIS STATUTAIRES. - Les —, une injustice?, A. Plante: 90.
 - Encore les —, A. P.: 129.
OTAN. - Deux réunions, deux esprits (réunion à Paris), L. d'A.: 45.
PAIX. - La liberté religieuse, fondement de la —, L. d'A.: 229.
PAPE. - Pie XII.
 a - Le — nous parle, (Comm.): 22, 41, 70, 98, 126, 154, 182, 210, 250, 278.
 b - Le — enseigne, (Comm.): Action catholique: 98. - Travail en usine: 98. - Surpeuplement: 98. - Suicide: 126. - Esprit familial, décence dans l'entreprise artisanale: 126. - Sanctification des jours de fête: 127. - Accidents de la route: 154. - Régionalisme: 154. - Patriotisme: 155. -

Amour et devoir envers l'Eglise: 155. - Laïcité de l'État: 182. - La religion et l'ouvrier: 182. - L'Eglise, lumière du monde: 182. - L'aide aux pays sous-développés: 183. - Les traditions à conserver: 183. - Rôle de l'Eglise dans le monde: 183. - L'Eglise et la guerre: 211.
 c - Message de Noël, L. d'A.: 36.
 Messages au religieuses cloîtrées, R. Roustan: 233.
 Encyclique à l'Eglise persécutée de Chine, (Édit.): 253.
 Testament de Pie XII (Comm.): 308.
 d - Hommage au — (Édit.): 57.
 Pie XII, —, L. d'A.: 282.
 Pie XII et l'Eglise du silence, J. L.: 285.
 Pie XII, l'artisan de l'Année sainte, G. R.: 282.
 Pie XII et les Juifs, L. d'A.: 322.
 Hommages du monde (Hor.): 326.
 - V. Éducation, Famille, Hématologie, Mode, Psychothérapie, Technique.
Jean XXIII.
 - Une grande joie, (Édit.): 281.
 - Tu es Petrus (Édit.): 309.
 - Jean XXIII et les journalistes, L. d'A.: 322.
 - Premier radiomessage: 311.
 - V. Conclave, Roncalli, U. R. S. S.

95 PERSONNES SUR 100 sont mécontentes de leur sort

Ce chiffre effarant ressort d'une récente enquête statistique. Quelles sont les raisons de ce mécontentement général? La quasi-totalité des personnes interrogées invoque les conditions de vie, la malchance, la fatalité. Chose curieuse, personne n'incrimine ses insuffisances personnelles!

C'est pourtant là qu'il faut chercher la clé du problème. 95 personnes sur 100 pourraient être contentes de leur sort si elles savaient organiser leur vie en fonction de leurs aptitudes, si elles étaient conscientes de leurs défauts et de leurs qualités caractériels.

Voulez-vous tenter vous-même une expérience qui ne vous engage à rien et qui vous convaincra? L'Institut International de Recherches Graphologiques offre gracieusement aux lecteurs de *Relations* une analyse psycho-graphologique de LEUR écriture. Une seule condition: hâtez-vous car cette offre est limitée. Joignez simplement \$1.00 pour frais d'envoi par avion. Sur demande nous ajouterons une intéressante documentation concernant les Cours de Graphologie par correspondance.

I. I. R. G. (Département 16)

Av. Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine (France).

LAVALLÉE, BÉDARD, LYONNAIS, GASCON & ASSOCIÉS

Comptables agréés

Hector Lavallée, C. A.
 Roger Lyonnais, C. A.
 Jean Lussier, C. A.
 Jacques Desmarais, C. A.
 David Crockett, C. A.
 Marcel Demers, C. A.

Romain Bédard, C. A.
 Lionel Gascon, C. A.
 Paul-L. Noiseux, C. A.
 René Sénécal, C. A.
 Maurice Saint-Louis, C. A.
 Guy Préfontaine, C. A.

10 est, rue SAINT-JACQUES
 MONTRÉAL — Tél.: UN. 1-6325

TROIS-RIVIÈRES
 SHERBROOKE

Épargnez
tout en protégeant les vôtres
avec un plan de

La Saubegarde

COMPAGNIE
D'ASSURANCE
SUR LA VIE

Siège social : Montréal

J.-A. St-Amour, Limitée

FONDÉE EN 1900

Entrepreneurs électriciens d'expérience
disposés à résoudre vos problèmes

Spécialistes dans la vente de meubles
et d'appareils électriques

CR. 4-8341

6575, rue St-Denis, Montréal-10

YOGOURT DELISLE

LE PLUS SAIN DES LAITAGES FRAIS

« L'homme ne meurt, il se tue »,
dit-on. Il est exact que les résidus
de la nutrition produisent dans l'intestin
des toxines qui empoisonnent
lentement, continuellement.

Un pot de Yogourt Delisle, pris
chaque jour comme dessert, est sou-
verain pour détruire les mauvais
microbes de l'intestin et donner plus
de résistance à l'organisme.

Se consomme nature ou sucré.
S'harmonise bien avec les fruits frais.

Pour livraison à votre domicile,
veuillez appeler :

J. DELISLE

5275, RUE BERRI Tél.: CR. 4-0434

PAROLES ÉPISCOPALES. - 70, 71, 99, 127, 155, 183.
PATRIOTISME. - L'éducation patriotique au niveau
secondaire, P. L'Allier: 161.
PAYS-BAS. - Le régime scolaire aux —, Mgr F. Op de
Coul: 212.
- Le financement de l'enseignement primaire aux —,
Mgr F. Op de Coul: 254.
- Le financement de l'enseignement secondaire aux —,
Mgr F. Op de Coul: 299.
PÊCHEUR PUBLIC. - Qu'est-ce qu'un —? B. Si-
gnori: 125.
PETRUS (Tu es). - (Édit.): 309.
PIE XII. - V. Pape.
PITEUX CALCUL. - Al. D.: 45.
POLITIQUE. - L'éducation et la —, M. Marcotte: 162.
- V. Gaz.
POLOGNE. - Le cardinal et le komissar (alignement
de Gomulka), L. d'A.: 266.
- Perquisition au sanctuaire de Czestochowa, (Hor.)
273.
PRATO. - L'affaire de —, (Hor.): 151.
PRESSE. - Centenaire de la — Franco-ont., A. P.:
323.
PRÊT D'HONNEUR. - Aide aux étudiants, J. L.: 22.
PRÊTRES. - V. Diffusion, Études sociales.
PROFESSEURS. - La fin prévue d'un long conflit,
J. d'A.: 187.
PROFESSIONS. - V. Corporatisme.
PSYCHOTHÉRAPIE. - Limites morales de la psycho-
thérapie, J. d'A.: 156.
QUÉBEC. - V. Assurance-hospitalisation.
RADIO-CANADA. - V. Pape.
REFUS. - Du — et de l'invocation, J. d'A.: 61.
RÉGIME ÉCONOMIQUE. - Vers l'humanisation du
régime économique, J. Maritain: 255.
« RELATIONS », — et la politique provinciale,
(Corr.): 13.
- Pour accroître le tirage de —, A. P.: 163.
- Le sens exact d'une demande, A. P.: 122.
- — devient membre de l'A. B. C., A. P.: 302.
« RELATIONS DES JÉSUITES ». - Une source im-
portante de notre histoire: les —, L. Pouliot: 240.

RETRAITES DE JEUNES. - J. Ledit: 204.
- V. Élite.
REVUE DES REVUES. - 27, 55, 84, 139, 168, 195,
224, 251, 280.
RONCALLI (Mgr), nonce, patriarche, Gén. G. Va-
nier: 310.
SAGAN (Françoise). - Point d'orgue sur un double
accord (Jugement de l'Osservatore della Domeni-
ca), J. d'A.: 184.
SAINT-SIÈGE. - Mort de Pie XII, Conclave (Hor.):
326.
- V. Conclave, Pape.
SI LA FRANCE... SI L'ITALIE. - (Conscience du
bien commun intern.) (Édit.): 171.
SOCIALISME. - V. Justice sociale.
SOCIOLOGUES CATHOLIQUES. - L'activité des
— aux États-Unis, J. Martineau: 40.
SPIRITUALITÉ. - Le congrès de — de Nicolet, G.
Robitaille: 269.
SUGGESTION SUBLIMINALE. - La —, J. Paquin:
215.
SURPEUPLEMENT. - V. Pape.
SYNDICALISME. - Le —, V. Chine.
TECHNIQUES. - Face aux —, L. d'A.: 95.
TEILHARD DE CHARDIN, S. J. - Note sur Pierre
— L. d'A.: 206.
TÉLÉVISION. - Jeunesse et —, J.-P. Labelle: 162.
- Le code des usagers de la — (Comm.): 238.
- La — dans la vie familiale, J. d'A.: 245.
- V. CBFT, Malentendu, Refus.
TRAVAIL. - Marie Reine du —, J. Ledit: 128.
TYRANNICIDE. - V. Jésuites.
UNIVERS. - La divine symphonie de l'—, L. d'A.: 36.
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. - Pour sauver —
(Édit.): 141.
U. R. S. S. - L'affaire du Dr Jivago (Hor.): 327.
- V. Échanges culturels, Saint-Siège.
VATICAN. - Moscou et le —, L. d'A.: 77.
- L'ambassade auprès du —, (Édit.): 169.
VERSAILLES. - La Semaine sociale de —, J.-P. A.:
185.
VILLE-MARIE. - La première école de — (Édit.): 86.

III. — BIBLIOGRAPHIE

A. — ANONYME ET EN COLLABORATION

ANONYME

(Auteur unique non identifié; auteurs multiples
sans désignation collective.)

Biquette (R. Arès): 138.
Panorama chrétien. Revue mensuelle illustrée (E. Ger-
vais): 111.
RELIGIEUSE DOMINICAINE (UNE) Frère Pierrick le reve-
nant (B. Clément): 49.
Vedettes 1958 (Who's who) (R. Arès): 164.

EN COLLABORATION

(Divers auteurs sous la désignation En collaboration
ou sous un nom collectif.)

CAHIERS DE L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE. - La Souffrance,
valeur chrétienne (P. Fortin): 81.
CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS. -
Jacques Maritain (R. Arès): 82.
- Problèmes de psychanalyse (J. d'Anjou): 166.
- Automatismes et avenir humain (C. East): 304.
COMMISSION HÉON. - Rapport du Comité d'enquête pour
la protection des agriculteurs et des consommateurs
(L. Lebel): 54.

CONFÉRENCE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
CATHOLIQUES. - Les Catholiques dans la vie inter-
nationale (R. Arès): 52.
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE ET DE VITICUL-
TURE D'ANGERS. - Le Conseiller agricole, agent de la
promotion paysanne (L. Lebel): 248.
- L'Agriculture et l'interprofession (L. Lebel): 248.
- Évolutions régionales en agriculture (L. Lebel): 248.
- Le Crédit en agriculture, ses institutions, son avenir
(L. Lebel): 248.
- Mariage et foyers terriens (L. Lebel): 248.
EN COLLABORATION. - Le célibat est-il un échec? (B.
Clément): 24.
- Introduction à la Bible (C. Saint-Arnaud): 80.
- Cahiers de l'Académie canadienne-française (R. Arès):
82.
- Écrits du Canada français (Al. Dugré): 83.
- Foi, raison et psychiatrie moderne (J. d'Anjou): 166.
INSTITUT DE RECHERCHES DE LA FÉDÉRATION LIBÉ-
RALE PROVINCIALE. - Problèmes politiques du Québec
(R. Arès): 192.
SEMAINES SOCIALES DU CANADA (section française):
Influence de la presse, du cinéma, de la radio, de la
télévision (C. Dantigny): 53.
SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCO-AMÉRICAINE. - Bulletin
1956 (R. Arès): 83.
UNION INTERNATIONALE D'ÉTUDES SOCIALES. - Code
de morale politique (R. Arès): 52.

B. — AUTEURS IDENTIFIÉS

ACHARD, A. - Une armée prisonnière (R. Arès): 194.
AIMARD, G. - Les Trappeurs de l'Arkansas (R. Arès):
194.
ALLEN, P. - Tendances récentes des emplois au Canada
(R. Arès): 54.
ALMERAS, C. - Saint Paul de la Croix (Sr Ste-Th.-du-
Divin-Cœur): 111.
AMBROISE (Lafortune). - Je suis un peu fou (J.-P. La-
belle): 164.
ANDERSEN. - La Reine des glaciers (R. Arès): 194.
ARNOLD, F.-X. - Serviteurs de la foi (J.-P. Labelle): 50.
ARSÈNE-HENRY, Y. - Les Plus Beaux Textes sur le Saint
Esprit (T. Mignault): 247.
AUGUSTIN (saint). - Confessions (J. d'Anjou): 220.
- Sermons sur saint Jean (J. d'Anjou): 220.
AVRIL, A.-M. - Le Dimanche à la radio (Sr Ste-Th.-du-
Divin-Cœur): 50.
BAILLARGEON, S. - Littérature canadienne-française (P.-
E. Racicot): 221.
BARESTA, L. - Prières du jeune chrétien (R. Arès): 138.
BARZOTTI, D. - Parle, Seigneur (Sr M.-de-Ste-Alida):
80.

BAUDOIN, C. - Psychanalyse du symbole religieux (J.
d'Anjou): 166.
BAZIN, H. - Qui j'ose aimer (W. Gariépy): 192.
BELLENEY, J. - Guérisons de Lourdes (Sr Ste-Th.-du-
Divin-Cœur): 133.
BELPAIRE, T. - Ascètes russes (J. Ledit): 110.
BÉRISAL, F. - A l'assaut de la face nord (R. Arès):
330.
BERNARD, A. - Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres
(Al. Dugré): 81.
BISCHOF, J. E. - Soldat de Dieu (A. C. Ferreira): 191.
BLANCHARD, P. - Jacob et l'Ange (J. d'Anjou): 82.
- L'Attention à Dieu selon Malebranche (J. d'Anjou): 82.
BLOND, L. - La Maison professe des Jésuites de la rue
Saint-Antoine à Paris, 1580-1762 (R. Arès): 135.
BLOOM, H. - Émeute au Transvaal (F.-P. Trudel): 304.
BOLL, H. - La Mort de Lohengrin (F.-P. Trudel): 305.
BOMBARDIER, J. - Sainte Marie de Nazareth (Sr Ste-
Th.-du-Divin-Cœur): 247.
BORDEAUX, H. - Barrage spirituel (J. d'Anjou): 51.
BRIEN, A. - Dieu est là (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 50.
BRIEN, R. - Poète de l'Amour (J. Ledit): 191.
BROWNELL, B. - The Human Community (R. Arès): 249.

CERBELAUD-SALAGNAC, C. - *La Lettre à la mer* (B. Clément): 194.
 - *Le Sceau du prince Henri* (B. Clément): 194.
 - *Sous le signe de la tortue* (B. Clément): 194.
 CERFAUX, L. - *Le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine* (Al. Dugré): 109.
 CHABAUD, M. - *Le métier dont je rêve* (J.-P. Labelle): 166.
 CHANTAL, N. - *Oukrabah* (B. Clément): 194.
 CHARBONNEAU, P.-E. - *Le Plus Grand Saint après Marie* (Sr M.-de-Ste-Alida): 164.
 CHEVRIER, J.-M. - *Au carrefour de la vie* (J.-P. Labelle): 166.
 CHOQUETTE, R. - *Elise Velder* (J. d'Anjou): 305.
 CHRYSOSTOME, J. (saint). - *Dialogue sur le sacerdoce* (R. Arès): 303.
 CLAIR, M. - *Le Voleur d'images* (R. Arès): 138.
 CLAUDE, R. - *Frassati parmi nous* (J.-P. Labelle): 134.
 CLÉMENT, B. - *Prophète du Très-Haut* (J. d'A.): 329.
 COLANIS, A. - *Cadet Rousselle. Rob Roy* (R. Arès): 138.
 COLLINET, M. - *Du bolchevisme* (J. Ledit): 136.
 COOPER, F. - *Le Dernier des Mohicans* (R. Arès): 194.
 COUTURIER, C. - *Chine, où vas-tu?* (R. Renaud): 302.
 CRISTIANI, L. - *Le Vatican politique* (L. d'Apollonia): 248.
 CROTEAU, A. - *Sainte Marie de Guadalupe* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 49.
 DANIEL-ROPS. - *Nocturnes* (B. Clément): 50.
 D'ASSAILLY, G. - *Savoir faire la cuisine* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 192.
 DAVELUY, P. - *L'Élé enchanté* (J. d'A.): 330.
 DAWSON, C. - *Dynamics of World History* (R. Toupin): 135.
 DEAN, N. - *A chacun son heure* (R. Arès): 138.
 - *Le Petit Sapin jamais content* (R. Arès): 138.
 DE BALZAC, H. - *Eugénie Grandet* (R. Arès): 194.
 DE CÉSPEDES, A. - *Avant et après* (P. Daveluy): 223.
 DE CORBIE, G. - *Le Lion et le confiseur* (R. Arès): 138.
 DE CRISENOY, M. - *Les Sœurs Tchou Ki-Lang* (R. Arès): 330.
 DE FARCY, H. - *L'Agriculteur à la conquête de son marché* (L. Lebel): 136.
 DEFOSSA, M.-L. - *Ensemble vers le Seigneur* (J.-P. Labelle): 275.
 DELARUE, G. - *Introits* (J.-P. Labelle): 24.
 DELPECH, J. - *L'Âme de la Fronde* (L.-B. Toupin): 112.
 DE PRÉMOROL, R. - *Jésus-Christ, notre guide* (J. d'Anjou): 110.
 DERC, M. - *Les Choucas* (R. Arès): 138.
 DERY, T. - *Niki ou l'histoire d'un chien* (J. d'Anjou): 193.
 DERMINE, L. - *Les Confitures de Dame Peluche* (J. d'Anjou): 194.
 - *Roussel, le petit veau* (J. d'Anjou): 194.
 DESMARIS, M.-M. - *La Clinique du cœur, I* (J.-P. Labelle): 111.
 DESPREZ, F. - *Hommes et cavernes* (B. Clément): 191.
 DESROSIERS, L.-P. - *Les Dialogues de Marthe et de Marie* (P.-E. Racicot): 81.
 DE TOULOUSE-LAUTREC, M. - *Savoir faire la cuisine* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 192.
 DE VIGNY, A. - *La Canne de jonc* (R. Arès): 194.
 DE WOHL, L. - *Mars ne veut pas la guerre* (F.-P. Trudel): 223.
 D'HENDECOURT, M.-M. - *La Perfection de l'amour, d'après sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 49.
 DIB, M. - *Le Métier à tisser* (W. Gariépy): 193.
 DOBRACZYNSKI, J. - *Celui qui vint la nuit* (J. d'Anjou): 23.
 DODD, C. H. - *La Bible aujourd'hui* (J. d'Anjou): 190.
 DOUSSELIN, G. - *Le Règne de la paix* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 190.
 DROGAT, N. - *Économie rurale et nourriture des hommes* (L. Lebel): 54.
 - *L'Église et le monde rural* (L. Lebel): 302.
 DROUILLET, J. - *En pays nivernais* (B. Clément): 191.
 D'SOUZA, J. - *Sandar Panikkar and Christian Missions* (L. d'Apollonia): 9.
 DUMAS, R.-M. - *Saint Hyacinthe, apôtre du Nord* (R. Arès): 219.
 DUMÉRY, H. - *La foi n'est pas un cri* (J. d'Anjou): 220.
 DUMÉRY, H. - *Le Problème de Dieu en philosophie de la religion* (J. d'Anjou): 220.
 - *Regards sur la philosophie contemporaine* (J. d'Anjou): 220.
 DUPUY, J. - *Le Sabre d'Arlequin* (G.-H. d'Auteuil): 222.
 DUPUY-MAZUEL, H. - *Lourdes, l'Église et la Science* (J. d'Anjou): 218.
 DURAND, J. - *Le Cinéma et son public* (J. d'Anjou): 329.
 DURAND, S.-M. - *Canadiens, mes amis!* (B. Clément): 276.
 - *Enseignement concentrique* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 276.
 FIRKEL, E. - *Destin de la femme* (J. d'Anjou): 165.
 FONTUGNE, C. - *Tout sur le cinéma et la télévision* (J.-P. Labelle): 136.
 FORD, C. - *Tout sur le cinéma et la télévision* (J.-P. Labelle): 136.
 FORGET, P. - *Les Sept Samouraï* (R. Arès): 330.
 FOURNIER, C. - *Miraculée de Lourdes* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 49.
 GALOT, J. - *Marie dans l'Évangile* (F. Bédard): 303.
 GARIGUE, P. - *Études sur le Canada français* (R. Arès): 192.
 GARRIGOU-LAGRANGE, R. - *L'Union du prêtre avec le Christ, prêtre et victime* (F. Bédard): 220.
 GENEVOIS, F. - *Trinité et vie chrétienne* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 163.
 GENEVOIS, M.-A. - *Le Mariage selon le dessein de Dieu* (J. d'Anjou): 51.
 GÉRARD-LIBOIS, J. - *Ensemble vers le Seigneur* (J.-P. Labelle): 275.

GÉRIN, E. - *Le métier dont je rêve* (J.-P. Labelle): 166.
 GHIDINI, G. M. - *Hommes, cavernes et abîmes* (B. Clément): 192.
 GIRAUDOUX, J. - *La Mentuse suivi de (sic) les Gracques* (J. d'Anjou): 304.
 GODIN, E. - *Commentaire du Code de Morale pour les hôpitaux* (P.-E. Racicot): 25.
 GOHANNÉ, Y. - *L'Écuyer aux diamants* (R. Arès): 138.
 GROULX, L. - *Notre grande aventure* (R. Arès): 135.
 GRAAL, X. - *James Dean et notre jeunesse* (J. d'A.): 330.
 GUITTON, J. - *Apprendre à vivre et à penser* (J. d'Anjou): 165.
 - *Le Cardinal Saliège* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 112.
 GUY, J. - *La groffe, c'était mon ciel* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 133.
 HAMELINE, J. - *La Revanche de Pénélope* (B. Clément): 193.
 HAMMAN, A. - *Prières eucharistiques des premiers siècles* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 80. - *L'Apostolat du chrétien* (J. d'Anjou): 190.
 HAMILTON, M. - *Des souliers rouges pour Nancy* (B. Clément): 277.
 HARDT, C. - *Quatre Conversions* (B. Clément): 134.
 HAROUX, H. - *Psychologie des leaders* (J. d'Anjou): 248.
 HAVARD DE LA MONTAGNE, R. - *Chemins de Rome et de France* (J. d'Anjou): 249.
 HEERS, J. - *Merveilles en Andalousie* (B. Clément): 277.
 HENRY, A.-M. - *Morale et vie conjugale* (J. d'Anjou): 51.
 HERGÉ. - *Les Exploits de Quick et Flupke 8^e série* (J. d'Anjou): 194.
 HONORÉ, H. - *Cinq Minutes avec le mystère d'Arts* (B. Clément): 219.
 HOORNAERT, R. - *Louez Dieu!* (B. Clément): 275.
 HOUGAU, F. - *Ame chinoise et christianisme* (R. Renaud): 164.
 HOURDIN, G. - *Le Cas Françoise Sagan* (J. d'Anjou): 137.
 HUNERMANN, G. - *L'Alliance du Sinaï* (B. Clément): 80.
 - *Le Vainqueur du grappin* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 81.
 - *La Fille du cordier de Barfleur* (B. Clément): 134.
 JOUBREL, H. - *Mauvais Garçons de bonnes familles* (J. d'A.): 330.
 JOURNET, C. - *La Messe* (Y. Labonté): 163.
 JUD, C. - *Sienne et le pays toscan* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 191.
 KIRCHGAESSNER, A. - *Le Dialogue ininterrompu* (Sr M.-de-Ste-Alida): 134.
 KLINGHER, H. - *Femmes missionnaires* (B. Clément): 134.
 KREIN, D. - *Une femme en blanc* (C. Dontigny): 25.
 KRIEKMANS, A. - *Préparation au mariage et à la famille* (J. d'Anjou): 276.
 LA RIVIERE, A. - *L'Homme et le complexe normal* (J. d'Anjou): 166.
 LAURENTIN, R. - *Sens de Lourdes* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 219.
 LAVERDURE, G. - *L'Amour, mon poids, ma mesure* (C. Dontigny): 248.
 LAVOLLE, L.-N. - *Le Conquérant de Golconde* (R. Arès): 138.
 - *Habib Ullah et ses 40 voleurs* (R. A.): 330.
 LECLERC, J. - *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme* (L. d'Apollonia): 247.
 LEFEBVRE, G. - *Le Mystère de la divine charité* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 164.
 - *La Grâce de la prière* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 24.
 LE FRANC, M. - *La Rivière solitaire* (B. Clément): 194.
 LEGAULT, E. - *Notre-Dame de toute joie* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 275.
 LÉGER, J.-M. - *Notre situation économique! progrès ou stagnation?* (R. Arès): 192.
 LEKAL, L.-J. - *Les Moines blancs* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 304.
 LELONG, M.-H. - *La Bonne Nouvelle aux pauvres* (L. Ethier): 329.
 LEMAITRE, G. - *L'amour est-il un plaisir?* (P. Fortin): 166.
 LEMAITRE, J. - *L'amour est-il un plaisir?* (P. Fortin): 166.
 LE SOUD, H. - *Tous frères* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 274.
 LESOUD, P. - *Pèlerin de Lourdes* (R. Arès): 133.
 LOPEZ, A. - *Les pierres crieront...* (C. Dontigny): 26.
 MARÉCHAL, H.-L. - *Mémorial des apparitions de la Vierge dans l'Église* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 49.
 MARITAIN, J. - *Reflections on America* (L. d'Apollonia): 171.
 MARKANDAYA, K. - *Le Riz et la mousson* (J. d'Anjou): 26.
 MARRYAT, F. - *Les Enfants de la « Nouvelle Forêt »* (R. Arès): 194.
 MERLAUD, A. - *Jalons pour une pastorale de l'enfance* (J.-P. Labelle): 50.
 - *La Porte ouverte à toutes les questions* (J.-P. Labelle): 276.
 MÉROU, P. - *Les Sept Samouraï* (R. Arès): 330.
 MERTON, T. - *Marthe, Marie et Lazare* (B. Clément): 49.
 MILIK, J.-T. - *Dix Ans de découvertes dans le désert de Juda* (L. d'Apollonia): 23.
 MLADENOV, D. - *Musica perennis* (J.-P. Labelle): 137.
 MOELLER, C. - *Littérature du XX^e siècle et christianisme. III: Espoir des hommes* (R. Arès): 26.
 MONESTIER, M. - *Kanaïok* (B. Clément): 194.
 MONTEIL, V. - *Les Musulmans soviétiques* (J. Ledit): 110.
 MOORE, A. M. - *Forestry Tenures and Taxes in Canada* (R. Arès): 83.
 MOREAU, A. - *Le Fils de l'aurore* (J. d'Anjou): 222.
 MOREL, E. - *A chacun son heure* (R. Arès): 138.

Tél. : RE. 7-3651



J. L. Guay & Frère
 LIMITÉE LIMITED

SPÉCIALITÉ :
 Construction d'édifices religieux

**COLLÈGES
 COUVENTS
 SÉMINAIRES
 HOPITAUX, etc.**

6900, chemin de la Côte-des-Neiges
 Montréal

**TOUS
 LES
 ACCESSOIRES
 ELECTRIQUES**
 (Strictement en gros)



« Le temple
 de la lumière »

BEN BÉLAND, prés.
 JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.

7152, boul. Saint-Laurent, Montréal
 CR. 4-2465*

Qui gagne joue bien

Proverbe justifié par ceux qui adoptent le chauffage par rayonnement : ils y gagnent en hygiène, confort, économie, esthétique et propreté. Venez vous en convaincre en visitant notre édifice chauffé par rayonnement, ou demandez notre brochure explicative.

Tous travaux en chauffage-plomberie
 Equipe de techniciens
 Ouvriers spécialisés
 Théorie alliée à la pratique



Victor 9-4107
 360 EST, RUE RACHEL, MONTRÉAL

La **Peugeot 403** modèle 59
La meilleure voiture de France

Solidité Confort
Endurance Élégance
Performance Popularité
Ultra luxueuse 35 m. au gallon
\$2,295

GARANTIE ABSOLUE

SUBURBAN MOTORS LTD.

J.-P. Nantel, M. Goyette,
prés. secr.-trés.

400, boul. Décarie, Saint-Laurent
Rl. 8-8807

Visitez l'Europe au volant d'une Peugeot.
Informations sur demande.

Achète
bien
qui
achète
chez

dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, président

Magasin à rayons —
865, rue Sainte-Catherine

Comptoir postal —
780 est, rue Brewster

Magasin pour hommes —
Hôtel Windsor

En bois ou en acier
BUREAUX
TABLES
BIBLIOTHÈQUES
FAUTEUILS
TERMES FACILES

ATOMIK

ARSÈNE MÉNARD

UN. 6-1047

261 CRAIG EST

EN FACE DU CHAMP DE MARS

— La Rivière d'or (R. Arès): 138.
MORGAN, A. E. — *The Community of the Future and The Future of the Community* (R. Arès): 53.
MUSUMECI, O. — *A Syracuse, la Madone a pleuré* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 219.
NADEAU, E. — *Marlyre du silence* (M. Gauvreau): 164.
NICOLAS, A. — *La Mère du christianisme* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 219.
ODY, F. — *Sous la lumière blanche* (J. d'Anjou): 26.
ORAISON, M. — *Amour ou contrainte?* (J. d'Anjou): 111.
PANIKKAR, K. M. — *Asia and Western Dominance* (L. d'Apollonia): 8.
PANNIEL, H. — *Les Fioretti du Curé d'Ars* (J. d'Anjou): 219.
PARK, J. — *The Culture of Contemporary Canada* (R. Arès): 83.
PASTERNAK, B. — *Le Docteur Jivago* (J. Ledit): 327.
PÉLOQUIN, R. — *La Mère du christianisme* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 219.
PERIER, O. — *Le Pèlerin de la Cité de Dieu* (J. d'Anjou): 220.
PFLIEGLER, M. — *Prêtres et sacerdoce* (J.-P. Demers): 50.
PHILIPPOT, R. — *Initiation à une démographie sociale* (R. Arès): 54.
PHILLIPS, C. E. — *The Development of Education in Canada* (R. Arès): 277.
PLANQUE, D. — *La Chasteté conjugale, vertu positive* (J. d'Anjou): 51.
POLGIN, S. — *La Mission religieuse du Père Antoine Pascevin, S. J., en Moscovie (1581-1582)* (J. Ledit): 110.
PRAET, J. — *Psychologie des leaders* (J. d'Anjou): 248.
PRÉVOST, A. — *Bonne chance, quand même!* (J. d'Anjou): 305.
RANVEZ, P. — *Ensemble vers le Seigneur* (J.-P. Labelle): 275.
RENAUD, Mgr. — *Pour une évangélisation et une catéchèse d'Église* (J.-P. Labelle): 50.
RENOU, A. — *Au temps des patriarches* (B. Clément): 23.
RENOU, L. — *Au temps des patriarches* (B. Clément): 23.
RICHOME, A. — *Kaleri Tekakwilha, la petite Iroquoise* (J. d'Anjou): 138.
ROSTAILLE, H. — *Le Lion et le confiseur* (R. Arès): 138.
ROCKWELL, J. C. — *Satellite sous contrôle* (B. Clément): 192.
ROGUET, A.-M. — *La porte ouverte à toutes les questions* (J.-P. Labelle): 276.
RYAN, C. — *L'Éducation des adultes, réalité moderne* (R. Arès): 277.
SAINT-DENIS, P. — *La Maison sur la colline* (R. Arès): 138.

— Les Frères du Croissant noir (R. A.): 330.
SAINT-YVES, C. — *Le Vrai Dialogue des Carmélites* (J. d'Anjou): 247.
SCHNEIDER, R. — *Saintes Femmes* (J. d'Anjou): 191.
SÉDILLOT, R. — *Histoire des civilisations, II* (Corr.) (L.-B. Boucher): 181.
SHEEN, F. J. — *Une divine histoire d'amour* (J. d'Anjou): 80.
SICLIER, J. — *La Femme dans le cinéma français* (J. d'Anjou): 137.
STAUBLE, E. — *Sienne et le pays toscan* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 191.
STEINMANN, J. — *Saint Jean Baptiste et la spiritualité du désert* (B. Clément): 220.
STEVENSON, R.-L. — *La Mafia* (R. Arès): 194.
STOCKER, A. — *De la psychanalyse à la psychosynthèse* (J. d'Anjou): 166.
STREINHART, J. — *Cinq Éléments sur des mystères du Saint Esprit* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 134.
TAILON, L. — *Diversité des langues et bilinguisme* (R. Arès): 277.
TARIT, E. — *Présence du Christ* (C. Paquin): 190.
TATRY, R. — *Claude Debussy* (J.-P. Labelle): 329.
TEILHARD DE CHARDIN, P. — *Nouvelles Lettres de voyages 1939-1955* (L. d'Apollonia): 221.
TEMLIER, J. — *L'Amour partagé* (J. d'Anjou): 248.
TONDRIAU, J. — *Le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine* (Al. Dugré): 109.
TRESE, L. — *Nous sommes un* (Sr M.-de-Ste-Alida): 274.
TROSE, F. — *A Lourdes. Les Apparitions de Massabielle* (Sr M.-de-Ste-Alida): 133.
TURPIN, J. — *La Seule Aventure* (J.-P. Labelle): 276.
TYSKIEWICZ, S. — *Ascètes russes* (J. Ledit): 110.
VAC, B. — *Saint-Pépin, P. Q. (P.-E. Racicot): 222.*
VICAIRE, M.-H. — *Saint Dominique* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 219.
VICTOR-DE-LA-VIERGE, R. P. — *Réalisme spirituel de sainte Thérèse de Lisieux, d'après les documents authentiques* (J.-P. Demers): 134.
W., Dr. H. — *Sœur Faustine, apôtre de la Miséricorde* (Sr Ste-Th.-du-Divin-Cœur): 24.
WEYERGAUS, F. — *Les Gens heureux* (J. d'Anjou): 248.
WILLENBRINK, B. — *Sacris Solemnis* (J.-P. Labelle): 191.
WINSNES, A. H. — *Vie de Sigrid Undset* (W. Gariépy): 112.
WRISTON, H. M. — *Diplomacy in a Democracy* (R. Arès): 52.
ZERMATTEN, M. — *La Montagne sans étoiles* (L. Bélanger): 222.
— *Le Lierre et le figuier* (W. Gariépy): 193.
ZILBOORG, G. — *Sigmund Freud et l'activité mentale de l'homme* (J. d'Anjou): 166.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Initiation au mystère chrétien: 279.

Bureau des Caisses d'Épargne scolaires — *Caisses d'épargne scolaires*: 279.
Corporation des ingénieurs forestiers de la province de Québec — *Texte des conférences prononcées au cours des séances d'études de la 36^e assemblée annuelle tenue à Québec, en 1956*: 307.

BAUDOIN, — *Le Roman de Renard*: 331.
BINST, C. — *Le Petit Garagiste*: 331.
BURNAND, T. — *Le Gibier et la chasse*: 331.
CHAUBERT, G. — *Les 4 As font du cinéma*: 331.
COMBER, T. E. — *The Knights of Columbus*: 280.
COUTAZ, C. — *Catherine ou nous avons deux enfants*: 307.
DANEMARIE, J. — *La Belle Aventure de Marie de l'Incarnation*: 307.
DELAHAYE, G. — *Imok, le petit esquimau*: 331.
— *Martine à la foire*: 331.
— *Le Petit Garagiste*: 331.
DE ROBILLARD, E. — *Plaidoyer pour la justice sociale*: 280.
DHEILLY, J. — *A la trace de Dieu*: 279.
DOLOGEZ, M. — *La Corporation du Textile de Tarare*: 279.
ERVILLE, L. — *Follet, le petit chat*: 331.
ESCOULA, Y. — *Le Petit Homard*: 331.
GRADY WEAVER, H. — *The Mainspring of Human Progress*: 279.

GUTH, P. — *Moustique et le marchand de sable*: 331.
HANSEN, V. — *Pézi et son grand bateau. Pézi et la baleine. Pézi découvre un trésor*: 331.
HERGÉ, — *Coke en stock*: 331.
HOUTART, F. — *Les Paroisses de Bruxelles, 1803-1951*: 307.
HUANT, E. — *Le « Credo » de Jean Rosland*: 730.
LE FLOCH, Y. — *Comment l'Église fait les saints*: 279.
MALOUIN, R. — *La Seigneurie Notre-Dame-des-anges*: 280.
MARLIER, — *Follet, le petit chat*: 331.
— *Martine à la foire*: 331.
MARSLA, R. — *Imok, le petit esquimau*: 331.
MORET, J. — *La Vierge Marie dans la liturgie catholique*: 307.
PASSELECQ, P. — *Les Erreurs des Témoins de Jéhovah*: 307.
PATRY, A. — *Le Pétrole et le Moyen-Orient arabe*: 307.
PLANTIER, J. — *La Propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome*: 307.
POULIOT, A. — *Aux origines de notre dévotion à l'Immaculée-Conception*: 280.
PRUDENCE, C. — *Les Éducateurs et l'amour*: 279.
RENÉ-BAZIN, L. — *A la vitesse de la lumière*: 280.
ROOS, H. — *Kierkegaard et le catholicisme*: 307.
SAND, G. — *Les Ailes du courage*: 331.
SENOTIER, L. — *L'Amour-charité*: 279.
SERVAIS, P. — *Le Roman de Renard*: 331.
THIERS, A. — *Napoléon à Sainte-Hélène*: 331.
VÉRITÉ, M. — *Contes des étoiles*: 331.
VIGNES, H. — *Le Pirate au grand cœur*: 331.
WRONG, D. H. — *American and Canadian Viewpoints*: 280.

IV. — THÉÂTRE

Aperçus généraux

Amateurs. — *Place aux* — G.-H. D'AUTEUIL: 75.
Scène. — *La — ou le studio?* G.-H. D'AUTEUIL: 271.
Théâtre National Populaire. — *A l'enseigne du* — G.-H. D'AUTEUIL: 297.

Pièces commentées

Alouette (L'). — (G.-H. D'AUTEUIL): 102.
Amour fou (L'). — (G.-H. D'AUTEUIL): 151.
Barberine. — (G.-H. D'AUTEUIL): 124.
Britannicus. — (G.-H. D'AUTEUIL): 314.
Cid (L.). — (G.-H. D'AUTEUIL): 297.
Ciel et Mécanique. — (G.-H. D'AUTEUIL): 76.
Embarquées (Les). — (G.-H. D'AUTEUIL): 76.

Henri IV. — (G.-H. D'AUTEUIL): 298.
Jalousie du Barbouillé (La). — (G.-H. D'AUTEUIL): 315.
Lorenzaccio. — (G.-H. D'AUTEUIL): 298.
Mariage forcé (Le). — (G.-H. D'AUTEUIL): 315.
Marie Tudor. — (G.-H. D'AUTEUIL): 298.
Menteur (Le). — (G.-H. D'AUTEUIL): 102.
Oiseaux de la lune (Les). — (G.-H. D'AUTEUIL): 150.
Ouragan sur le « Caine ». — (G.-H. D'AUTEUIL): 314.
Quadrature du cercle (La). — (G.-H. D'AUTEUIL): 150.
Renvoi (Le). — (G.-H. D'AUTEUIL): 186.
Sganarelle. — (G.-H. D'AUTEUIL): 315.
Tartuffe (Le). — *— aux Festivals de Montréal* (G.-H. D'AUTEUIL): 237.
Temps des lilas (Le). — (G.-H. D'AUTEUIL): 102.
Topaze. — (G.-H. D'AUTEUIL): 19.
Triomphe de l'amour (Le). — (G.-H. D'AUTEUIL): 297.
Un simple soldat. — (G.-H. D'AUTEUIL): 271.

ANJOU RADIEUX

Les séduisants vins d'Anjou et de Saumur, quelques joyaux des vignobles Angevins.

Royal de Neuville
Anjou, Rosé et Pétillant 542G

Rosé d'Anjou Brissac
Nature et Sec 543G

Anjou Blanc — Brissac
Nature et Sec 544

Savoureux, gais, spirituels... ils sont par excellence les vins de la joie et du bonheur de vivre. Servez-les en toutes occasions et plus particulièrement au temps des Fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Recommandation: Les vins d'Anjou se servent frais mais non glacés. Lors de vos achats toujours mentionner le nom du vin et son numéro de code. Disponibles dans tous les magasins de la CLQ.

Congrès de spiritualité

Pour satisfaire à la demande générale, les Pères Carmes préparent la publication des travaux du Congrès de Nicolet.

★

L'ouvrage, luxueusement présenté, aura 180 pages, format 9 x 7. Il paraîtra dans le courant du premier trimestre 1959 et sera envoyé aux souscripteurs, franco de port et d'emballage, moyennant \$2.00. La souscription sera close le 31 décembre.

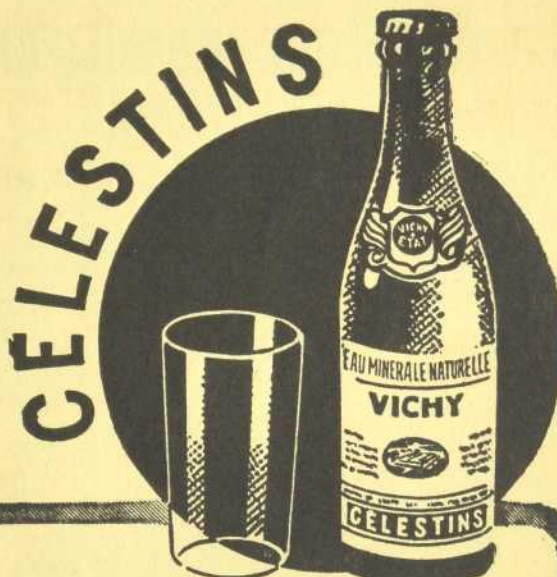
★

Écrire aux

Pères Carmes, Nicolet,

Joindre un chèque de \$2.00.

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?

RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CÉLESTINS quotidien.

Son action bien connue et ses propriétés diurétiques contribuent à stimuler les multiples fonctions du foie et des reins et exercent un effet des plus salutaires sur le système digestif en général. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "bien",
buvez **Vichy!**
CÉLESTINS

EAU MINÉRALE NATURELLE PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

Méfiez-vous des imitations!!!

Exigez « CÉLESTINS »

Importateurs: HERDT & CHARTON INC., Montréal

L'épargne

Solution à plusieurs problèmes

- INDIVIDUELS • FAMILIAUX • SOCIAUX
- NATIONAUX

C'est l'épargne qui vous permet de payer le premier versement sur votre maison, l'hypothèque ou l'instruction des enfants.

C'est l'épargne qui vous assure une pension supplémentaire.

Sans obligation de votre part un de nos représentants vous fournira tous les renseignements nécessaires.

DEVENEZ MEMBRE DE :

L'ENTRAIDE IMMOBILIÈRE LAURENTIENNE

1344 est, rue Sherbrooke — MONTREAL
LA. 1-3698

JUS DE RAISINS DE FRANCE

SANS ALCOOL

TOUTE

LA

SAVEUR

ET

LA

FINESSE

DES

MEILLEURES

VIGNES

DE

FRANCE

Jus de QUALITÉ — Jus de VITALITÉ

Trois origines:

Alsace, marque LIDUF

Bordeaux, marque PAMPRE D'OR

Bourgogne, marque GRAPE'CUR

Six variétés:

trois rouges—trois blancs

En vente dans les meilleures
épiceries et pâtisseries

Pour informations complémentaires
s'adresser à:

Société JUFRANCE,
772 ouest, Jean-Talon,

CRescent 6-1224 ou CRescent 6-1127



CIGARETTES
EXPORT "A"
à bout filtre

Organe publicitaire de choix



Maintenant membre
de l'Audit Bureau
of Circulations.

Relations

REVUE DU MOIS

LA REVUE
D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PAR EXCELLENCE AU
CANADA FRANÇAIS



Publicité:

Service de publications SEG, Ltée

Jacques Séguin, représentant

Montréal: 4234a, rue de La Roche, LA. 6-6638
Toronto: 1393, rue Yonge, WA. 4-6641

